

L'Art de la Guérison Spirituelle



Joel S. Goldsmith

*Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la construisent travaillent en vain.
(Psaume 127)*

L'illumination dissout tous les liens matériels et rassemble les hommes dans les chaînes d'or de la compréhension spirituelle. Elle reconnaît seulement la direction du Christ ; elle n'a ni rituel ni règle hormis l'Amour universel, impersonnel, divin ; elle n'a aucune autre adoration que la Flamme intérieure qui est toujours allumée dans le sanctuaire de l'Esprit. Cette union est l'état libre de la fraternité spirituelle. La seule restriction est la discipline de l'Âme; c'est pourquoi nous connaissons la liberté sans licence ; nous sommes un univers uni, sans limites physiques; un service divin à Dieu, sans cérémonie ni credo. Les illuminés marchent sans peur – par la Grâce.

(Extrait du chapitre: L'Illumination Spirituelle du livre La Voie Infinie, de Joël Goldsmith)

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : LES PRINCIPES

1. Qu'est-ce que la guérison spirituelle ? 4
2. Dieu est-il un serviteur ? 16
3. Un seul pouvoir 30
4. Le langage de la guérison spirituelle 40
5. Qu'est-ce qui vous empêche ? 61

DEUXIÈME PARTIE : LE RÔLE DU TRAITEMENT

6. Développer la conscience qui guérit 79
7. Instructions d'ordre pratique 90
8. Le traitement est la réalisation de l'omniprésence104

TROISIÈME PARTIE : LA PRATIQUE

9. Qu'en est-il de ce corps ?116
10. Le développement spirituel : ni naissance, ni mort humaine ...126
11. La relation d'unité139
12. Dieu est notre destin152
13. Une nouvelle conception des ressources161
14. À l'ombre du Tout-Puissant176

QUATRIÈME PARTIE : SANS MOTS NI PENSÉES

15. Au-delà des mots et des pensées 190
16. Est 200
17. Quand j'aurai été élevé209

PREMIÈRE PARTIE :

LES PRINCIPES DE LA GUÉRISON SPIRITUELLE

Chapitre I

QU'EST-CE QUE LA GUÉRISON SPIRITUELLE ?

Le monde n'a pas besoin d'une nouvelle religion, pas plus qu'il n'a besoin d'une nouvelle philosophie. Ce dont le monde a besoin est de guérison et de régénération. Le monde a besoin de gens qui, à travers leur dévotion à Dieu, sont si remplis de l'Esprit qu'ils peuvent être les instruments par lesquels les guérisons peuvent se déployer, la guérison étant chose importante pour chacun de nous.

Jusqu'au siècle dernier, on considérait la guérison comme du ressort presque exclusif de la profession médicale. Mais, plus récemment, tellement d'églises se sont intéressées à la question, si bien que la guérison de l'esprit, du corps et des relations interpersonnelles commence à être considérée autant comme une fonction de l'église que du cabinet de médecin. Les églises ouvrent leurs portes à la discussion sur la possibilité de guérir par la prière ou autres moyens similaires. D'autres organisations se forment dont le but de s'engager dans la recherche et la promotion de l'étude et de la pratique de formes variées de guérison, allant de la guérison spirituelle à la guérison psychologique et psychique. De plus en plus, on parle de la guérison spirituelle, de plus en plus on la pratique aussi.

Si l'on tient compte des progrès faits par la médecine moderne, on pourrait être tenté de dire que d'ici quelques décennies, elle aura des remèdes pour à peu près toutes les maladies connues aujourd'hui et qu'ainsi nous aurons peu besoin de praticiens

métaphysiques pour ce qui est de la guérison des maladies physiques. Cela, cependant, ne résoudra pas les problèmes de la vie; cela ne résoudra pas les problèmes du monde, car ceux-ci dépassent largement les maladies physiques. La maladie n'est qu'une des facettes des discordes et dysharmonies de la vie. Les avancées dans le domaine médical n'élimineront pas le besoin au niveau de la guérison spirituelle, puisque même si on arrivait à un taux de réussite de 100% au niveau de la guérison physique, je ne crois pas qu'une telle guérison ne réussisse jamais à révéler à l'homme sa propre Âme. Ce sera la fonction du praticien en guérison spirituelle. L'homme se rendra compte que même si toutes les discordes physiques, mentales, morales ou financières ont été éliminées de sa vie, il y aura encore un trouble, une agitation intérieure. L'homme ne sera toujours pas en paix avec lui-même.

Personne ne sera jamais complètement entier jusqu'à ce qu'il se retrouve chez lui en Dieu. Personne ne sera jamais complètement satisfait, même avec des conditions financières optimales, jusqu'à ce qu'il se trouve en communion intérieure avec Dieu. Regarder la télévision ne pourra jamais satisfaire l'Âme de l'homme. Regarder une partie de baseball ou de football n'est pas la façon de trouver la paix de l'esprit ou la paix de l'Âme, ni encore une méthode satisfaisante pour apporter la paix sur la terre et la bonne volonté dans le cœur des hommes. Il n'y a rien de mal à ces activités lorsqu'elles sont prises pour ce qu'elles sont, elles ont toutes leurs fonctions, mais jamais personne n'a trouvé l'harmonie durable dans une partie de football, de baseball, dans un téléviseur ou dans la danse.

L'harmonie de l'être de l'homme est accomplie seulement lorsqu'il trouve Dieu, lorsqu'il arrive à une communion intime avec ce qui est plus grand que lui. C'est là la guérison réelle et durable. C'est là la guérison que le monde cherche. La vérité est

que même si vous étiez guéri de tous les maux, tant au niveau physique que mental, de même que si votre situation économique et vos relations personnelles étaient à votre entière satisfaction, il y aurait quand même à l'intérieur de vous, un trouble et un mécontentement qui persisteraient. Quel que soit le bonheur que vous puissiez trouver au sein de votre famille, la nuit venue, une fois seul, «Quelque chose» en vous continuerait d'aspirer profondément revenir à la maison, continuerait d'aspirer profondément retrouver son (sa) Père-Mère.

La guérison spirituelle est recherchée par différentes personnes pour différentes raisons. Certains la recherche parce qu'ils sont malades physiquement ou en raison de problèmes mentaux, moraux ou financiers; d'autres encore en raison d'un trouble intérieur et ce, malgré toutes les satisfactions ou succès rencontrés dans leur vie dans le monde. Mais, tôt ou tard, chacun est amené à réaliser que jusqu'à ce que nous nous établissions dans un contact conscient avec la Source de notre existence, il y aura malheur, insatisfaction, sentiment d'incomplétude, quel que soit le degré de santé et de richesse matérielle dans notre existence.

La guérison spirituelle est bien plus qu'une expérience purement physique ou même mentale : la guérison est la réalisation d'une communion intime avec quelque chose de plus grand, d'infiniment plus grand que tout ce que peut offrir le monde. C'est se retrouver en Dieu, se retrouver dans une paix spirituelle, une paix intérieure, un rayonnement intérieur qui nous viennent lorsque nous réalisons que Dieu est avec nous, lorsque nous éprouvons la Présence et la Puissance de Dieu en nous. En se reposant dans cette paix, le corps reprend ses fonctions normales et ces fonctions sont maintenues par un pouvoir qui n'est pas le nôtre. Le corps commence alors à

démontrer une santé parfaite, complète, une jeunesse, une vitalité et une force qui sont toutes le don de Dieu.

La guérison spirituelle est le contact de l'Esprit de Dieu dans l'Âme de l'homme, et quand l'homme est touché par l'Esprit, ce toucher l'éveille à une nouvelle dimension de la vie, une dimension spirituelle : «Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté». Non que l'Esprit du Seigneur agisse comme un médicament, non que l'Esprit du Seigneur agisse comme un rayon X ou une intervention chirurgicale, mais parce que l'Esprit du Seigneur élève le chercheur à une nouvelle conscience de vie, cet état de conscience que le Maître nommait «Mon Royaume» qui n'est pas de «ce monde».

Quand l'homme atteint cet état de conscience, il ne vit plus dans le monde tridimensionnel que nous connaissons tous, et il expérimente des choses qui sont totalement inconnues de celui dont l'existence se déroule sur le plan purement humain. C'est le but recherché par le monde, par tout être, même par ceux qui n'ont pas vraiment réalisé la nature de ce but et comment ils pourraient l'atteindre.

Jésus nous a donné un aperçu de cette dimension plus élevée de la vie, lorsqu'il a dit au paralytique : «Veux-tu être guéri ?... Lève-toi, prends ton grabat et marche». Le Maître indiquant clairement par là qu'il ne s'agit pas de la guérison par Dieu d'un mal physique, mais qu'un mal physique n'a en réalité ni pouvoir, ni action limitative. Ainsi, rien ne pouvait entraver cet homme, en dépit de ce qui se traduisait pour lui en un trouble corporel. La réaction du paralytique démontra qu'il avait été élevé à une nouvelle dimension de la conscience dans lequel ses limitations physiques n'opéraient plus.

Lors de ma première expérience spirituelle, je n'étais pas à proprement parlé en quête d'une guérison. Il est vrai que j'avais besoin d'être guéri d'un rhume, mais dans les jours,

semaines, mois et années qui précédaient ce jour, la guérison n'avait pas fait l'objet de mon étude et de ma recherche. Je ne savais pas vraiment ce que je cherchais et j'ai supposé que ma mère avait sans doute raison quand elle m'a dit que je cherchais Dieu. Cependant, le jour où cette expérience s'est produite, bien que j'attendais une guérison et que je l'ai reçue, la force qui me motivait intérieurement n'était pas la guérison, c'était de trouver Dieu.

Dans les trente-six heures qui suivirent, il se produisit quelque chose d'étonnant : une acheteuse qui était une de mes clientes me dit que si je priais pour elle, elle serait guérie. Or, à cette époque, la seule prière que je connaissais était celle-ci : «Maintenant je m'allonge pour dormir...» (prière classique pour le coucher des enfants du 18^e siècle) et cette prière, de toute évidence, n'allait pas amener une très grande guérison.

Mais elle insista en disant que si je priais pour elle, elle se rétablirait, en réitérant que je n'avais rien d'autre à faire que prier. Je suis heureux de dire que j'ai toujours été honnête avec Dieu, alors j'ai fermé les yeux et j'ai dit : «Père, tu sais que je ne sais pas comment prier et que je ne connais assurément rien de la guérison. Donc, s'il y a quelque chose que je devrais savoir, dis-le moi.» Très, très clairement alors, comme si une voix me parlait, j'entendis : «l'homme n'est pas un guérisseur.» Cela m'a satisfait et ma prière s'arrêta là, mais c'était suffisant : la femme fut guérie.

Le lendemain, un représentant de commerce me dit en rentrant dans mon bureau : «Joël, je ne sais pas quelle est votre religion, mais je sais cela : si vous priez pour moi, je serai guéri». Que pouvais-je bien faire dans une telle situation ? Argumenter ? Non, tout ce que je pouvais faire était de dire «Fermions nos yeux et prions». Mais, pendant que mes yeux étaient fermés et qu'apparemment rien ne se passait, il m'a

touché et m'a dit : «Merveilleux ! La douleur a complètement disparu.»

Dès lors, ce genre d'expérience survenait quotidiennement, de sorte que je n'aurais pas dû être surpris quand un matin, environ dix-huit mois plus tard, alors que j'entrais dans mon bureau, mon associé m'annonça : «Il y a eu vingt-deux appels téléphoniques pour toi dont aucun ne provient d'un client. Tous ces appels viennent de gens qui demandent que tu pries pour eux. Ils veulent être guéris ! Quand vas-tu te réveiller ?»

Après cela, j'ai quitté le bureau, je suis allé en ville et ait loué un bureau pour m'engager dans la pratique de la guérison spirituelle et je n'ai cessé de m'y consacrer depuis.

Ce n'est qu'après des années d'étude, d'expérimentation, de pratique et de révélation que la réponse est venue à savoir comment la guérison spirituelle s'accomplit. Cette révélation était tellement différente de ce qui était enseigné que j'ai trouvé cela très difficile de l'enseigner à d'autres et j'en ai trouvé bien peu qui pouvaient comprendre ce que j'essayais d'exprimer. J'éprouve encore la même difficulté, parce que la guérison spirituelle est quelque chose de si étrange, de si révolutionnaire, de tellement différent du mode de pensée habituel, que cela rend sa transmission et son enseignement difficile.

Nous ne pouvons nier qu'il n'est pas facile pour plusieurs personnes, souvent des personnes extrêmement intelligentes, de saisir le mystère de la guérison spirituelle. Il y a de cela quelques années, j'ai été appelé dans un hôtel où une femme était en train de mourir. Sa famille n'avait aucune connaissance ou foi en la métaphysique; mais lorsqu'on leur a signifié qu'il n'y avait aucune possibilité de guérison au niveau médical, ils étaient alors prêts à essayer le traitement métaphysique en tant que dernier recours. Après avoir été au chevet de la

patiente pour un moment, je suis allé dans le hall où certains membres de la famille m'attendaient. Un des hommes me demanda si je voulais me joindre à eux pour un moment, ce à quoi j'acquiesçai, pensant qu'ils voulaient un peu de réconfort.

La conversation débuta avec cette affirmation catégorique : «Évidemment, nous savons que nous ne pouvons attendre une grande aide de cette approche puisque c'est un fait avéré que des maladies de cette nature ne peuvent être guéries». Comme je ne répondais pas à ce commentaire, il continua «N'êtes-vous pas d'accord avec moi?»

Ma réponse fut alors : «Ne pensez-vous pas qu'avant de parler de cela, nous devrions d'abord parler pendant au moins cinq minutes de la théorie copernicienne et disposer de cela en premier?»

Il me regarda avec surprise «La théorie copernicienne ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que ça a à voir avec cela ? Qu'est-ce que c'est ?»

«Vous n'en avez jamais entendu parler ?»

«Non, je ne connais rien à cela.»

«Vraiment ?»

«Non, je ne peux discuter de cela, Je n'ai pas la moindre idée de ce que c'est. Je ne connais absolument rien à propos de cette théorie.»

«Mais pourquoi cela devrais vous empêcher d'en parler ? Vous ne connaissez rien de la guérison spirituelle en lien avec la guérison de cette maladie non plus et pourtant vous vous sentez compétent et prêt à en parler.»

Une telle attitude à l'égard de la guérison spirituelle est typique de beaucoup de gens qui trouvent tout ce sujet tellement

intangibles et contraire à la raison humaine, que cela leur échappe complètement et leur paraît incompréhensible. Pour eux, la guérison spirituelle est difficile à comprendre et pour l'esprit humain c'est en effet de la déraison, car c'est contraire à ce que toutes les apparences du monde semblent démontrer. Nul ne pourra s'ouvrir et accepter les principes sur lesquels repose la guérison spirituelle, s'il n'en ressent pas en son propre être une certitude et une conviction intérieures; après quoi, il pourra commencer à observer l'harmonie se déployer dans sa propre expérience.

S'il vous arrive de faire l'expérience, dans une plus ou moins grande mesure, de la guérison par des voies spirituelles, il devrait être alors clair pour vous que la voie est ouverte devant vous pour une guérison complète de l'esprit, du corps et de l'âme. Du moment où vous êtes l'instrument par lequel quelqu'un d'autre reçoit une guérison, même pour des choses simples comme une indigestion ou un mal de tête banal, cela devrait être la preuve pour vous qu'il y a bel et bien une Présence, une Puissance, qu'il y a Quelque chose d'accessible au-delà de ce qui est connu du mental humain. À partir de là, cela signifie que votre travail et le mien devrait consister à persévérer dans notre recherche et à nous développer dans la pratique de la Présence, jusqu'au jour où elle deviendra pour nous une réalité, puis une démonstration pratique.

Le jour où les frères Wright réussirent à maintenir dans les airs leur avion pendant cinquante-sept secondes, ils scellèrent l'avenir des transports pour toujours. Il était inévitable qu'éventuellement nous serions capables de voyager à des vitesses très élevées, comme c'est le cas aujourd'hui. En fait, il ne semble y avoir aucune limite à la vitesse que l'homme peut atteindre. Lorsque la première automobile a parcouru avec succès quelques centaines de mètres, le sort futur de ce type de

transport fut également scellé à jamais, annonçant la fin de l'ère des voitures à chevaux.

Il en est ainsi également lorsque vous faites pour la première fois l'expérience de la réalisation consciente d'une présence et Puissance transcendante, de ce quelque chose que nous appelons Dieu, Esprit, le Christ : cela scelle le sceau à tout jamais dans votre esprit. Vous savez alors qu'un de ces jours, que ce soit accompli lentement ou rapidement, vous allez pouvoir dire avec Paul : «Si je vis, ce n'est plus moi qui vit, mais Christ qui vit en moi» ou avec Jésus : «De moi-même, je ne peux rien faire...le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres.»

Si ce n'est que pour nous, il n'est pas d'une grande importance que vous ou moi rencontrions plus ou moins de problèmes durant nos soixante, soixante-dix, quatre-vingts ou quatre-vingt-dix années de vie. Il est, par contre, extrêmement important pour le monde qu'un individu comme vous ou moi puisse montrer une certaine mesure de santé, d'harmonie, de paix intérieure, de joie, de satisfaction et d'abondance pour suffire à ses besoins, de sorte qu'il devient une lumière pour le monde, une source d'inspiration pour d'autres, une lumière qui les remplit de ce même espoir, de cette même ambition et de cette même volonté de sacrifier quelques heures par jour pour enfin connaître Dieu eux aussi. C'est ainsi que la guérison spirituelle s'incarne dans la conscience, grâce à une lumière qui brille ici et une autre là.

Parfois, nous avons tendance à oublier l'influence que peut avoir la vie d'un seul homme ou d'une seule femme. Personne ne peut se douter de l'importance énorme que peut prendre un moment particulier de nos vies, à un instant ou à une heure précise. D'autres ont connu une expérience similaire à celle que j'ai vécue à la fin de l'année 1928 quand, alors que je

méditais avec un être réellement illuminé, l'Esprit est descendu sur moi, et j'ai été élevé au-dessus de ce que nous pourrions appelé «ce monde». À compter de ce jour, les choses de ce monde ne m'attiraient plus, et à partir de là, ma vie entière s'est vécue dans mon être intérieur avec la Bible, des écrits métaphysiques et mystiques et la compagnie de ceux qui cheminent sur la voie spirituelle. Tout le reste de ma vie est tombé.

Ces deux heures ont changé le cours entier de ma vie, parce que quand j'ai quitté, après cette méditation, j'avais reçu l'illumination qui m'a sorti du monde des affaire pour me plonger dans le ministère de la guérison spirituelle, qui a entraîné un déploiement continu à partir de cet instant jusqu'à aujourd'hui. Qui pourrait mettre une valeur sur cette visite ? Qui pourrait mettre une valeur sur cette journée ? Personne, car il n'existe aucun moyen de mesurer la valeur de ce qui n'a pas de prix.

Cependant, cette expérience n'aurait pu venir à moi si ce n'étais des treize années précédentes passées à lire la Bible et des ouvrages métaphysiques, suppliant et implorant Dieu : «Dieu, je t'en prie, je t'en supplie parle-moi ! Dis-moi quelque chose. Fais quelque chose pour me faire savoir qu'il y a un Dieu. » Chaque moment de cette recherche m'a préparé pour cette minute qui a changé toute ma vie. Vous ne savez pas à quelle minute votre vie va être changée, ni quand vous entrerez en contact avec la personne, le message ou le livre qui ouvrira votre Âme. S'il s'avérait que vous croyez être une personne trop peu importante ou trop insignifiante pour cela, pensez simplement à ceux qui sont source d'inspiration pour la génération actuelle et celles à venir. Pensez à l'influence sans limites que pourront avoir la santé et l'harmonie de votre vie sur le monde, le jour où l'on saura que vous avez atteint cette plénitude grâce à

votre dévotion à Dieu, en réfléchissant sur Dieu, en méditant sur Dieu et en aimant Dieu.

L'ultime salut du monde à travers la guérison spirituelle va s'accomplir à travers un vous individuel et un moi individuel, à travers un lui individuel et un elle individuel. Tous ces individus ici et là, qui démontrent par les fruits dans leur vie ce quelque chose qui va amener un ami ou un parent à chercher la compréhension spirituelle et qui ultimement va encourager aussi le voisin à «aller et faire de même».

Chacun de nous est un fil de cet écheveau, de ce cordage - un maillon de la chaîne. Chacun est un faisceau d'une même lumière. Personne ne peut prétendre à être plus que cela. Il faut une personne ici, une autre là-bas, chacune apportant sa contribution à la constitution du tout. Chaque fois qu'une guérison a lieu, que ce soit pour vous-même ou pour quelqu'un d'autre, le monde entier en bénéficie. Avec chaque guérison individuelle, le monde devient plus en mesure de recevoir la lumière spirituelle dans sa plénitude.

Le secret de la guérison est inévitablement à apprendre : premièrement, que Dieu est; deuxièmement, que la nature de Dieu est bonne - la nature de Dieu est amour, la nature de Dieu est sagesse et la fonction de Dieu ne consiste pas seulement à créer une image à Sa propre ressemblance, mais de soutenir et maintenir cette image, incluant toute l'humanité, dans une étreinte divine d'harmonie, de plénitude, d'intégralité, de complétude et de perfection. C'est la vérité sur Dieu, mais cette vérité ne signifie pas nécessairement que vous ou moi allons bénéficier de la nature infinie, créatrice, préservatrice et nourrissante de l'être de Dieu, car il nous reste tout de même quelque chose à faire. Ce quelque chose est : «Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre.»

L'œuvre de Dieu est achevée. L'œuvre de Dieu était achevée dès le commencement. Deux et deux font déjà quatre, mais la vérité de cette déclaration devient opérationnelle dans notre expérience que dans la mesure où nous sommes conscient de ce principe. Le télégraphe, le téléphone, l'avion, la radio, la télévision couleur étaient possibles il y a déjà des millions d'années de cela, car leurs principes, comme le principe de toute autre invention ancienne ou moderne, ont existé de tout temps. Il a seulement fallu attendre un Samuel F.B. Morse, un Thomas A. Edison, un Charles F. Kettering, un Guglielmo Marconi, un Glenn Curtiss et Orville Wright, un Enrico Fermi ou un Albert Einstein pour prendre conscience et révéler les principes gouvernant ces découvertes révolutionnaires.

Toute la musique, tout l'art, toute la littérature du monde existent déjà - tout ce qui est connu jusqu'à maintenant et tout ce qui sera connu, composé et écrit pour les millions d'années à venir existe déjà. Tout cela existe depuis le commencement. Il devient nécessaire pour nous d'apprendre comment nous tourner vers ce royaume spirituel à l'intérieur et laisser la création de Dieu, ce qui a toujours existé, se manifester.

L'œuvre de Dieu est accomplie, achevée et complète, mais elle se révèle à notre réalisation consciente que dans la mesure où nous assimilons la vérité et que nous apprenons à nous harmoniser avec cette vérité. La prochaine étape n'incombe donc pas à Dieu, mais à vous et à moi.

Chapitre II

DIEU EST-IL UN SERVITEUR ?

Pour la plupart des gens, Dieu demeure ce grand «Inconnu» qui est vénéré par ignorance. Il y a tellement peu de gens qui ont cherché à comprendre la nature de Dieu, qui se sont posés la question : «Y a-t-il un Dieu ? Comment puis-je savoir qu'il y a un Dieu? J'ai entendu dire qu'il y avait un Dieu, les gens disent qu'il y a un Dieu et j'ai lu des livres à propos de Dieu; mais, si j'avais à me présenter à la barre des témoins et prêter serment et attester que je sais qu'il y a un Dieu, quelle serait ma réponse ? Est-ce que je pourrais jurer qu'il y a un Dieu ? Quelles preuves est-ce que j'ai ? Ai-je vu Dieu face à face ? Ai-je senti Dieu en moi ?»

Comment répondriez-vous à de telles questions ? Diriez-vous : «Oui, je sais qu'il y a un Dieu et voilà comment Il est ?» Comment décrieriez-vous Dieu ? Peut-Il être décrit ? Il n'est pas comme la plupart des hommes pensent qu'Il est. Il n'est rien de ce que vous pouvez imaginer, ni rien de ce que vous pouvez penser, parce que toute idée à propos de Dieu que vous entretenez dans votre esprit est inévitablement limitée, toute idée de Dieu que vous pourriez avoir, vous l'avez créée en vous ou apprise de quelqu'un d'autre.

Arrêtez-vous un moment et réfléchissez à la provenance de vos idées sur Dieu. D'où sont-elles venues ? Qui vous les a transmises ? N'est-il pas vrai que, soit vous avez vous-mêmes construit vos idées ou concepts de Dieu, soit vous avez lu quelque chose et accepté une certaine version de ce que quelqu'un d'autre croyait ou soit vous avez appris depuis l'enfance à accepter le concept de Dieu de quelqu'un d'autre?

Vos idées à propos de Dieu sont-elles forgées par l'homme ou sont-elles le résultat d'une expérience intérieure ?

Pour Jésus, qui avait réalisé son unité complète avec Dieu, Dieu signifiait Père – le «Père intérieur». Pour nous cependant, penser à Dieu comme à un Père, évoque immédiatement une conception particulière que nous nous faisons d'un père. Chacun de nous a un concept différent d'un père, résultat de sa propre expérience. De nos jours, les enfants considèrent souvent leurs parents comme des serviteurs qui sont là seulement pour faire leur volonté, et plusieurs adultes ont simplement transféré ce concept de parents en tant que serviteurs à leur concept de Dieu et se sont faits ainsi un Dieu à l'image et à la ressemblance de ces concepts d'enfance. Ils pensent à Dieu, soit comme un être surhumain qui est simplement là à attendre le privilège de leur accorder ses faveurs ou une sorte de Dieu dont les faveurs peuvent être assurées d'une façon ou d'une autre et, si la bonne combinaison de mots peut être trouvée, une personne peut même obtenir les faveurs de Dieu au point de le persuader de faire un travail de guérison pour lui. Un tel Dieu n'existe pas. Vous n'avez pas besoin des faveurs de Dieu, pas plus que vous avez besoin des faveurs de l'homme. Toutes les faveurs de Dieu dont vous pourriez avoir besoin, vous les avez déjà.

Si vous vous tournez vers l'intérieur en reconnaissant que vous ne savez pas ce que Jésus voulait dire quand il se référait à Dieu en tant que Père et laissez Dieu vous le révèlez directement, vous pourriez avoir une expérience similaire à la mienne, bien qu'elle ne sera probablement pas exactement la même, puisque chacun reçoit la sagesse de Dieu d'une manière différente. Lorsque je me suis tourné vers l'intérieur et ai demandé «Qu'est-ce que Dieu en tant que Père?» la réponse est venue : «Principe Créateur». Dieu est le Principe Créateur de

cet Univers et Sa nature est Amour infini embrassant tout ce qui est.

La nature de Dieu est telle qu'Il ne peut rien faire d'autre que ce qu'il ne fait déjà, ni être incité à faire quoi que ce soit de plus. Si nous comprenons cela clairement, cela veut dire que ce que Dieu n'est pas en train d'accomplir maintenant, ce serait une complète perte de temps de lui demander ou de s'attendre à ce qu'Il le fasse : personne ne prie Dieu pour que le soleil se lève le matin ou se couche le soir venu; personne ne prie pour que soient réglés le flux et le reflux des marées, personne ne prie pour que les roses nous viennent des rosiers, les pommes des pommiers, le beurre du lait; personne ne prie pour changer les lois de l'ingénierie automobile ou de l'aérodynamique. Autrement dit, la plupart des gens semblent parfaitement capables de laisser Dieu gouverner Son propre univers comme Il l'entend, sauf quand leur petit moi est concerné. Là, ils se tournent vers Dieu et disent : «Ô, Dieu, ne pourrais-tu pas faire ceci pour moi ? Ne pourrais-tu pas me protéger ou protéger les miens ? Ne pourrais-tu pas me guérir ou guérir les miens ? Ne pourrais-tu pas me donner et donner aux miens de quoi nous nourrir et nous vêtir ?»

Dieu, bien entendu, n'exauce pas de telles prières. Dieu a fourni plus de nourriture dans la terre et dans les mers que peuvent en consommer toutes les personnes vivant sur la terre. Il est futile de prier Dieu pour plus. L'œuvre de Dieu était achevée dès le commencement et a été par Lui trouvée bonne. Il est inutile d'essayer de faire en sorte que Dieu change Son univers pour votre bénéfice ou le mien, pour le bénéfice de votre nation ou la mienne, de votre famille ou la mienne. Si vous voulez faire l'expérience de la Grâce de Dieu, il vous faut vous aligner sur Dieu et recevoir la Grâce de Dieu telle qu'elle s'écoule maintenant, telle qu'elle s'est toujours écoulee et s'écoulera toujours.

Ce qu'il faut, c'est Le connaître correctement, comme Il doit être connu. On y parvient à travers la contemplation de la vérité. Quand vous méditez * avec continuité sur la nature de Dieu, vous découvrirez assez rapidement que Sa nature est amour et intelligence. La nature d'amour et d'intelligence de Dieu vous assure que vous trouverez bel et bien une belle moisson de roses et non de quelques autres fleurs, là où vous avez planté, en terre fertile, de jeunes plants de rosiers.

Au cœur d'une telle contemplation, un sentiment se lèvera en vous comme une aurore : «Qu'ai-je à craindre ? Il y a véritablement un Dieu et ce Dieu est amour. Cela met entièrement fin à mon problème. Car si Dieu n'était pas amour, alors j'aurais réellement un problème, mais à partir du moment où je reconnais que Dieu est amour, je n'ai plus de problème; cela y met fin. Si je sais que Dieu est intelligence infinie et que c'est Son bon plaisir de me donner le royaume, quel genre de problème puis-je bien avoir ? Je peux oublier toute apparence de problème et commencer à aider l'homme, la femme et l'enfant qui ne savent pas que Dieu est amour, aider ceux qui ont entendu les mots, mais ne les croient pas. Et, en les aidant, je nourris en moi la réalisation consciente de cette Réalité.

En méditant sur la nature de Dieu, vous percevrez qu'il n'y a jamais eu un instant où Dieu n'existait pas; et même du point de vue de la logique humaine, cela signifierait qu'il n'y a pas non plus un temps où Dieu cessera d'exister. Avec cette conviction vient la révélation de l'éternité de Dieu. De plus, il n'est aucun lieu où Dieu n'est pas. Les découvertes de l'astronomie démontrent l'infinité de la création de Dieu en

* Voir, par le même auteur, le livre «l'Art de la Méditation»

tant que soleil, étoiles, lunes et planètes et aussi avec quelle intelligence, direction et ordre ces corps célestes se meuvent, chacun dans son propre orbite. Une réalisation découle tout naturellement de ces réflexions : «S'il est vrai que tout ce que le Père a est mien, alors les qualités du Père sont les qualités de mon être individuel. La même sagesse, les mêmes lois et le même ordre opèrent aussi dans mon expérience. Tout ce qui constitue la nature et les caractéristiques de Dieu, constitue aussi la nature de mon être individuel et le vôtre.

Et puisqu'il est vrai que Dieu est le même hier, aujourd'hui et pour toujours, il est également vrai que Dieu ne peut faire aujourd'hui quoi que ce soit qu'il ne faisait pas déjà hier ou qu'il ne fera pas demain. Dieu n'a pas de santé à nous donner; Dieu n'a pas d'harmonie à nous donner, ni même de la richesse ou de l'emploi. Dieu étant amour, il ne peut pas retenir ni la santé, ni l'harmonie ou la paix. Quelle sorte de Dieu vous laisserait être malade, jusqu'à ce que vous vous mettiez à Le prier ? Un tel Dieu ne serait qu'un être humain déifié, mais assurément pas Dieu. Dieu est omnipotence, omniprésence et omniscience et Dieu sait, avant vous, tout ce dont vous avez besoin. C'est Son bon plaisir de vous donner le royaume et de vous le donner sans que soyez assis, en attendant de savoir par quels moyens vous allez pouvoir vous attirer Ses bonnes grâces. Et pourtant, n'est-ce pas ce que fait le monde ? Les gens ne passent-ils pas leur temps à tenter de trouver des façons d'influencer Dieu, afin qu'Il fasse quelque chose pour eux ?

Tant que vous ne comprendrez pas que la nature de Dieu est Bien infini, vous tenterez d'utiliser Dieu pour vos propres fins; vous tenterez d'utiliser la Vérité. Soyez prêts à vous laisser utiliser par Dieu; soyez prêts à vous laisser utiliser par la Vérité. Soyez prêts à être un instrument par lequel la Vérité peut Se révéler, mais ne tentez pas d'utiliser Dieu. Ne cherchez jamais à utiliser Dieu, la Vérité.

Si vous compreniez la nature de Dieu, vous ne prieriez jamais Dieu pour une chose, quelle qu'elle soit. Dieu ne peut faire don que de Lui-même et ce don pourvoit à tous les besoins. Tout autre type de Dieu n'est que mythe inventé par l'homme, inventé par les païens des centaines d'années avant l'arrivée du Maître. Les païens adoraient un tel Dieu, en fait, ils adoraient de multiples dieux et ce, toujours dans le même but : obtenir d'eux une chose ou une autre. Quand la pluie tardait à tomber, ils priaient pour la pluie; quand les pluies étaient trop abondantes, ils priaient pour qu'elles cessent; quand il y avait des inondations et des tempêtes, ils priaient pour que Dieu y mette un terme et quand la nourriture venait à manquer, ils priaient pour que Dieu leur donne de la nourriture. De telles prières sont pur paganisme, vestiges des âges où les peuples se faisaient un Dieu à leur image, n'ayant aucune idée de la nature réelle de Dieu. Et comme les hommes ne réussissaient pas à obtenir tout ce qu'ils désiraient d'un seul Dieu, ils en conçurent plusieurs. De l'un, ils attendaient la pluie, d'un autre, les bonnes moissons, d'un autre encore, la fertilité et encore autre chose d'un autre.

Le jour où Abraham eut la révélation d'un Dieu unique, cela ne changea pas grand chose pour ses disciples : simplement, au lieu de prier dix dieux pour dix choses différentes, ils prièrent un seul Dieu pour ces mêmes dix choses. Ils priaient pour un Dieu qui les récompensait lorsqu'ils se conduisaient bien et qui les punissait lorsqu'ils se conduisaient mal.

Dieu n'est pas ainsi. La nature de Dieu est telle que Ses pluies tombent à la fois sur le juste et sur l'injuste. Il est pareillement accessible au saint et au pécheur. Il considère chacun avec impartialité, sans considération de couleur, d'ethnie, de croyances, de religion ou d'absence de religion. Les inégalités auxquelles sont sujettes les vies humaines ne sont pas

imputables à Dieu; elles sont le fait de l'ignorance des hommes et de leur non conscience de Dieu.

Prier Dieu pour ceci ou pour cela – la santé, l'argent, une maison, un compagnon – revient à le considérer comme un serviteur que l'on peut commander, afin qu'Il obéisse à nos désirs. Croyez-vous vraiment que Dieu soit un instrument conçu pour votre bon plaisir? Ne croyez-vous pas plutôt que c'est vous qui avez été faits pour Son bon plaisir ? Croyez-vous vraiment que Dieu, qu'il soit dans les cieux ou en vous-même, attend que vous l'appeliez pour servir vos desseins, pour satisfaire vos désirs ? Dieu n'est-Il pas le Principe spirituel créateur de l'univers, lequel est à son service et dont vous-même servez le dessein?

Le monde galope sur sa monture vers l'enfer et s'attend à ce que Dieu le serve, au lieu de réaliser, en toute humilité que vous et moi, tout comme le soleil, la lune et les étoiles, les oiseaux, les animaux et les poissons, sommes faits pour servir les desseins de Dieu. L'image et la ressemblance de Dieu, l'expression même de l'être de Dieu, a été fait pour servir Son dessein, pour glorifier Dieu et non l'homme. Dieu n'est pas destiné à glorifier l'homme : l'homme est destiné à glorifier Dieu. Renversez le concept usuel de Dieu comme une chose ou une autre que vous pouvez instruire ou conseiller et mettez en lumière dans votre conscience le fait que vous avez à être enseigné par Dieu.

Soyez réceptif et prêt à répondre à l'Impulsion divine de l'intérieur, de manière à ce que la Vérité puisse vous utiliser pour révéler Sa gloire. Les cieux resplendent de la gloire de Dieu; la terre manifeste Sa gloire de mille et une façons; et vous-même démontrez la gloire de Dieu. Vous manifestez la gloire de Dieu, non pas votre propre gloire. Vous n'exprimez pas le divin, vous ne reflétez pas le divin. Non, Dieu exprime

Dieu et cette expression apparaît en tant que vous. Dieu Se reflète dans l'univers en tant que vous, mais vous n'avez rien à voir là-dedans. Dieu S'exprime Lui-même; Dieu manifeste l'œuvre de Ses mains; Dieu ne glorifie pas ni vous, ni moi : Dieu Se glorifie Lui-même. Plus proche vous serez de cette vision, plus grande sera la gloire de Dieu qui se manifestera à travers vous.

Tout genou devra plier; toute tête devra s'incliner devant Dieu. «En toutes tes voies reconnais-Le et Il aplanira tes sentiers» – ce qui ne signifie pas : en toutes tes voies dis-Lui ce que tu désires ou dis-Lui à quel point tu es vertueux, à quel point ta famille, ta communauté ou ta nation sont vertueux. Non, ne dites rien à Dieu. Reconnaissez Dieu ! Et comment reconnaîtrez-vous Dieu, sinon en réalisant :

Dieu, tu es l'Intelligence infinie qui a créé tout l'univers, l'Intelligence qui sait comment gouverner cet univers, sans avoir besoin de mon aide. Pardonne-moi Père si je t'ai déjà dit ce dont j'ai besoin, ce dont ma famille a besoin ou ce dont ma nation a besoin. Père, pardonne-moi chaque fois que j'ai levé les yeux vers Toi dans l'espoir que tu me servirais. Permets-moi de comprendre que j'ai été créé à Ton image et Ta ressemblance pour manifester Ta gloire. Les cieux proclament la gloire de Dieu; la terre manifeste Sa générosité.

L'homme, sommet de la création, devrait manifester Dieu dans toute sa mesure. L'homme – l'individu que vous êtes et que je suis - devrait être un témoignage vivant de l'immortalité, de l'éternité, de l'infinité, de tout bien, de la santé, de l'harmonie, de l'intégrité, de l'abondance infinie – qui ne sont ni vôtres, ni miennes, mais Siennes. Sa grâce devrait pouvoir être rendue évidente à travers vos yeux. L'harmonie de Son corps devrait se manifester en tant que santé de votre corps et du mien. L'infinie richesse, l'infinie abondance de Dieu, devrait

s'exprimer dans votre bourse et votre maisonnée, non pas en vertu de mérites qui vous sont propres, non pas parce que vous êtes bons et le méritez, mais parce que Dieu est Amour et que la nature de l'Amour est que vous portiez des fruits en abondance. C'est le bon plaisir de Dieu de vous donner le royaume, non pas de vous voir suer, peiner pour l'obtenir, que vous le gagniez ou même le méritiez. Votre bien devrait venir à vous, non pas à la sueur de votre front, mais par la grâce divine qui opère en vous – cette grâce que vous empêchez d'agir dans votre expérience en tentant de faire de Dieu votre serviteur, plutôt que de vous faire serviteur de Dieu.

L'idée que vous vous faites de Dieu se transformera graduellement et un moment viendra où vous cesserez de prier un Dieu Père Noël. Vous ne renoncerez pas à la prière, mais la prière prendra pour vous une signification nouvelle. Vous commencerez à comprendre que Dieu ne peut ni donner, ni retenir. Vous pouvez vous couper de la grâce de Dieu, mais à travers la prière vous pouvez vous unir à nouveau à votre Source. Votre prière ne sera plus une demande ou une recherche de quelque chose, elle sera une demande, une recherche, un coup frappé à la porte, pour qu'elle s'ouvre sur plus de lumière, sur une plus grande sagesse spirituelle et un plus grand discernement.

Vous renoncerez à tout d'un cœur joyeux, si cela vous amène un peu plus près de la réalisation de votre véritable relation à Dieu, celle par laquelle vous êtes un enfant de Dieu, un héritier de Dieu, l'expression même de l'être infini de Dieu. L'être de Dieu devient votre être; la sagesse de Dieu devient votre sagesse; la vie de Dieu devient votre vie immortelle et votre corps devient le temple du Dieu vivant. La force, la jeunesse et la vitalité de Dieu s'écoule à travers vous.

Dieu est le bien infini, accomplissant continuellement Son œuvre, Se déployant, Se dévoilant, Se révélant en tant que cet univers. Dieu ne peut rien ajouter à cette œuvre et n'en a jamais rien retranché. Dieu ne peut s'accroître, ni décroître. Dieu est. Cela était vrai il y a cinq mille ans : Dieu est. Dans plusieurs milliers d'années d'ici : Dieu est. Dans un million d'années d'ici : Dieu est. Dire que Dieu est infini ou que Dieu est bon ou que Dieu est vie ou que Dieu est amour revient à dire que Dieu est, rien de plus. C'est la limite de notre connaissance de Dieu – Dieu est :

Si Dieu est, alors je suis. Je ne puis dire : «Je suis hier», ni «Je suis demain». Je peux seulement dire «Si Dieu est, je suis». Je ne recherche rien, car tout ce que Dieu a, j'ai aussi; tout ce que Dieu est, je suis. Dieu m'a fait à Son image et à Sa ressemblance, et Il m'a donné pleine possession et domination sur toutes choses dans les cieux, dans les airs, sur la terre et dans les eaux sous la terre. Dieu m'a donné la domination. Quelle puissance pourrait encore me nuire ? Puisque j'ai été béni par le don divin de domination, il n'y a pas de pouvoirs de mensonge ou de corruption qui puissent entrer en moi.

Sachant que Dieu est, toute recherche d'un pouvoir divin capable de faire quelque chose pour vous devient inutile. Dieu est toujours «en train d'être». Il n'existe pas de Dieu ayant été ! Il n'y a que Dieu étant Dieu, en tout temps. C'est là notre salut, le fait que Dieu est toujours Dieu; Dieu est toujours Puissance; Dieu est toujours Amour; Dieu est toujours Vie; Dieu est toujours Sagesse. Tentez de comprendre Dieu à la lumière du verbe «est» - non pas était il y a de cela deux mille ans, non pas sera si nous le méritons.

Allez dans un parc où croît l'herbe fraîche, où les feuilles apparaissent dans les arbres où, un peu plus tard dans la saison, les bourgeons éclatent en fleurs et puis en fruits.

Voyez comme Dieu, à chaque minute est en train d'être en tant que feuilles, fleurs et fruits. Et le miracle est que personne n'a prié pour cela, personne n'a demandé cela ni n'a informé Dieu à quel point nous avons besoin de tout cela – les fruits, les légumes et les troupeaux qui broutent sur des milliers de collines. Et pourtant, en dépit de cela; Dieu s'occupe de tout.

Oui, Dieu sans cesse pourvoit à tous nos besoins et ce, sans l'aide, ni l'intervention d'aucun d'entre nous. Peut-être certains lecteurs se rappellent-ils qu'au début des années 1900, le peuple américain fut avisé qu'une grande menace pesait sur eux, en raison d'une probable pénurie de chevaux : «Dans quelques années, il n'y aura plus suffisamment de chevaux dans ce pays pour faire face aux besoins du commerce. Américains, ne restez pas inactifs devant cette situation !» La réponse à cet appel à l'action aurait très bien pu être celle-ci : «Et pourquoi ne prierait-on pas ?» Mais, quelques années plus tard, il n'y avait désormais plus un besoin de chevaux, car l'ingéniosité humaine avait mis au point le moteur à combustion interne et son utilisation dans les automobiles, camions et tracteurs avait remplacé les chevaux. Et pour quoi aurions-nous prié ? Pour des chevaux ? Ne voyez-vous pas à quel point il est insensé de croire que l'homme puisse préparer l'avenir ou que sa propre sagesse soit suffisante pour assurer son futur ? C'est la grâce de Dieu qui suffit en toutes choses – aujourd'hui, demain et dans deux mille ans d'ici. Dieu prend soin des affaires de Dieu. Dieu S'exprime en cet instant même et la plus haute forme de prière est : «Dieu est déjà». Que ceci vous suffise, Dieu est; soyez satisfaits de son omniprésence, de son omnipotence; soyez satisfaits du fait que Dieu est, là où vous êtes, en cet instant.

Jusqu'à ce que le moment de l'illumination vienne, où vous Le verrez tel qu'il est, contentez-vous de comprendre la nature de Dieu. Lorsque vous comprendrez Dieu comme le Principe

créateur de vie, qui soutient et maintient toute la création, qui est l'intelligence de cet univers, la vie, l'amour, la fibre même de cet univers, alors, seulement, vous ne Le prierez plus, vous vous réjouirez en Lui et ce sera votre prière. Vous allez communiez avec Lui, ne cherchant rien pour vous-même, ne cherchant rien pour qui que ce soit d'autre, et vous ne relèguerez jamais Dieu dans le rôle d'un serviteur, voué à faire vos quatre volontés ou à satisfaire vos désirs.

Dieu satisfait à Sa propre nature infinie en créant, maintenant et soutenant ce grand et glorieux univers; et ceux d'entre nous qui en faisons partie, sommes les serviteurs du Très-Haut. Ne vous attendez pas à ce que Dieu serve les hommes. Comprenez la fonction de l'homme qui est d'être le serviteur de Dieu, celui qui glorifie Dieu et manifeste tout ce que Dieu est sur cette terre. Changez la nature de votre prière, de sorte que vous ne cherchez plus à persuader un grand Dieu puissant d'accorder une faveur à ce petit infime «vous».

Trop de gens agissent comme s'ils croyaient vraiment qu'ils peuvent diriger Dieu et s'attendent à ce qu'Il comble leurs désirs. Ils doivent comprendre qu'ils sont ici pour être l'instrument à travers lequel Dieu se manifeste sur la terre. Plutôt que de laisser Dieu leur parler, trop de gens parlent à Dieu, Lui disent, demandent, dirigent, voire même commandent Dieu; et c'est pourquoi ils n'y a pas de réponse. La réponse vient seulement lorsqu'ils peuvent être comme Moïse qui a entendu la voix de Dieu, et la voix de Dieu l'a dirigé, lui disant quoi faire et comment le faire.

Comme esclaves sous le règne du pharaon, les Hébreux ont dû endurer plusieurs épreuves tout au long de leur captivité. Ils croyaient vénérer le Dieu unique et, en raison de leur foi, ils ont subi les railleries des soldats du pharaon : «À quoi sert donc votre Dieu unique ? Qu'est-ce que votre Dieu fait pour

vous ? Vous restez des esclaves pour nous Égyptiens, vous continuez de souffrir sous Pharaon. Où est-il ce Dieu ? Que fait-il ce Dieu ?»

Pendant des années et des années, les Hébreux répondirent sans doute : «Ce Dieu, grand et unique, ne fait rien pour nous, sinon nous laisser vivre et mourir dans l'esclavage.» Il en fut ainsi, jusqu'à ce que l'un d'eux, en toute humilité, s'est ouvert à Dieu.

Moïse attendit longtemps avant que Dieu lui parle et vous-même pourrez avoir l'impression d'avoir à attendre longtemps aussi. Mais une fois que la douce voix tranquille se sera faite entendre en vous, cela deviendra de plus en plus fréquent, jusqu'au jour où vous pourrez l'entendre à volonté. Vous n'aurez qu'à fermer les yeux, attendre quelques secondes, puis sera amené à votre réalisation consciente tout ce qui vous est nécessaire. Du moment où Moïse consentit à se faire le serviteur de Dieu, Dieu le conduisit, le guida, le soutint et le nourrit et alors, Dieu put, à travers Moïse, agir pour le salut du peuple hébreu.

Les gens de toutes les nations, de toutes les ethnies, de toutes les familles peuvent être sauvés, s'ils ont appris à prier et à s'ouvrir, pour qu'ainsi la Voix puisse parler à l'intérieur d'eux – les diriger, les conduire, les guider, les nourrir, les vêtir, les abriter :

Me voilà, Père, à l'écoute de Ta voix. Mes oreilles intérieures sont ouvertes. Je n'ai aucune requête, aucune demande, aucun espoir, aucune ambition. Je ne te demande pas de faire quoi que ce soit que Tu n'es pas déjà en train de faire. J'attends Ta parole de grâce. Je suis le serviteur du Très-Haut.

Soyez disposés à être le serviteur du Très-Haut. Demeurez dans «l'êtreté» de Dieu. Priez en toute confiance, priez dans la

certitude que lorsque le doigt du Seigneur vous touche, rien ne peut entrer en vous qui «trompe ou corrompt». Une fois que le doigt du Seigneur est sur vous, votre vie, votre mouvement et votre être sont placés, non pas sous la loi, mais sous la grâce de Dieu. Ceux qui se tournent vers vous pour une direction, seront conduits hors de l'esclavage, de la maladie, hors de leur peur du manque et hors de leur servitude envers des personnes et des conditions.

Chapitre III

UN SEUL POUVOIR

Comprendre la nature de Dieu, c'est comprendre le principe de base de la guérison spirituelle. Est-ce dans la nature de Dieu de guérir la maladie ? Croyez-vous vraiment que ce le soit ? Si Dieu est toute-puissance et tout amour, pourquoi alors n'a-t-Il pas amené la guérison hier ? Pourquoi attend-Il à aujourd'hui ? Et pourquoi ne le fait-Il pas aujourd'hui ? La plupart des gens dans le monde croient que Dieu œuvre à travers les médecins pour les guérir, mais si on en croit les statistiques, Dieu, dans les siècles passés, n'aurait pas fait un travail très satisfaisant, n'est-ce pas ? Il y a un siècle, les gens mourraient chaque jour de maladies qui aujourd'hui sont guéries en seulement vingt-quatre heures. Pourquoi ? Pensez-vous que Dieu voulaient que tous ces gens décèdent et que nous vivions ? Dieu aurait-Il des préférences ?

Non, Dieu n'a jamais trouvé et ne trouvera jamais de satisfaction dans notre mortalité. Qui plus est, Dieu n'a jamais été responsable de quelque mort que ce soit. Les gens mourraient parce que la science médicale n'avait pas progressé jusqu'au stade où ses médecins qui les soignaient avaient les connaissances suffisantes pour les garder en vie. En ce siècle-ci, des gens meurent parce que les métaphysiciens et praticiens spirituels n'ont pas non plus les connaissances suffisantes pour les garder en vie. Quand vous réfléchissez à ce genre de choses, une question surgit inévitablement : « Est-ce que Dieu a quelque chose à voir avec le fait que quelqu'un soit malade ? Est-ce que Dieu a quelque chose à voir avec leur guérison ? Il doit bien y avoir un autre principe impliqué dans la guérison, mais quel est-il ?

Or, ce principe se révèle à travers la compréhension de la nature de Dieu et celle du problème qui nous occupe. Lorsque vous aurez compris que Dieu est infini amour, infinie sagesse et infini bien, vous saurez que Dieu a : «les yeux trop purs pour voir le mal et ne peut voir l'iniquité». La maladie est une création humaine et c'est seulement à travers le développement de la conscience spirituelle de l'homme qu'elle pourra être éradiquée.

Si vous pouvez saisir toute la signification et toute la véracité de cette affirmation, vous en conclurez : « Alors, c'est ma responsabilité de développer cette conscience spirituelle » et vous aurez raison. À travers la prière et la contemplation, laissons la nature de Dieu se révéler. Découvrez par vous-même que Dieu n'a jamais donné de pouvoir à quelque maladie que ce soit de tuer, Dieu n'a jamais décrété que quelconque maladie pouvait détruire et, du fait même de la nature de Dieu qui est tout amour, la maladie ne peut donc qu'être extérieure à l'action, au principe de Dieu qui est de créer soutenir et maintenir tout ce qui est. Autrement dit, la maladie est sans cause, sans fondement, sans loi, sans substance ou action.

Il n'y a qu'un seul pouvoir et ce pouvoir est Dieu. La réalisation de Dieu en tant que seul pouvoir ne signifie toutefois pas que Dieu est un pouvoir qui puisse s'exercer sur quoi que ce soit. La croyance que Dieu est un pouvoir sur quelque chose découle de notre interprétation du mot «pouvoir». Il est exact de dire que Dieu est pouvoir; mais pour le comprendre, il nous faut changer le concept que nous entretenons quant au sens du mot pouvoir. Le mot pouvoir – ou force – recèle la connotation que cela constitue quelque chose dont nous pouvons faire usage, comme la force électrique, le pouvoir calorifique, la puissance frigorifique; tous ces pouvoirs pouvant être utilisés à des fins particulières. Le vent est un autre exemple de pouvoir ou de

force qui peut être utilisée ou exploitée. Mais Dieu est-Il ce genre de pouvoir ?

Un seul pouvoir, cela dit bien ce que ça veut dire, c'est-à-dire un seul pouvoir ne laissant pas de place à d'autres pouvoirs contre lesquels celui-ci s'exercerait ou serait utilisé, appliqué. Dieu ne peut jamais être utilisé et pourtant Dieu est pouvoir; en fait, Dieu n'est pas seulement un pouvoir, mais le seul pouvoir dans cet univers spirituel.

Illustrons ce fait: en toutes circonstances, les notes do, ré et mi ont une valeur fixe; do est toujours do, ré est toujours ré et mi est toujours mi. Ces notes pourraient être chantées de manière fautive par le monde entier, cela ne changerait en rien la valeur de do, ré ou mi dans l'échelle harmonique. Il en est de même pour les nombres : les nombres 1,2,3,4 et 5 sont en eux-mêmes complets, peu importe où et dans quel langage ils sont utilisés. Qu'est-ce qui a établi cela en tant que loi immuable ? Pas vous et certainement pas moi non plus - aucun être humain, en fait.

Un principe de vie a donné leur valeur aux notes de musique et aux nombres. Il y a un principe de vie qui s'exprime lui-même en tant que tonalités musicales complètes et parfaites, en tant que nombres complets et parfaits, en tant que lois de l'univers elles aussi complètes et parfaites. Qui a établi ces principes ? Qui les maintient ? Qui d'autre que Dieu – Dieu qui est le pouvoir de cet univers, le principe créatif, de maintien et de soutien de cet univers.

Pouvez-vous utiliser ce pouvoir-Dieu ? Non, mais vous pouvez vous mettre en accord avec ce pouvoir. Vous pouvez vous mettre sous le règne ou la gouvernance de ce pouvoir, mais vous ne pouvez l'utiliser. Vous ne pouvez bouger une seule étoile dans le ciel. Vous ne pouvez changer les marées : leurs heures de flux et de reflux sont réglées pour des milliers d'années à venir.

Dieu n'est pas quelque force puissante qui va remédier aux pouvoirs négatifs que sont le péché, la maladie, le manque et la limitation, si vous réussissez à établir le contact avec Lui. Dieu n'est pouvoir qu'au sens où Dieu est le principe créateur de cet univers. Dieu nous a donné, à certaines fins, le soleil, les océans et les marées. Dieu nous a donné la terre, les vallées, les montagnes et les bois. Dieu nous a donné tout cela, mais Il ne nous a pas donné le pouvoir de L'utiliser, pour nos propres fins. Nous pouvons user des dons de Dieu, mais le pouvoir de Dieu ne peut être utilisé. Dieu est un pouvoir qui maintient et soutient son univers pour l'éternité, dans l'immortalité, la perfection, l'harmonie et la justesse.

Lorsque vous commencez à vivre en ne reconnaissant qu'un seul pouvoir, la teneur entière de votre expérience est transformée. Dans le monde, vous êtes constamment confronté à des apparences de personnes, de lieux ou de choses de nature destructrice : il y a toujours une chose ou une autre pour tenter de détruire votre paix, votre santé ou l'harmonie de vos affaires. De tout temps, les êtres spirituellement illuminés ont appris que ces choses sont dénuées de pouvoir, sauf dans la mesure où on leur en confère, d'abord en les acceptant comme pouvoirs et ensuite en les craignant et en les combattant.

Le Maître, Christ Jésus, ne craignait aucun pouvoir terrestre, car il savait qu'il n'existe qu'un seul pouvoir. Lorsque ses disciples se glorifiaient de détenir un pouvoir sur le mal, il ne tarda pas à les réprimander : «Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous soient soumis; mais réjouissez-vous plutôt de voir vos noms inscrits au ciel». En d'autres mots, il leur disait de se réjouir parce qu'ils avaient appris le grand secret, la grande révélation : il n'y a qu'un seul pouvoir – Dieu. Par conséquent, il n'y avait aucun mal à soumettre, même pas en Son nom. C'est le secret qui n'est pas connu du monde matériel, du monde mental et même, jusqu'à un certain point, du monde

religieux. C'est un secret qui n'est connu que du monde mystique : Dieu est puissance infinie et outre Dieu, il n'y a pas d'autre pouvoir.

Y a-t-il alors un pouvoir dans le péché, la maladie, le manque, les limitations, la mort, le climat, la météo, les infections ou la contagion? Rappelez-vous une fois de plus ce principe : **Dieu est pouvoir infini**. Alors, peut-il y avoir un quelconque pouvoir dans les infection et la contagion ? Peut-il y avoir un pouvoir dans le climat et la météo ? Peut-il y avoir un pouvoir dans le péché, la maladie, le manque, les limitations ou la mort ? Cela est-il possible, si Dieu est le seul pouvoir ?

S'il est vrai que Dieu est un, la seule loi qui puisse exister est la loi de Dieu. Si Dieu est loi infinie, peut-il y avoir en même temps une loi de la maladie ? La nature de Dieu en tant qu'un élimine une telle possibilité; elle élimine les lois de la maladie; les lois du péché et des faux appétits. Si la terre est régie par une quelconque loi, elle se doit d'être la loi de Dieu; et puisque Dieu est infini, sa loi ne peut qu'être de même nature que Dieu. Or, qu'est-ce que cette nature, sinon amour, intelligence et sagesse ? Dieu est amour, amour infini. Peut-il y avoir quelque pouvoir dans la haine, la jalousie et l'animosité ? Peut-il y avoir quelque pouvoir dans quoi que ce soit qui ne soit pas de la nature de l'amour ?

Toute évidence pointe vers Dieu en tant qu'infinie Intelligence de cet univers. Y a-t-il un autre pouvoir que cette Intelligence aimante infinie ? S'il n'y en a pas, alors pourquoi devrions-nous craindre une loi de la maladie, une blessure au cerveau ou le mouvement des étoiles ? Pourquoi auriez-vous à craindre quoi que ce soit dans le ciel ou sur la terre ou dans les eaux sous la terre ? S'il n'y a qu'un seul pouvoir qui opère dans l'univers, alors rien d'autre n'est pouvoir.

Sitôt que vous commencez à comprendre la nature de Dieu en tant que un – une vie, un être, une loi, une cause – immédiatement sont amenées à votre attention des évidences qui semblent contredire cette unicité. Le monde est là, avec toute une panoplie de lois matérielles qui paraissent exister en contradiction avec l'unique loi spirituelle – la maladie s'oppose à l'unique vie de l'esprit, le vieillissement et la mort s'opposent à l'éternité et l'immortalité – mais si vous comprenez Dieu en tant qu'un, vous allez comprendre que dans l'infinie nature de Dieu, il ne peut y avoir de pouvoir qui s'oppose à Dieu.

Il n'y a rien de négatif dans la nature de Dieu. Quand vous percevez la nature de Dieu comme un état continu d'immortalité, d'éternité et d'harmonie d'être, vous découvrirez que toutes les prétendues forces et puissances du monde ne sont pas des pouvoirs. Vous comprendrez alors la signification profonde de ces paroles du Maître : «Ne résistez pas au mal».

Une fois que cette révélation est venue à vous, jamais plus vous ne ferez appel à Dieu pour triompher de l'erreur, quelle que soit sa forme; jamais plus vous ne vous tournerez vers la vérité pour triompher de l'erreur, jamais plus vous utiliserez de bonnes pensées pour contrecarrer de mauvaises pensées, jamais plus vous ne vous tournerez vers Dieu pour la guérison de la maladie, du péché ou de la peur : vous saurez que dans la nature infinie de la bonté divine, la maladie, le péché et la peur n'existent pas en tant que pouvoir. Dans le royaume de Dieu, il n'y a pas de vérité qui l'emporte sur l'erreur, pas de Dieu qui l'emporte sur le diable, pas de bien qui l'emporte sur le mal, pas de vrai qui l'emporte sur le faux, pas d'Esprit qui l'emporte sur la matière : il n'y a que l'être infini, immortel et éternel de Dieu.

Si vous vous engagez dans une bataille ou si vous vous tournez vers Dieu pour qu'il vainque une situation quelconque, vous allez perdre à coup sûr. En fait, vous serez toujours perdant si vous vous attendez à ce que Dieu triomphe de quoi que ce soit sur terre. C'est seulement dans la mesure où vous réalisez que «sur la terre comme au ciel», Dieu est infini et qu'il n'y a pas lieu de combattre quoi que ce soit; c'est seulement dans la mesure où vous atteignez cette conscience que vous trouverez l'harmonie.

Dès l'instant où vous cédez à la tentation de combattre une personne, un péché ou une maladie, vous vous engagez dans une bataille qui, à la longue, vous détruira. En lui-même, un problème, quel qu'il soit, n'a pas de pouvoir; mais lorsque vous lui attribuez un pouvoir, vous commencez alors à réagir comme s'il en avait vraiment. En essayant de résoudre votre problème au moyen de ce que vous considérez être un pouvoir matériel, la possibilité demeure que votre opposant, que ce soit une personne, une chose ou une condition, se révèle détenir une croyance encore plus forte en un pouvoir matériel que votre propre croyance. En essayant de résoudre votre problème au moyen de quelque force mentale ou pensée juste, encore une fois la possibilité demeure que votre opposant fasse usage d'une arme mentale encore plus puissante que la vôtre.

Un changement radical doit survenir dans la conscience individuelle, pour que les habitants de ce monde soient en mesure de faire face à la vie et à tous ses problèmes, pour qu'ils soient en mesure de faire face au mal – péché, maladie, guerre, pauvreté – et être capable de dire : «En quoi tout cela me concerne-t-il ? Tu ne pourrais avoir aucun pouvoir sur moi, à moins qu'il ne te vienne du Principe créateur de l'univers, qui est Dieu. Je demeure en paix dans l'unique pouvoir.»

Tant que vous n'aurez pas réalisé qu'il n'y a rien à combattre, puisqu'il n'y a qu'un seul pouvoir, vous continuerez d'en vouloir à l'un et à l'autre, à ceci et à cela, en vous engageant dans des combats perpétuels contre des personnes, péchés, maladies, dépendances, solitudes et pauvretés. Une condition après l'autre se présentera dans votre expérience tant et aussi longtemps que vous lutterez et résisterez. Mais le jour où vous comprendrez que Dieu est l'unique pouvoir dans l'univers, vous serez alors convaincus qu'il n'y a rien pour s'opposer à Lui.

Il n'y a qu'une façon de démontrer cette vérité : lorsque des apparences de péché, maladie, mort, manque ou limitations vous touchent, que ce soit dans votre propre expérience ou dans celle de vos parents ou amis, asseyez-vous dans une attitude de calme intérieur, de tranquillité et prenez conscience de l'infinitude de Dieu. Attendez dans le calme et la paix, jusqu'à ce que cette assurance profonde vienne en vous : «Il n'y a pas d'autres dieux que Moi, pas d'autres pouvoirs, ni rien que tu puisses craindre. Tu es mon enfant bien-aimé.»

Voici la sagesse spirituelle : il n'y a rien à combattre, rien à guérir, rien à réformer, rien à pourvoir ou à surmonter.
Connaissez la Vérité :

Il n'y a qu'un Dieu – un seul Dieu, que ce soit en Orient ou en Occident; un seul Dieu, que ce soit parmi les Grecs ou les Juifs, parmi les esclaves ou les affranchis. Il n'y a qu'un seul Dieu et le Je au milieu de moi est ce Dieu – infini, omniprésent, omnipotent, omniscient, le seul pouvoir.

Il n'y a aucun autre pouvoir que le Je que je suis. Ce Je que je suis est immortel et éternel. De par mon unité avec le Père – mon unité avec le Je que je suis – toute l'intelligence, toute la sagesse, toute la vie, toute la spiritualité, tout le pouvoir, tout le bien et toute la grâce de Dieu sont incorporés en moi.

Pour accomplir toute guérison spirituelle, il est nécessaire de pouvoir regarder en face toute forme de péché ou de maladie avec une totale confiance : « Je ne te crains pas et je ne vais pas non plus te combattre. Qu'ai-je à craindre de ce qu'un homme mortel peut me faire? Qu'ai-je à craindre de ce que des choses, personnes ou conditions mortelles peuvent me faire, si Dieu Lui-même est la seule loi, présence, pouvoir, cause, substance et réalité ? Je demeurerai en paix et connaîtrai le salut du Seigneur. »

Notre dévotion est pour un Dieu dont l'infinité même exclut toute possibilité qu'en dehors de Lui, il puisse y avoir quelque chose à balayer ou à détruire. Rien n'a le pouvoir de limiter, d'entraver ou d'arrêter qui que ce soit qui comprend ce principe dans l'accomplissement de quelque activité juste, car Dieu, au centre de son être, est intelligence omnisciente, amour divin, pouvoir infini, seule influence créatrice et seul principe présent dans l'univers entier.

Ce principe contient non seulement le secret de la guérison, mais aussi le secret de l'harmonie dans le cours de votre expérience. Vous êtes désormais transporté à travers la vie dans un flot rythmique, comme sur un faisceau de lumière. Tout ce qui vous est demandé, Il l'accomplit, ce Il au centre de votre être, cet Infini Invisible qui œuvre pendant que vous dormez, cet Infini Invisible qui est au-devant de vous et prépare la place pour vous, rendant ceux que vous rencontrez sur votre chemin, réceptifs et aptes à répondre à l'amour que vous exprimez.

Après avoir persévéré dans la mise en pratique de ce principe, sa véracité vous sera dévoilée : Dieu est réellement l'infinité de l'être, la totalité de l'être et toutes ces choses que le monde combat ne sont pas du tout un pouvoir. Lors de moments d'illumination, vous regardez le monde et observez les

apparences se dissoudre, comme l'obscurité se dissout devant la lumière. Dans ces moments d'exaltation, vous pouvez inviter tous les lions et les tigres de ce monde dans votre conscience, sachant que la lumière qui s'y trouve va dissoudre les apparences et les révéler dans leur véritable nature.

Chapitre IV

LE LANGAGE DE LA GUÉRISON SPIRITUELLE

Il n'y a pas si longtemps, je parlais avec un pasteur orthodoxe qui venais de terminer la lecture de mon livre «La Pratique de la Présence (Practicing the Presence)». Il en avait beaucoup apprécié la lecture, bien qu'exigeante et comportant ses défis, mais il ajouta que le langage utilisé et certains termes employés étaient nouveaux pour lui. Il est vrai que, pour le lecteur qui n'est pas familier avec les écrits mystiques, certains termes sont incompréhensibles; mais il est important de ne pas oublier que le mysticisme, comme n'importe quel autre champ d'étude, possède sa propre terminologie.

La guérison spirituelle, telle qu'enseignée dans la Voie Infinie, s'articule autour de quelques termes. Mais avant de passer à l'examen de ces termes, laissez-moi expliquer brièvement ce qu'est la Voie Infinie. C'est un enseignement spirituel constitué de principes que quiconque peut suivre et mettre en pratique, quelle que soit son affiliation religieuse. La Voie Infinie révèle la nature de Dieu en tant que force, intelligence et amour infinis; la nature de l'être individuel comme étant un avec Ses qualités et caractéristiques qui s'expriment sous des formes et une variété infinies et révèle aussi la nature des discordes de ce monde en tant que fausses conceptions de l'expression de Dieu dans Son univers. Ce sont là des principes universels qui ont leur fondement dans le message du Maître, Christ Jésus, qui a enseigné qu'il est possible à l'homme de réaliser son unité en Dieu par une communion consciente avec Lui, entraînant la paix sur la terre, l'harmonie et la plénitude.

Dans ce nouveau langage de guérison spirituelle, le premier terme et le plus important dont nous devons bien saisir le sens

est «en tant que»; le comprendre c'est éliminer définitivement tout sentiment de dualité : Dieu se manifeste en tant qu'être individuel. Si Dieu se manifeste en tant qu'être individuel, il n'y a pas Dieu et l'homme, il n'y a pas Dieu et vous; par conséquent, il ne peut y avoir une personne qui va vers Dieu pour quelque chose.

Au cours des années où je me consacrais entièrement au travail de guérison, quand les patients venaient à moi, j'ai appris à ne pas les voir comme des êtres humains, ni à compter sur un Dieu pour les remettre sur pied. Je voyais chacun des patients qui venait vers moi comme Dieu apparaissant en tant qu'être individuel et cette vérité révélait l'harmonie. Cette vérité révélait la divinité de leur être et de leur corps, et cette révélation devint la pierre sur laquelle s'édifia la Voie Infinie.

Il n'y a que Dieu qui manifeste Sa nature spirituelle infinie en tant que votre être. «Je et mon Père sommes un – non pas deux. En vertu de cette unité, tout ce que Dieu est, vous l'êtes. Lorsque vous aurez saisi «en tant que», Dieu apparaissant en tant que vous et moi, vous aurez compris pourquoi tout ce que Dieu est, vous l'êtes aussi :

*«Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi.»
Je suis cohéritier avec Christ de toutes les richesses célestes. «De moi-même, je ne peux rien faire» – mais grâce à mon unité avec le Père, tout ce que Dieu est, Je suis. Où que je sois, le Père en moi est, donc, où que je sois, Le Père en moi S'occupe de Ses affaires.*

Dieu apparaissant en tant qu'être individuel – Dieu apparaissant en tant que vous – voilà un des secrets de la Voie Infinie; un des secrets de la guérison spirituelle. Ce «vous» n'est pas un reflet ou une idée séparée de Dieu, ou encore quelque chose de moins que Dieu, mais Dieu Lui-même en manifestation – Dieu, le Père, apparaissant sur terre en tant qu'Être individuel. L'Unité est le secret.

Une fois que vous avez assimilé cette vérité pour l'avoir vécue, pour l'avoir pratiquée, pour avoir regardé tout homme, femme et enfant, tout animal, végétal et minéral dans le monde en réalisant : «ce n'est pas ce que cela semble être : c'est Dieu apparaissant en tant que». Ainsi, vous développez la conscience qui guérit, cette conscience qui ne voit pas les gens, ni ne les juge selon leur nature humaine, mais qui est immédiatement en contact avec leur conscience spirituelle. Vous vous entraînez à voir les gens, non pas selon leur apparence, mais en regardant à travers leurs yeux, derrière, dans les profondeurs, réalisant que là siège le Christ de Dieu. En faisant cela, vous apprenez à ignorer les apparences et, plutôt que de chercher à guérir, réformer ou améliorer qui que ce soit, vous rendez réellement témoignage à son identité christique.

Après le terme «en tant que», vient le mot «est», tout aussi important que le premier. S'il est vrai que Dieu se manifeste en tant qu'être individuel, il s'ensuit donc que l'harmonie est déjà la vérité de chaque être. Ainsi, le mot clé dans la prière et le traitement est «est». Vous ne tentez jamais de guérir qui que ce soit, vous ne tentez jamais de corriger ou enrichir qui que ce soit : toujours vous vivez dans la réalisation du «Est». Puisque Dieu est votre être, l'harmonie est; puisque tout ce que le Père a est vôtre, vous êtes à cet instant même dans la plénitude et la complétude de Dieu; puisque Dieu est l'activité de votre être, l'harmonie est la loi de votre être. Si vous ne fixez jamais votre esprit sur le passé ou le futur, vous vivez dans la conscience du Est.

Même si vous voyez une personne malade, une personne ivre ou une personne mourante, vous passez outre les apparences et proclamez le «Est». À cause du «en tant que», le «est» se doit d'être. Comprenez-vous cela ? Si Dieu apparaît en tant que vous, par conséquent l'harmonie est la vérité de votre être.

Le mot le plus puissant du vocabulaire de la prière est le verbe être au présent: l'harmonie est, Dieu est, la joie est, la paix est, l'abondance est, l'Omniprésence est. Et puisque l'Omniprésence est, peut-il y avoir quelque chose à guérir, changer, corriger, surmonter ou détruire ? Vous pouvez voir les apparences, sans vous laissez troubler par aucune d'elles. Vos yeux peuvent être témoin de la maladie, de la pauvreté ou du péché de quelqu'un, mais l'Esprit vous dit : «Non, ceci est Dieu en manifestation. Ceci est l'incarnation même de Dieu; par conséquent, l'harmonie est là en vérité, malgré ce que mes yeux voient et ce que mes oreilles entendent.»

La guérison spirituelle exige une conscience développée - c'est-à-dire apte à pénétrer au-delà des apparences - ainsi qu'une vision intérieure qui donne l'assurance de la vérité, même si vos sens attestent qu'il y a là un voleur ou une personne mourante. Nul ne peut être un guérisseur spirituel efficace s'il n'a en lui la certitude intime qui peut se traduire ainsi : «Ceci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai toute ma joie». En dépit du témoignage des sens extérieurs, quelque chose en nous doit chanter cet hymne: «Ceci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai toute ma joie... Je, au milieu de toi, suis puissant.»

Mais les mots n'ont aucun pouvoir, il doit y avoir une conviction intérieure, et celle-ci ne peut être atteinte que par la pratique, la réalisation de ces vérités et, finalement, par la grâce divine qui se manifeste à nous en notre Soi profond. Lorsque vous pouvez vous tenir auprès d'une personne gravement malade, sans éprouver aucune trace de peur, parce que quelque chose chante en vous : «Ceci est mon fils bien-aimé. Je, au milieu de toi, suis puissant. Jamais je ne te quitterai, ni ne t'abandonnerai»; alors seulement vous êtes un guérisseur spirituel. Mais cela demande un développement de la conscience, soutenu par une pratique constante, jusqu'au jour où cette Voix se fait entendre au-dedans de vous. Néanmoins, il

se peut que cet état de conscience vienne à vous comme un don de Dieu, par l'action spontanée de la grâce divine.

Quoi qu'il en soit, il est difficile d'établir en soi-même cette conviction, avant d'avoir éclairé certaines dimensions reliées à la guérison spirituelle. Un des aspects les plus importants à cet égard, est la fonction de l'esprit, du mental.

Dans les premiers temps de la guérison métaphysique, on enseignait que le corps physique était soumis à l'esprit. C'était une idée si novatrice, si neuve et stimulante, que l'homme moderne l'adopta et se mit à utiliser son esprit* pour contrôler son corps. Pendant une courte période, cette pratique s'est avérée efficace et elle se montre encore efficace, parfois, pour certains débutants. Toutefois, l'erreur de cette technique, est que l'on oublie de considérer le fait que, derrière la pensée, il doit y avoir un penseur, et que ce penseur n'est pas une personne : le penseur, en Vérité, est Dieu, l'Âme de l'homme.

L'esprit ou le mental est un instrument de perception, de connaissance. Vous pouvez prendre conscience de la vérité avec l'esprit, mais vous ne pouvez pas créer quoi que ce soit à partir de l'esprit. Même un inventeur ne crée pas avec son esprit, il prend conscience de certaines lois naturelles qui ont existé de tout temps et il apprend à les relier entre elles pour pouvoir les utiliser. L'utilisation juste du mental en tant qu'instrument de connaissance en fait un instrument puissant qui, à l'usage, voit sa capacité s'accroître et devient apte à déployer sans cesse de nouvelles potentialités.

** Le mot «mind», dont le champ de signification est très étendu en anglais, a été traduit par esprit (avec minuscule indiquant qu'il s'agit de l'esprit humain) ou mental, ce qui englobe la pensée, l'intelligence, l'intellect, en fait, toutes les facultés mentales humaines.*

Une fois que nous avons compris que l'esprit est un instrument, nous devons aussi comprendre de quoi il est l'instrument, car un instrument ne peut opérer seul, cette fonction d'instrument implique qu'il doit y avoir quelque chose qui le contrôle et le gouverne. La plupart des gens, hélas, n'ont jamais pris conscience du Centre en eux-mêmes, lequel contrôle efficacement l'esprit. Ceux qui s'exercent dans les sciences du mental, en tentant de contrôler l'esprit par leur force de volonté ou en changeant leurs pensées, découvrent habituellement que l'esprit ne peut être contrôlé par l'homme et ils se retrouvent souvent dans un état mental pire qu'au début de leur pratique, à bout de nerfs et épuisés.

L'esprit, l'intellect, le mental est l'instrument de quelque chose de plus grand que lui. Ce Quelque chose est votre Soi, votre véritable identité; et quand Cela gouverne votre mental et le contrôle, vous vous trouvez en paix – une paix parfaite, une paix qui dépasse l'entendement.

Vous aurez une image juste et un bon exemple de l'usage correct de l'esprit, si vous pouvez vous rappeler quelques photos de Thomas A. Edison. Presque toujours Edison est représenté avec sa main à son oreille dans une attitude d'écoute intense. Ses collaborateurs de laboratoire ont raconté maintes et maintes histoires comme quoi Edison leur confiait des expériences sur lesquelles travailler, et eux, d'essayer d'amener les expérimentations jusqu'où ils pouvaient, pour finalement faire appel à lui pour de l'aide. Immédiatement, Edison portait la main à son oreille, il se mettait à l'écoute, après quoi il leur donnait les directives à suivre pour la poursuite de l'expérience.

Laissez-moi souligner la différence entre tentez d'utiliser le mental comme une faculté créatrice et utiliser le mental comme un instrument de prise de conscience et de

compréhension. Supposons que je veuille opérer sur le plan des facultés mentales ou de la pensée, je fermerais les yeux en affirmant encore et encore : «Ton corps est en bonne santé, ton corps fonctionne normalement; ton corps réagit en fonction de cette vérité que je connais». Selon toute probabilité, il y aurait une certaine amélioration de l'état de santé ou certains bienfaits découlant de cette pratique. En fait, dans les débuts de la pratique des traitements métaphysiques, il y eut quelques guérisons remarquables. Néanmoins, conclure que l'esprit d'une personne peut contrôler soi son corps ou le corps d'un autre, n'est pas la vérité pleine et entière. Ce n'est qu'une étape, un arrêt sur le chemin de la guérison. C'est toutefois un palier plus élevé que celui de croire que le corps, en lui-même et par lui-même, est le siège de tous les enjeux de la vie.

Du point de vue de la guérison spirituelle et de la vie spirituelle où Dieu est reconnu en tant que l'Âme, la loi et la vie de tout être, et où l'esprit humain est reconnu en tant qu'instrument et le corps en tant que manifestation extérieure, la démarche est tout à fait différente. Si vous opérez à partir de ces fondements, lorsque quelqu'un vous demande de l'aide, vous allez fermer les yeux et ne penser à rien. Vous ne vous préoccupez pas de ce qu'il devrait manger, de ce qu'il devrait boire ou de ce que devrait être sa santé. Vous allez simplement restez assis, sachant que votre esprit est une avenue de réceptivité. Réceptif à quoi ? Réceptif à la petite voix tranquille, à ce qui est appelé Dieu, à ce qui est l'Âme de l'homme. Vous ne ferez aucune déclaration, aucune affirmation, mais vous maintiendrez une attitude d'écoute. La petite voix tranquille se fera alors entendre, et «la terre se dissoudra».

Dans le silence, dans lequel vous êtes presque devenu un vide, mais un vide à l'écoute – vous resterez attentif, sans somnolence, sans fatigue, sans nonchalance, mais toujours éveillé, en alerte, attendant la visitation du Christ. Dans le

silence, dans cette infinité qui est Dieu, du plus profond de l'Âme, une voix se fait entendre, un sentiment ou un mouvement naît, une libération ou une assurance émerge – peu importe la forme que cela prend– et voilà que l'erreur se dissout et disparaît.

Le problème peut être physique, mental, moral, financier ou relationnel, cela ne fait aucune différence, car ce n'est pas votre propre sagesse qui assume le travail. Vous n'allez pas puiser dans ce que vous avez appris durant vos années de vie sur terre. Vous vous tenez dans une attitude de complète réceptivité à Ce qui vous a créé au commencement et Ce qui connaît la destinée de chaque personne. Et quand vous laissez Cela S'exprimer, vous serez de retour dans votre véritable demeure, qui est sous la juridiction de votre Père céleste, sous la gouvernance de Celui qui connaît vos besoins avant que vous les connaissiez vous-même, Celui dont c'est le bon plaisir de vous donner le Royaume.

Laissez votre esprit être un instrument de conscience et plutôt que de vous cogner la tête contre des problèmes en apparence insolubles, plutôt que de vous inquiéter de la prochaine mesure à prendre ou de ce que vous devrez faire demain ou après-demain, prenez l'habitude d'écouter avec votre esprit, de l'utiliser comme un instrument de conscience. Laissez Dieu emplir votre esprit. Soyez témoin de l'Esprit qui motive, anime et imprègne à la fois l'esprit et le corps. Soyez témoin de Cela. Faites de l'esprit et du corps des instruments de Dieu.

À travers le mental, à travers l'esprit, prenez conscience de la vérité de Dieu, et cette vérité fera le travail, non pas votre mental, non pas vos pensées. Ce n'est pas l'activité de votre mental qui a la capacité de libérer qui que ce soit, c'est l'activité de la vérité en votre mental qui libère.

Vous avez sans doute déjà observé qu'en natation, plus la personne agit vigoureusement son corps, plus elle s'épuise rapidement. Alors que la personne qui est complètement détendue dans l'eau, se laissant porter par l'eau et utilisant ses bras et ses jambes pour glisser à travers l'eau, plutôt que de tenter de maintenir son corps à la surface, cette personne est capable de rester à flot beaucoup plus longtemps, sans trop se fatiguer. L'eau soutient le corps, les mouvements souples des bras et des jambes ne servent qu'à propulser le corps à travers l'eau et, plus le nageur est relaxé, le plus longtemps son corps se maintient à flot.

Le travail de guérison spirituel est un très beau travail, quand il devient tout aussi naturel que de respirer ou flotter sur l'eau; sinon, le travail de guérison peut être infiniment plus ardu que le labeur quotidien. Celui qui pratique la guérison spirituelle, solidement ancré dans la sagesse spirituelle, demeure détendu en Dieu et laisse affluer l'Esprit. Il permet à la Vérité de suivre son cours et ainsi la Vérité accomplit son œuvre, le libérant lui, ou son patient. La Vérité fera ce travail; alors que le praticien ne pourra jamais accomplir cela par lui-même.

Se détendre avec confiance dans l'Esprit, c'est cela la véritable humilité : «De moi-même je ne peux rien faire, quelque soit la peine que je me donne, je peux seulement me détendre dans l'Esprit et laisser agir la Vérité.» Lorsque vous nagez, laissez l'eau vous porter et quand vous faites un traitement, laissez l'Esprit, laissez la Vérité porter le traitement. Ne tentez pas de manipuler la Vérité avec votre esprit. La Vérité est infinie, mais le mental, l'esprit lui est limité; n'essayez donc pas de manipuler la Vérité qui est infinie, de sorte qu'Elle puisse se modeler selon les formes limitées de votre esprit humain.

Le mental est un instrument qui vous est donné pour votre usage, tout comme votre corps d'ailleurs. Nous ne sommes pas

de ceux qui nient l'existence du corps ou qui veulent le jeter par-dessus bord, pas plus que nous sommes de ceux qui veulent faire abstraction de l'esprit ou bien s'en couper. Le corps vous est donné de façon à ce que vous puissiez vous mouvoir dans votre sphère actuelle de vie. Le corps avec ses organes et leurs fonctions forme un tout intégré, un instrument à votre usage destiné à manifester la gloire de Dieu. À vrai dire, l'utilisation juste du corps est de laisser Dieu en disposer, de laisser Dieu gouverner et contrôler le corps. Cela conduit à cet état de complète détente dans lequel la gouvernance est entre Ses mains. Raisonner, analyser, cogiter ne peut en aucun cas aider la digestion, l'assimilation ou l'élimination. Le mental ne vous a pas été donné à cette fin. Le mental est un véhicule par lequel vous devenez conscient de la Vérité, et cette Vérité va gouverner chaque organe et fonction du corps. La Vérité fortifiera vos muscles; la Vérité vous donnera la capacité de connaître tout ce que vous avez besoin de connaître.

Toute parole de vérité spirituelle que vous assimilez en conscience devient partie intégrante de votre esprit et de votre corps. Vous ne contrôlez pas votre corps; vous ne contrôlez pas votre esprit; c'est l'activité de Vérité en votre conscience qui, tout en utilisant votre esprit, le garde clair, actif, pur, harmonieux et énergique et l'esprit, à son tour, dirige, contrôle et gouverne le corps. L'activité de Vérité dans votre conscience agit à la manière d'un agent catalyseur qui purifie à la fois l'esprit et le corps.

Il y a en vous un Centre spirituel, et en ce Centre est contenu tout votre héritage spirituel – immortalité, éternité, vie, demeure, amour et abondance infinie. Ce Centre ne se trouve pas dans votre corps physique et il est inutile de le chercher là. Ce Centre est votre conscience et cette conscience n'est pas dans votre corps : votre corps est en votre conscience qui est infinie. C'est pourquoi, après une étude et une pratique

suffisantes, vous pourrez fermer les yeux, rester en paix, et vous trouver, soit dans le corps, soit hors du corps, bref partout où vous souhaitez être; vous serez à même de puiser dans l'infinité de votre propre conscience tout ce qui est nécessaire à votre déploiement, de ce jour, jusqu'à la fin du monde et au-delà, à l'infini.

En métaphysique, de nombreuses personnes sentent que la guérison de maladies physiques à travers des moyens spirituels est difficile, car ils ne comprennent pas la nature du corps. Cette incompréhension prend sa source dans une fausse conception du mot «matière». En fait, depuis le début de l'enseignement métaphysique, ses adeptes ont été plongé dans la confusion par rapport à ce terme.

La plupart de ceux qui utilisent le terme «matière», souvent sans trop se soucier de son sens, n'ont aucune compréhension réelle de ce que cela signifie vraiment. On leur a enseigné que la matière est irréelle, que c'est une illusion; on leur a enseigné que la matière est dépourvue de vie et, étant donné que le corps est formé de matière, ils ont renié la réalité et l'existence du corps dans une tentative de le dominer ou de s'en débarrasser.

Comment la matière peut être irréelle alors qu'elle ne peut être détruite ? La science a révélé que la matière est une substance indestructible : la matière peut changer de forme, mais elle ne peut être détruite; elle peut être réduite à des molécules et à des atomes; et lorsqu'on l'a ramenée à l'atome, qu'est-ce qui reste ? Énergie. La matière n'a pas été détruite en la réduisant à son essence; la matière a seulement changé de forme. Nous ne pouvons d'aucune façon détruire la matière, car la matière est indestructible. En fait, la substance de la matière est l'esprit. La matière est l'esprit qui apparaît à la vue, l'esprit rendu visible en tant que matière.

L'eau, par exemple, peut se transformer en vapeur ou en glace, mais dans ce processus de transformation, l'eau n'a pas été détruite. En fait, elle pèse presque tout autant sous une forme ou une autre. Un gobelet en verre peut être réduit en éclats de verre si infimes qu'il n'est plus reconnaissable. Pourtant, ses composantes ne peuvent être détruites. Dans un laboratoire, un technicien pourrait même donner des preuves de l'existence de ces composantes et de leur poids.

«Mais, direz-vous, si la matière est indestructible, comment alors expliquer cette croyance en son irréalité ?»

La première révélation qui nous soit parvenue sur la nature illusoire de tout ce que nous pouvons voir, entendre, goûter, toucher et sentir est attribuée à Gautama le Bouddha. Sur la base de ses révélations, lui et ses disciples ont accompli des œuvres de guérisons miraculeuses. Ses adeptes plus tardifs se sont cependant mépris sur le sens du mot «maya» ou «illusion», qu'ils interprétèrent comme désignant quelque chose d'extérieur à leur être. Au siècle dernier, lors de l'avènement de la métaphysique dans le monde, il fut enseigné que le témoignage des sens était erroné. Malheureusement, au lieu de s'en tenir à cela, la métaphysique a commencé à enseigner que tout ce qui existe dans le monde extérieur est une illusion, incluant le corps. Or, ce monde n'est pas une illusion : c'est le concept que nous entretenons de ce monde qui est une illusion.

La guérison spirituelle est fondée sur le principe de base selon lequel le péché, la maladie et la mort n'ont pas de réalité externalisée : ils existent seulement en tant que croyances illusoires ou concepts. Mais la matière n'est pas irréaliste; le corps n'est pas irréel; ce monde n'est pas irréel : ce monde est beauté, éternité et immortalité. Ce monde ne sera jamais dissout, mais les concepts que nous entretenons à propos de ce

monde vont changer, de la même façon que nos concepts du corps changent. Tout adulte conviendra que chaque étape de sa vie s'est traduite en une conception nouvelle de son propre corps : il a dépassé son concept de corps de nourrisson pour endosser un concept de corps d'enfant, il a ensuite dépassé ce dernier pour endosser le concept d'un corps d'adolescent; et plus tard, il a écarté ce concept de corps d'adolescent, lorsqu'il a grandi à la stature de la maturité. Par ailleurs, à mesure qu'il progresse sur la voie spirituelle, plus il entretiendra un sens spirituel du corps, mais jamais il n'aura un corps plus spirituel que celui qu'il a maintenant.

Si la métaphysique et la mystique sont tournés en dérision par certains, la principale raison en est probablement l'emploi de mots tels que «réel», «irréel», «réalité» et «irréalité». Les métaphysiciens sont souvent ridiculisés du fait que certains d'entre eux emploient des expressions comme «cela est irréel» ou bien «cela est faux». Deux voitures se heurtent violemment de front et les pièces des voitures de même que ses occupants sont projetés ça et là sur la route. Et voilà qu'un métaphysicien arrive sur les lieux et dit : «Oh ! tout cela est irréel, ce n'est pas vrai. Ce n'est jamais arrivé.» Pouvez-vous blâmer le monde de ridiculiser de telles affirmations ? Le monde ne comprend pas le sens métaphysique de «faux» et «irréel», et la partie la plus désolante est que souvent le métaphysicien qui utilise ces mêmes mots n'en comprend pas non plus le sens profond.

Dans l'œuvre de la Voie Infinie, les mots «réel» ou «réalité» s'appliquent uniquement à ce qui est spirituel, éternel, immortel et infini. Seulement ce qui est de Dieu est admis comme étant réel et reconnu en tant que réalité. Celui qui garde en son esprit cette définition de la réalité, comprendra sans peine qu'il est impossible de voir, entendre, goûter, toucher ou sentir la réalité.

Les mots «irréel» et «irréalité» quant à eux réfèrent à tout ce qui n'est pas permanent, que cela soit, à notre sens, harmonieux ou non.

C'est là-dessus que le métaphysicien commet généralement une erreur. En règle générale, quand il voit une personne en bonne santé ou une personne qui répond à ses critères de bonté ou de moralité, ou bien une situation qu'il considère normale, saine, harmonieuse, également en vertu de critères personnels, il est tenté de voir cette personne ou cette situation comme une réalité. Par ailleurs, lorsqu'il voit une personne malade ou dans le péché, il considère cela irréel. Une telle interprétation n'est pas valide à la lumière de la signification philosophique de ces termes. La réalité – étant l'apanage du spirituel, de l'Esprit, de l'Âme, de Dieu – doit d'être comprise spirituellement. Pour voir la réalité, nous avons besoin d'une faculté de l'Âme. La réalité se rapporte seulement à ce qui peut être discerné à travers la conscience intérieure. Jésus y fit allusion lorsqu'il déclara : «Vous avez des yeux, ne voyez-vous pas ?» ou «Vous avez des oreilles, n'entendez-vous pas ?» En d'autres termes, il y a ce qui doit être vu et entendu par les facultés de l'Âme.

Si nous parlons de l'irréalité du péché et de la maladie, nous ne voulons pas dire qu'ils sont inexistantes. Nous ne sommes pas en train de nous leurrer et utiliser notre imagination pour s'inventer un monde où ils sont irréels et faux. Si une personne a été conditionnée dès son enfance à penser que la matière est l'unique réalité et le corps matériel est tout ce qui existe, alors pour cette personne, la maladie existe. Quand le péché, la maladie et la mort sont qualifiés d'irréels, ce n'est pas un déni de la prétendue existence de ces choses : c'est un déni de leur existence en Dieu ou dans la réalité. Pouvez-vous voir la différence entre ces deux perspectives ?

Dans le domaine du réel, c'est-à-dire dans le royaume de Dieu, les discordes des sens n'ont pas d'existence, ce qui n'empêche pas toutefois la majorité de souffrir de ces maux. Leur irréalité n'amointrit pas leur douleur, ne les soustrait pas au sentiment de manque et de limitation. La souffrance découle du sens, de la perception que nous avons des choses.

Le commencement de la sagesse consiste à réaliser que ces conditions n'ont pas besoin d'exister. Nous obtiendrons notre délivrance, non pas en appelant Dieu à notre secours, mais en Le cherchant et en s'élevant à cette dimension de vie où Dieu seul est. On ne se libère pas de la discorde; on ne se libère pas du péché, des faux appétits ou désirs, il n'y a pas non plus de libération de la pauvreté : seule existe la liberté pure et simple – liberté en Dieu, liberté dans l'Esprit.

Si l'Esprit emplit votre être, vous découvrirez que la loi spirituelle opérera dans votre vie et qu'elle comblera tous les besoins. C'est ainsi que survient la guérison, même au niveau du corps, non pas parce que Dieu pense en terme de corps physique malade, ni même en terme de corps physique en santé, mais plutôt parce que lorsque vous vous élevez au-dessus des concepts propres au monde physique, dans la réalisation de l'Esprit, votre conscience est transformée et traduit l'harmonie dans un langage et une forme que vous pouvez comprendre.

Jamais, absolument jamais, il ne faut utiliser des affirmations telles : «Oh! c'est irréel» ou «Ce n'est pas vrai» ou «Ce n'est jamais arrivé», à moins de bien saisir que ce dont vous parlez est irréel, pas vrai et n'a jamais eu lieu *dans le royaume spirituel*. Avec cette distinction claire à l'esprit, vous pouvez accepter les principes de la guérison spirituelle et de son ministère, à savoir que tout péché, toute maladie, tout manque,

toute limitation sont irréels et ne participent en aucun cas de la réalité.

Le Maître voyait l'irréalité du pouvoir, du pouvoir de mal, quand, face à la menace de Pilate : «Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier et que j'ai le pouvoir de te relâcher?» il dit : «Tu ne pourrais avoir de pouvoir sur moi, à moins qu'il ne te sois donné d'en haut.» Jésus reconnaissait le pouvoir temporel de Pilate, mais il savait que dans sa propre conscience de la réalité, ce pouvoir temporel ne pouvait pas être exercé, ni ne pouvait opérer. Encore une fois, au moment de son arrestation, à la place de résister, il a guéri le soldat qui avait eu l'oreille tranchée par Pierre. Plus tard, sur la croix, il prononce ces paroles : «Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.» Il voyait au-delà de cette activité humaine – elle était pour lui irréaliste, c'est-à-dire ne faisait pas partie de ce qui est immortel, éternel, à jamais durable. C'est ce discernement spirituel qui lui permis de sortir du tombeau, car à sa conscience spirituelle illuminée, il n'y avait aucun pouvoir dans la Crucifixion.

Cette même conscience spirituelle illuminée – cette conscience Christ – est, ici et maintenant, et c'est cette conscience qui permet aujourd'hui au praticien spirituel de guérir les malades et les pécheurs; c'est la conviction que toute forme de mal sont irréelles, parce qu'elles n'ont pas le pouvoir de se perpétuer, de se maintenir, de subsister en face de la vérité spirituelle. Rendez grâce à Dieu, dans la réalisation que le royaume de Dieu est intact et que tout ce qui peut se présenter à votre attention sous la forme de péché, maladie, mort, manque ou limitation ne fait nullement partie du royaume de Dieu, n'a pas de réalité et ne peut en conséquence avoir de témoin, ni subsister, n'ayant ni substance ni loi pour se maintenir.

Prenons pour acquis que vous avez saisi, au moins en partie, les prémisses qui sous-tendent la guérison spirituelle, à savoir que Dieu apparaît *en tant que* et que le péché, la maladie et la mort ne sont pas réels, car ils ne font pas partie de Dieu et n'ont pas d'existence dans une conscience qui s'est élevée jusqu'à la réalisation spirituelle. Poursuivons maintenant l'examen de certains autres termes fréquemment employés dans le ministère de la guérison.

Règle générale, nous n'employons pas le terme maladie pour désigner ce qui apparaît comme la maladie, nous parlons plutôt d'apparence ou de suggestion. Par exemple, nous parlons de la tuberculose, du cancer ou de la paralysie comme étant des suggestions, croyances ou apparences. Vous pourriez vous demander en lisant ces lignes si ces différences de termes ont de l'importance. Nous répondrons par l'affirmative, car le travail de guérison est une activité de la conscience et tant et aussi longtemps que ces subtilités du ministère de la guérison ne sont pas devenues limpides pour vous, la vérité ne peut agir en votre conscience pour opérer des guérisons.

Laissez-moi illustrer ceci : supposons que vous voyagez dans le désert et voyez soudain, comme beaucoup d'autres voyageurs avant vous, vous voyez la route recouverte d'eau devant vous. Si c'est votre première expérience du désert, vous allez automatiquement arrêter votre véhicule, car évidemment vous ne pouvez pas conduire à travers une mer d'eau. Votre première pensée sera sans doute : «Que devrais-je faire ? Comment vais-je passer à travers cette eau ? Comment cette eau peut-elle être retirée de la route ?»

Vous regardez partout autour de vous, mais il n'y a rien ni personne qui puisse vous aider. Vous regardez ensuite à nouveau la route, et si vous regardez assez longtemps, assez intensément, vous allez vous rendre compte qu'il n'y a en fait

aucune eau là. Ce que vous avez vu est un mirage, une illusion. Réalisant cela, vous souriez, démarrez votre voiture et continuez votre route. Tant et aussi longtemps que la route vous apparaît recouverte d'eau, vous restez là, impuissant, à attendre que cette eau soit enlevée; mais du moment que vous comprenez que c'est un mirage, une illusion, l'eau disparaît et vous êtes libre d'aller de l'avant et poursuivre votre chemin.

C'est exactement le même processus dans la guérison spirituelle. Tant que vous avez affaire à un cancer, à une tuberculose, à une tumeur, à une paralysie, à un rhume ou à une grippe, vous êtes dans une impasse. Qu'est-ce que vous pouvez faire à ce sujet ? Comment pouvez-vous vous débarrasser de cela ? Quel pouvoir avez-vous pour éliminer cela ? Ou, y a-t-il un Dieu qui puisse l'éliminer ? Trop de prières ont été adressées à Dieu afin qu'il élimine ou change telle chose ou telle condition. Nous savons maintenant que cela ne fonctionne pas, que ces prières sont vaines.

Alors, qu'est-ce que vous pouvez faire à propos de cela ? Tant que cela reste une maladie dans votre conscience, vous ne pouvez rien faire à ce sujet. Quand, cependant, à travers la conscience illuminée, vous arrivez à voir que cela n'existe pas en tant que maladie, mais que cela existe seulement en tant qu'image ou illusion, alors vous avez fait le premier pas vers la guérison. À vrai dire, guérir ne présente pas de difficultés, quelle que soit le nom ou la nature de la maladie, dès l'instant où la maladie et le péché sont vus dans leur irréalité en votre conscience. Il est curieux de constater qu'une forme de maladie peut devenir irréaliste dans la conscience d'une personne, alors qu'elle continue à avoir de la difficulté à voir l'irréalité d'une autre forme de maladie.

Une de mes premières expériences dans la guérison spirituelle illustre ce point. À ce moment, on m'a demandé de l'aide

concernant un cas de tuberculose, pour une patiente, une jeune femme, qui était déjà installée dans le «mouroir», un endroit aménagé pour ceux qu'on s'attend à voir mourir dans les prochains jours, là où on leur prodigue les soins nécessaires, isolés des autres patients.

Dès le début, ce cas exigea un continuel état d'alerte; il me fallut treize semaines de travail continuel, des heures et des heures par jour, avant que les médecins signalent des améliorations significatives et c'était treize mois avant qu'elle quitte le sanatorium, sa santé complètement restaurée. Jusqu'à ce jour, cette femme m'écrit à chaque Pâques, à chaque Noël et à chaque Action de Grâce. Dans chacune de ces lettres elle me répète qu'elle ne va plus désormais au lit que pour dormir ! Depuis sa sortie du sanatorium, elle n'a plus connu la maladie.

Le travail accompli avec elle pendant ces treize mois s'est imprégné en moi de manière si durable que tous les cas de tuberculose qui sont venus à moi dans les années qui ont suivi ont tous connu la guérison, à l'exception d'un seul. Le point que je tente de mettre en lumière à travers cette expérience, c'est que les guérisons surviennent, non pas à travers l'intervention d'un quelconque Dieu, mais à travers l'atteinte d'une certain état de conscience dans lequel le péché, la maladie et la mort n'ont pas de réalité, une conscience qui ne se bat plus contre ces formes de discordes et n'essaie plus de s'en débarrasser. Notre attitude à leur égard est la même que notre attitude à l'égard de l'eau dans le désert après que nous ayons découvert que ce n'est pas de l'eau, mais une illusion, un mirage.

Tant et aussi longtemps que la maladie demeure une réalité pour vous, tant et aussi longtemps que vous croyez que la fièvre doit suivre son cours ou qu'il faut la faire baisser ou que ces tumeurs doivent être réduites ou que la maladie doit se dérouler selon un certain scénario physique prévisible, vous

n'êtes pas dans une conscience de guérison spirituelle, même si l'Esprit a pu être présent sur la scène dans une certaine mesure.

La guérison spirituelle totale et complète est la non-reconnaissance de la réalité de la condition qui nous est présentée; c'est un état de votre conscience ou de la mienne ou de la conscience du praticien, en laquelle Dieu est les œuvres de Dieu – la parole de Dieu, l'univers de Dieu et l'homme de Dieu – sont si réelles, qu'il est devenu complètement fantaisiste de croire que quelque chose comme la maladie puisse exister dans l'univers de Dieu.

Pour être efficace, le ministère de la guérison spirituelle doit se baser en premier lieu sur la réalité de Dieu et la réalité de la création divine, qu'elle apparaisse comme homme, corps ou univers; en second lieu, il doit se baser sur la certitude consciente de la nature irréaliste de ce qui se présente à nous comme une personne malade ou malfaisante, comme une maladie ou des habitudes indésirables.

Il nous faut comprendre le sens exact des termes «réel» et «irréal», c'est-à-dire leur signification sur le plan spirituel. En d'autres mots, réaliser que tout ce qui est perçu par l'entremise des sens physiques n'est qu'un mirage, comparable à l'eau qui est perçue dans le désert. Lorsque vous êtes en mesure de réaliser cela, vous allez immédiatement traduire la maladie en santé. En fait, quand vous commencez à discerner spirituellement la réalité, vous allez voir dans tout ce qui vous entoure – dans les fleurs, les nuages, les étoiles, les couchers de soleil, les levers de soleil – un quelque chose de plus grand que l'esprit humain ne peut saisir. Derrière toute forme visible, il y a toujours plus que ce que l'esprit ou les yeux humains peuvent saisir. Quand vous possédez la vision spirituelle, vous contemplez l'homme fait par Dieu, à Son image et à Sa

ressemblance, et c'est cette habileté à discerner la réalité qui amène la guérison.

Chapitre V

QU'EST-CE QUI VOUS EMPÊCHE ?

Comme enfant, vous avez tous sûrement joué à ce jeu où vous traciez sur le trottoir des carrés à la craie. Quelqu'un vous pourchassait, jusqu'à ce que vous mettiez les pieds dans un de ces carrés, l'une de ces boîtes, dont vous ne pouviez sortir, à moins de payer une amende. Mais qui a dit que vous ne pouviez pas en sortir ? Qu'est-ce qui vous en empêchait ? Seul un traie de craie vous y gardait captif, mais les règles du jeu voulaient que vous y restiez et vous vous conformiez à cette règle.

C'est très amusant, tant que ça reste un jeu. Mais admettons que vous soyez complètement identifié au jeu et que vous vous croyez prisonnier d'un carré de craie. Tous les autres enfants sont rentrés à la maison, sans vous libérer. Vous êtes resté là, avec l'impression de ne pas pouvoir en sortir par vous-même. Ne serait-ce pas tragique pour vous ? Mais pourtant, tout ce que vous avez à faire, c'est passer par-dessus la ligne de craie.

Le Maître, Christ Jésus, a vu des gens emprisonnés par des «marques de craie» - une multitude de gens. Ils gisaient, infirmes, près des portes et dans les rues. Il les regardait et leur disait simplement : «Veux-tu être guéri ?.. Lève-toi, prends ton lit et marche.» Et ils se levaient et marchaient. Ils se rendaient compte que rien ne les en empêchait : ils ne faisaient qu'obéir à une loi de la vie humaine qui dit que dans certaines conditions ou à un certain âge, une personne peut être paralysée et cette loi, ils l'ont acceptée. Jésus, lui, ne voyait là qu'un carré tracé à la craie et dans sa conviction de l'absence de toute entrave réelle, les paralytiques se levaient et marchaient. À Lazare, il dit : «Lazare, sors de là» et Lazare sortit du tombeau. Qu'est-ce

qui l'en empêchait ? Les règles du jeu de la vie humaine ! Ainsi, les gens vont continuer à souffrir, jusqu'à ce que quelqu'un vienne et voit que les lois du péché, de la maladie et du manque ne sont que des marques de craie; quelqu'un qui, dans son discernement spirituel, demande: «Qu'est-ce qui vous empêche ?»

Pour accueillir la Vérité, a dit le Maître, il nous faut devenir pareils à de petits enfants. Très souvent, la raison pour laquelle les guérisons se font attendre, réside dans le fait que le praticien n'a pas été en mesure d'être suffisamment pareil à un petit enfant et voir la ligne de craie blanche là où quelqu'un d'autre croit voir sa mort prochaine ou croit que la maladie doit suivre son cours avant de pouvoir guérir.

Au lieu d'une ligne à la craie, les gens en voient trois lorsqu'il s'agit d'une maladie incurable et sont ainsi enfermés encore plus fermement dans leur prison. Une maladie incurable ! Que pourrait-il y avoir de pire ? Dans les faits, la guérison spirituelle connaît souvent beaucoup plus de succès dans les cas de maladies dites incurables que pour toutes autres sortes de maladies dites curables. Car un patient à qui le médecin dit : «J'ai fait tout ce que j'ai pu, je ne peux rien faire de plus», perd souvent tout espoir d'être guéri par la médecine et, dans son désespoir, il est souvent plus réceptif et apte à répondre à l'impulsion spirituelle.

Ce sont seulement ces lignes de craies blanches appelées temps, diagnostics, pronostics, symptômes ou, en d'autres mots ces apparences, qui peuvent vous amener à croire que vous êtes prisonnier de la maladie ou du péché. Votre libération ne tient qu'à un saut par-dessus cette ligne. Et pourquoi ne le feriez-vous pas ? Qu'est-ce qui vous en empêche ? Une croyance ? Une théorie ? Quand vous reconnaissez que l'obstacle n'est que croyance ou théorie, toutes les lignes de

craies blanches commencent à disparaître de votre vie, car elles ne sont plus là comme des barrières : elles ne sont là que comme des apparences.

Quand l'apôtre Pierre était en prison, tous les barreaux de fer et les verrous étaient réels et en apparence impossible à briser. Alors l'ange du Seigneur apparut à Pierre et le miracle eut lieu : il se retrouva en dehors de la prison même si les barreaux de fer et les verrous étaient encore là.

Ézéchias dit à son peuple, alors qu'ils faisait face à un ennemi de loin supérieur en nombre : «Avec lui il n'y a qu'une force humaine, un bras de chair; avec nous, il y a le Seigneur, notre Dieu, qui viendra à notre secours et qui mènera nos combats.» Quand un problème se présente à vous, qu'il soit d'ordre physique, mental, moral, financier, rappelez-vous : «Ce n'est là qu'un bras de chair, tentant de me convaincre de son prétendu pouvoir, mais il n'en a aucun en réalité. Ce n'est qu'un bras de chair.»

Rassemblez en un paquet toutes les erreurs – péché, maladie, infection, contagion, mort, manque, limitation, météo, conditions climatiques – et disposez-en sommairement comme de simples forces humaines ou «bras de chair», qui ne valent pas la peine d'être combattus. Alors et seulement alors, vous commencerez à être témoin de guérisons. Vous vous rapprochez du Royaume de Dieu quand Dieu devient pour vous tout en tout et que vous révoquez les problèmes, comme autant de «bras de chair», de lignes tracés à la craie, refusant d'y voir des entraves, des empêchements, les voyant dans leur néant, parce que vous avez compris la vraie nature de Dieu en tant qu'Infinitude, Omniprésence, Omniscience, Sagesse infinie et divin Amour.

Certes, de comprendre ces choses intellectuellement est inspirant; de les nourrir en pensée est une merveilleuse

expérience, jusqu'au jour où «quelque chose» se dresse devant vous, affirmant : «Je suis un mendiant; je suis un handicapé; je suis un rhume; je suis un cancer, la tuberculose; je suis le chômage, la pauvreté, la limitation !» et vous voilà tout tremblant. Vous découvrez alors que, bien qu'ayant répété la Parole, vous n'avez encore jamais été face à face avec sa réalité. Il vous faudra maintenant commencer à mettre en pratique cette Parole et faire face à ce soi-disant ennemi.

Faites-y face, regardez-le droit dans les yeux et voyez si vous pouvez le traduire en une marque de craie blanche ou en un «bras de chair» et ainsi en arriver à cette conviction absolue : Je, Dieu, au centre de mon être est le tout en tout. Et toi, au-dehors, tu n'es qu'une ligne de craie, un «bras de chair».

Imaginez juste un instant que vous faites un rêve déplaisant : vous êtes dans l'océan, vous nagez, vous vous êtes aventuré trop loin de la rive; vous regardez en direction du rivage et constatez qu'il n'y a que très peu d'espoir que vous puissiez être secouru. Même si vous vous époumoner, personne ne pourrait vous entendre. Et voilà que vous êtes saisi par la peur. Vous vous débattez et luttez pour tenter de rejoindre le rivage et, bien sûr, plus vous vous débattez, plus vous luttez à contre-courant, plus les vagues vous refoulent. Il ne reste plus qu'une chose à faire – vous noyer. Oui, vous noyer – mais attendez ! Dans votre désespoir, vous avez poussé un cri et quelqu'un vous a entendu et est venu vous secouer pour vous réveiller. Voyez le miracle ! Le soi qui était en train de se noyer a disparu; l'océan a disparu; la lutte a disparu. Vous vous êtes réveillé et avez réalisé que vous n'avez jamais quitté votre rassurante demeure. Il vous suffisait de vous réveiller pour être délivré de cette lutte angoissante.

C'est la nature même de la guérison spirituelle. Que l'objet de votre combat se nomme péché, dépendance, maladie, pauvreté,

chômage ou malheur, cessez de lutter et réveillez-vous. Réveillez vous à votre véritable identité. Vous n'êtes pas un nageur perdu dans l'océan profond; vous n'êtes pas la victime d'un péché ou d'une maladie : vous êtes la conscience Christ, vous êtes un enfant de Dieu et l'erreur même que vous combattez, vous la perpétuez par votre combat.

Nul besoin de lutter. Détendez-vous dans la réalisation que dans l'univers tout entier, il n'y a que Dieu qui apparaît en tant que vous et moi; la propre individualité indivisible de Dieu, s'individualise en tant que vous et moi. L'harmonie divine est votre destinée. C'est la destinée de chaque individu, qu'il soit en bonne ou mauvaise santé, qu'il vive dans la sainteté ou le péché. Le destin ultime de chacun d'entre nous est l'harmonie divine – lorsque nous nous réveillons. «Quand je me réveillerai, Ta ressemblance me suffira.»

Quand vous commencez à saisir la signification de l'éveil, vous comprenez que les prétendues erreurs de ce monde, les péchés et maladies, les manques et limitations, n'existent pas en tant que conditions ou états d'être réels, mais ne sont que des images illusives ou concepts de l'esprit humain. Il n'en sont pas moins contrariants ou douloureux, mais désormais il devient possible pour vous d'en être guéri. Vous ne pouvez être guéri spirituellement tant que vous acceptez un péché, une maladie ou un manque comme étant une condition réelle. La guérison spirituelle ne devient possible que lorsque vous connaissez la nature irréaliste de ce qui trouble votre existence.

À ceux d'entre vous qui ont étudié la métaphysique, il a été enseigné que la nature du péché et de la maladie est illusion; il a été enseigné que cette illusion peut aussi être appelée esprit mortel ou néant. Pour la plupart des étudiants, cette illusion, cet esprit mortel ou néant demeure quelque chose à guérir ou à supprimer; mais personne ne devrait avoir quoi que ce soit à

éliminer maintenant qu'il sait que ce qui le trouble est une illusion. Si quelqu'un, voyant un fantôme dans le coin d'une pièce, vous disait : «Débarrassez-moi de ce fantôme, de cette chose», vous comprendriez que pour lui, ce fantôme ou cette chose dans le coin lui semble réel. Mais, que penseriez-vous, si après avoir reconnu que ce fantôme, cette chose n'est qu'illusion, il continuait à vous demander : «Débarrasse-moi de cette chose» ?

Quand ce que Jésus appelait «ce monde» - c'est-à-dire le sens matériel de l'univers - sera perçu par vous comme une simple et pure illusion, vous saurez pourquoi ce grand Maître a pu «vaincre» le monde. Il a pu maîtriser le monde parce qu'il savait qu'il était illusoire. C'est là que gît le secret de cette victoire. Si vous souhaitez suivre l'exemple donné par Jésus, vous aussi vous aurez à apprendre qu'il n'y a qu'une seule façon de vaincre le monde : c'est en saisissant que les choses ne sont pas telles que vous les percevez, les conditions ne sont pas telles que vous les percevez et les personnes ne sont pas telles que vous les percevez. C'est toujours à une illusion que vous avez affaire et de savoir cela devrait dissoudre l'illusion; en fait, l'illusion sera dissoute si le savoir est ancré dans une réelle conviction.

Toutes les discordes dans le monde sont le produit de l'esprit humain qui est déformé par l'ignorance. Dans la Voie Infinie, cet état d'appréhension incomplète du réel et de l'éternel est souvent qualifié d'état d'hypnose. Quiconque a déjà été témoin d'une nation ou d'une foule réagissant à la propagande peut comprendre à quel point il est facile d'induire une hypnose collective quand les personnes touchées sont soumises à la pression et au stress. Dans de tels cas, il n'y a aucune personne qui agit en tant qu'hypnotiseur comme tel et il n'y a pas non plus de sujet spécifique sur lequel il travaille, mais néanmoins les effets produits sont de l'ordre de l'hypnose, car

«caractérisés par une sensibilité marquée à la suggestion et une perte de son propre pouvoir d'auto-détermination.»* Ceux qui sont affectés par cette hypnose n'ont rien à voir avec sa promulgation et sa diffusion, ils y prennent part seulement comme victimes de cette hypnose de masse.

On peut dire que tout individu est en quelque sorte venu au monde en état d'hypnose, par le fait même de sa condition humaine. Tous ceux qui l'entourent perçoivent sa manifestation matérielle, physique comme étant sa réelle existence, alors il tombe lui aussi dans la même illusion; en d'autres mots, il est hypnotisé. Cette sorte d'hypnose universelle touche tout être humain : pour l'un, elle prendra la forme d'une maladie, pour l'autre, elle se traduira en convoitise, pour un autre en sensualité, en pauvreté et pour un autre elle prendra une autre forme encore.

C'est une hypnose généralisée et tout le monde, par le fait d'avoir été conçu dans le ventre de sa mère, en est la victime.

Cette hypnose collective fait en sorte que chacun accepte la maladie, la mort, le manque, les limitations, le chômage, la dépression, les guerres ou les accidents comme étant la réalité. Posez la hache à la racine de l'arbre : ne vous attardez pas à enlever les branches, ne vous attardez pas à guérir un petit bout de chair par-ci et un faux appétit par-là. Réalisez que dans la guérison vous n'avez pas affaire à une personne ou à une condition comme telle : vous avez affaire à une hypnose collective.

Pour vous aider à comprendre le caractère universel de l'état d'hypnose, je porte à votre attention des études sur la

* Définition de l'American College Dictionary; New York, Random House, 1958.

perception subliminale qui ont été faite ces dernières années. On a découvert que bon nombre de gens réagissent à des suggestions dont ils n'ont même pas conscience. Par exemple, dans une salle de cinéma où ces études ont été conduites, on a fait défiler des images et des mots sur l'écran, à une telle vitesse qu'ils n'étaient pas perceptibles, ceux-ci suggérant de se rendre à l'entracte dans le hall pour aller s'acheter du coca-cola et du maïs soufflé. Même si ces images et ces mots étaient invisibles à l'œil et n'ont pu être enregistrés consciemment dans l'esprit, les spectateurs se précipitèrent dans le hall, en un beaucoup plus grand nombre que d'habitude, pour y acheter du coca-cola et du maïs soufflé et ce, même s'ils n'en avaient pas particulièrement envie. Pourtant, ils n'avaient entendu personne leur conseiller de le faire; ils n'avaient pas vu consciemment la publicité sur l'écran, mais ils répondirent aux suggestions, qu'ils n'étaient même pas conscients d'avoir reçues, et se trouvèrent à mettre en acte quelque chose dont ils ignoraient tout. Si pareilles suggestions leur avaient été faites directement, ils auraient très certainement usé de leur jugement et de leur pouvoir de discrimination pour décider s'ils allaient en acheter ou pas.

Si vous comprenez comment opère l'hypnose, vous saurez pourquoi nous sommes tous victimes des maux de ce monde, jusqu'au jour où nous percevons la véritable nature de ces erreurs. Le public de cette salle de cinéma auraient pu tout aussi bien capter des suggestions comme : «Vous avez un rhume», «Vous avez un cancer», «Vous avez peur». Vous savez que cela est juste, car vous avez déjà sans aucun doute connu des jours où vous vous êtes senti apeuré, anxieux sans trop savoir d'où cette peur venait. Mais, si vous étiez sorti dehors, vous auriez probablement vu les grands titres du journal qui annonçaient quelque fléau ou entendu les manchettes à la radio qui martelaient le récit d'une catastrophe. Votre peur provenait de ce phénomène d'hypnose collective. Ce n'était pas

vous; il s'agissait de cette «chose» universelle qui se propage d'une personne à l'autre, d'un lieu à l'autre, d'une situation à l'autre et dont vous vous êtes soudain trouvé victime.

Une telle approche est assez différente de celle qui est utilisée dans la plupart des guérisons mentales; que ce soit dans les groupes rattachés à la science de l'esprit moderne ou au sein de la psychologie ou la psychiatrie. Toutes ces méthodes de guérison reposent principalement sur un postulat de base : la présence d'une erreur qui se cache dans les pensées d'une personne, une erreur qui doit être extirpée pour que la guérison s'ensuive. L'affection, quelle qu'elle soit – cancer, tuberculose, arthrite – est attribuée à un mode de pensée erroné ou à quelque trait de caractère indésirable présent chez le patient. Certains praticiens sondent l'esprit humain pour tenter de «détecter l'erreur» et de prouver au patient que ses maux proviennent d'un sentiment ou d'une tendance présente en lui, que ce soit la jalousie, la sensualité, l'avarice, la méchanceté ou la haine. Tout porte à croire que certains problèmes résultent effectivement de telles qualités indésirables. Tant qu'un être humain vit dans le monde et reste au niveau purement humain, il ne peut se soustraire à la conscience collective et, sans s'en méfier et à son insu, il adopte les caractéristiques de cette conscience.

Peut-être vous a-t-on déjà dit que si vous aviez été un peu plus aimant ou un peu plus généreux ou un peu plus reconnaissant ou un peu plus tendre envers certains proches, vous ne seriez pas à lutter avec tel ou tel problème auquel vous êtes aux prises et qui si vous voulez avoir l'espoir de guérir, il faut commencer à pardonner, à être plus aimable, aimant, prévenant, patient ou généreux. C'est là la version de la psychologie; de la science mentale dans laquelle vos maux physiques et mentaux sont habituellement vus comme ayant une cause mentale.

De plus, le traitement mental est dirigé directement vers le patient. Parfois, le nom du patient ou le nom de la maladie est amené dans le traitement. Le praticien pourrait dire par exemple : «Jane Smith, vous êtes le parfait enfant de Dieu. Vous êtes bien portante et vous le savez. Vous êtes spirituelle. Jane Smith, vous êtes libre; Jane Smith, vous êtes parfaite; Jane Smith, vous êtes ceci; Jane Smith, vous êtes cela. C'est ainsi que le traitement est abordé, même si, en vérité, Jane Smith n'est rien de tout cela en tant qu'être humain. Le métaphysicien transfère sur Jane tout son savoir concernant Dieu, concernant l'image et la ressemblance de Dieu, et le lui attribue comme si Jane était déjà cela. En martelant l'esprit de Jane, lui disant qu'elle est déjà spirituelle et parfaite, le praticien de la science mentale espère en arriver à ce qu'elle le devienne réellement.

La guérison spirituelle est entièrement différente de l'une ou l'autre de ces approches. La guérison spirituelle, telle qu'enseignée et pratiquée dans la Voie Infinie, ne connaît pas de cause mentale, c'est-à-dire pas de cause mentale *individuelle* à la maladie physique. Certes, pour qu'il y ait un effet physique, il y a bel et bien une cause mentale, mais cette cause n'est pas personnel, propre à l'individu : c'est une hypnose collective dans la conscience humaine, une croyance universelle en un soi séparé de Dieu, croyance ayant des effets hypnotiques.

Étant sous l'influence de l'hypnose universelle, le patient, de quelque maladie qu'il souffre, n'est pas plus responsable de cette maladie qu'il n'est responsable de la pensée erronée qui est censée l'avoir produite. Ne soyez pas «métaphysique» au point de croire qu'il s'est attiré ce mal à cause de ses pensées erronées – ou peut-être à cause des pensées erronées de sa grand-mère. Ne croyez pas cela ! Il n'est pas plus responsable de cette pensée erronée qu'il n'est responsable des prétendus effets de cette pensée erronée, parce que dans les deux cas il

n'est que la victime d'une croyance universelle, d'un hypnotisme universel, qu'il a accepté et que vous et moi avons accepté.

En d'autres termes, si vous êtes jaloux, envieux ou malhonnête, vous n'êtes pas à condamner pour cela. Mais il vous faut aussi savoir que vous n'en serez jamais libéré, jusqu'à ce que quelqu'un ou quelque chose survienne dans votre vie, vous apportant la compréhension de ce que sont ces erreurs et comment les corriger. Vous n'allez pas les corriger seulement en essayant d'être un meilleur être humain; vous n'allez pas être capable de les corriger en décidant : «Je vais arrêter d'être jaloux» ou «Je vais arrêter d'être malhonnête». On ne peut y arriver de cette façon; des générations et des générations s'y sont évertuées, sans succès, et ce n'est pas aujourd'hui que cela réussira.

Il faut quelque chose de plus; un «quelque chose» qui non seulement vous libère de toute pensées erronées, mais qui fait en sorte qu'aucune pensée erronée ne peut désormais s'introduire dans votre expérience. Le premier pas consiste à cesser de vous condamner : cessez de vous blâmer pour vos péchés, cessez de vous blâmer pour vos lacunes, cessez de vous blâmer pour vos erreurs. Cela ne vous mènera nulle part de vous blâmer ou de blâmer votre voisin. Cet esprit de condamnation doit disparaître, dans la réalisation que, dans la mesure où s'exprime à travers vous des qualités négatives, dans cette même mesure vous avez permis aux croyances du monde de s'imposer en vous.

Commencez à comprendre que la nature de votre être est Dieu, la nature de votre Âme est Dieu, la nature de votre esprit est Dieu et que le corps, par nature, est le temple de Dieu. Votre corps même est le temple du Dieu vivant : arrêtez de le condamner, arrêtez de le haïr, arrêtez de le craindre. Votre

esprit est un instrument à travers lequel Dieu, la Vérité, peut s'écouler : ne condamnez pas votre esprit et ne dites pas de lui qu'il est mauvais, que ce n'est qu'un simple esprit mortel ou matériel. De tels esprits n'existent pas; il n'y a qu'un seul esprit et cet esprit est un instrument de Dieu. Cessez de condamner votre esprit, votre mental et vous découvrirez qu'il n'est que transparence pour l'expression de l'Âme.

Si vous avez un tant soit peu d'expérience avec les animaux de compagnie ou avec les enfants, vous saurez certainement que de les condamner ou les punir et leur dire à quel point ils sont vilains, désobéissants ou méchants, ne permet aucunement de faire ressortir le bon en eux. Ce n'est pas la façon de faire ressortir le bon en qui que ce soit ou quoi que ce soit. La manière de faire ressortir le bon en un enfant, un animal ou une fleur – en un mot en tout ce qui vit – est de les aimer, de les bénir, de réaliser que Dieu est l'essence même de leur être et que Dieu constitue leur véritable nature.

Quand quelqu'un se tourne vers vous pour de l'aide, n'adoptez pas une attitude de jugement; ne le critiquez pas; ne le blâmez pas; ne cherchez pas à trouver en lui quelque péché d'omission ou de commission, parce que même si vous en trouviez, ils ne constitueraient que des effets. Ce qu'il peut avoir omis ou commis n'est que l'effet de quelque chose d'autre, ce n'est pas la cause. Derrière chaque erreur ou défaillance, il y a une cause, mais cette cause n'est jamais personnel : la cause est dans l'état d'hypnose collectif.

Cela explique pourquoi les gens deviennent malades ou mauvais, comment ils développent de faux appétits et désirs, pourquoi ils sont assez faibles pour s'enivrer et assez insensé pour se montrer imprudent au volant. Ce n'est pas parce qu'ils veulent consciemment être ce qu'ils sont ou agir comme ils le font : c'est l'hypnose universelle qui les a atteint à leur insu,

agissant sur eux de tel sorte que si le monde dit qu'il fait mauvais dehors, des milliers de personnes prendront froid et attraperont un rhume !

Le guérisseur spirituel est une personne qui comprend clairement qu'il n'a pas affaire à des rhumes, à des cancers, à des tuberculoses ou à des poliomyélites. Il ne fait pas affaire non plus à des influences prénatales, ni à des changements liés aux circonstances de la vie ou au vieillissement physique : il n'a affaire qu'à une erreur d'interprétation de la réalité, à une hypnose, à un mesmérisme, à une suggestion. Toutes ces choses ne sont pas des entités en soi et n'ont pas d'identité propre. L'hypnose provoque une image mentale, mais cette image mentale est toujours sans substance, sans loi ou cause; et du moment que l'hypnose se dissipe, les images hypnotiques se dissipent aussi.

Voyons un peu comment opère ce mécanisme. Fermez vos yeux : orientez votre esprit vers une rue, n'importe quelle rue que vous connaissez. Regardez les maisons qui sont là – des maisons de toutes sortes, ici une maison de briques, là une maison de pierres et là-bas une maison de bois. Devant chaque maison, il y a de belles pelouses vertes avec des massifs de roses ou des massifs d'asters ou de zinnias. Voyez une vingtaine d'enfants en train de jouer dans cette rue et de temps en temps une voiture qui passe. Vous pourriez même imaginer un des enfants qui court et se retrouve nez à nez avec une voiture; vous pourriez alors entendre le bruit des freins et l'enfant qui pousse un cri.

À ce moment, quelqu'un sonne à votre porte ou retentit la sonnerie du téléphone. Immédiatement, vous ouvrez les yeux. Le rêve s'efface. Où sont toutes les maisons, les enfants et l'accident ? Ils se sont évanouis, parce qu'un rêve ne peut créer des maisons, un rêve ne peut créer des enfants et un rêve ne

peut créer des accidents. La substance du rêve ne peut que créer des images qui sont sans substance. Ainsi en est-il de l'hypnose. Un hypnotiseur peut vous amener à voir une douzaine d'ânes qui dansent dans la pièce où vous vous tenez, mais, en réalité, il n'y en a pas un seul. Mais admettons que vous soyez tellement sous l'effet de l'hypnose que vous êtes certain que les ânes sont là. Comment allez-vous vous débarrasser de ces ânes ? Il n'y a qu'une seule façon : rompre l'état d'hypnose. Rompre l'hypnose en demandant au sujet de s'éveiller. Et alors, qu'est-ce qui se passe avec les formes qu'il voyait ? Elles disparaissent.

Dans la guérison spirituelle, que la suggestion se nomme Jones, Brown ou Smith; que la suggestion s'appelle cancer, tuberculose ou polio; que la suggestion s'appelle chômage, dépression ou relations conflictuelles; ne vous laissez pas prendre à traiter des personnes ou des conditions. Ne vous arrêtez ni aux personnes, ni aux conditions, mais portez votre attention sur la substance insubstantielle que vous pouvez nommer comme il vous plaira : esprit charnel, hypnose, suggestion. Peu importe le nom, en autant que cela équivaut en vous à un rien, un néant – ni substance, ni loi, ni cause.

Un moment viendra où vous comprendrez réellement que dans la guérison spirituelle, vous n'avez pas affaire à des personnes, en tant que telles. Vous apprendrez à éliminer ces personnes et leurs suggestions spécifiques pour aller, à chaque fois, à la racine du problème : l'esprit charnel en tant que néant, le «bras de chair» en tant que néant. Vous serez alors surpris de voir avec quelle rapidité vous serez en mesure de prendre contact consciemment avec la Présence spirituelle en vous. Cette Présence ne peut être ressentie qu'une fois la barrière levée : la barrière est la croyance en deux pouvoirs, la barrière est la croyance en quoi que ce soit qui puisse être séparé de Dieu.

Si vous préférez, vous pouvez utiliser le mot «tentation» à la place du mot hypnose. Quand vous vous sentez malade, vous pouvez voir cet état comme une tentation venant à vous, soit pour être acceptée ou pour être rejetée. La seule manière que vous ayez de rejeter une tentation est de la reconnaître comme «bras de chair», c'est-à-dire néant, quelque soit la tentation qui se présente devant vous, quelque soit son nom, sa nature, peu importe par qui elle vous vient.

L'esprit charnel n'est pas l'opposé de l'esprit divin, et vous ne vous attendez pas à ce que l'esprit divin face quoi que ce soit à l'esprit charnel. À l'instant même où l'esprit charnel est devenu pour vous un «bras de chair», un néant, il n'y a plus pour vous deux pouvoirs. Vous pouvez alors, comme il est dit dans l'Écriture, «reposer en sa Parole» dans l'attente de l'Esprit de Dieu qui, venant sur vous, dissipera l'hypnose par sa seule Présence.

Plusieurs années après avoir appris à reconnaître que toutes les formes de péché, de maladie, de manque, de limitation, de dépression ou de quoi que ce soit d'autre, ne sont que mesmérisme ou hypnose, il me restait encore à résoudre ce puzzle : comment briser cette hypnose chez une personne ? Que pouvais-je faire ? Un hypnotiseur n'avait qu'à faire claquer ses doigts et son sujet se réveillait ou alors il n'avait qu'à le lui commander impérativement. Je ne pouvais adopter ce procédé, parce sur la voie spirituelle, on ne peut admettre l'utilisation du pouvoir physique ou mental.

C'est alors que j'ai découvert un passage des Écritures, que vous trouverez à travers tous mes écrits : «une pierre se détacha de la montagne, sans l'action d'aucune main». Après avoir passé plusieurs mois à réfléchir sur le sens obscur de ce passage, la réponse commença à poindre : l'arme contre l'erreur – dans l'offense comme dans la défense – n'est ni

physique, ni mentale, aucune action, aucun mot, aucune pensée, seulement la conscience de Dieu.

À mesure que vous mettez ce principe en pratique, regardant la pierre se former dans et par la conscience, tandis que vous vous tenez à l'écart comme un spectateur ou un témoin, éventuellement un état de paix viendra. Vous aurez alors un aperçu de Dieu en tant que Est – non pas un pouvoir sur quoi que ce soit, seulement Dieu Est. Vous commencez ainsi à comprendre qu'aucun pouvoir ne s'exerce sur qui que ce soit ou quoi que ce soit, et vous devenez un contemplateur de la réalité au fur et à mesure qu'elle se dévoile. Tous les problèmes disparaissent dans la mesure où vous développez cette habileté à être silencieux, à observer et être témoin de l'harmonie divine qui se déploie. C'est ainsi qu'en vertu du principe d'unité, votre patient fait aussi l'expérience de cette harmonie.

Le principe derrière ce processus est que, dans la mesure où l'activité de l'esprit humain constitue la substance et le moteur de l'hypnose, quand cet esprit humain cesse d'opérer, il n'y a plus d'hypnose. Quand vous n'êtes pas en train de penser avec des pensées ou des mots et que vous restez dans un état de quiétude*, l'action de l'esprit humain est suspendue et l'hypnotisme disparaît. Lorsque vous expérimenterez cela, vous ressentirez quelque chose qui dépasse la dimension humaine de la vie.

Ne combattez pas les formes de l'erreur : n'essayez pas d'éliminer les rhumatismes, la tuberculose ou le cancer.

**ajout dans le cadre de cette étude : la quiétude étant définie comme la paix de l'âme qui renonce à son activité propre pour s'anéantir en Dieu.*

N'essayez pas d'éliminer le vieillissement. En un mot, n'essayez pas de changer le monde des apparences. Retirez-vous de tout cela ! Revenez ! Voyez plutôt qu'en réalité, Dieu constitue votre être et que la seule chose dont vous puissiez souffrir est la croyance universelle en deux pouvoirs. Retirez-vous du monde des apparences et demeurez dans la Parole. Si vous livrez bataille à un aspect de l'erreur et l'emportez, dix autres peuvent apparaître pour prendre sa place. Vous devez plutôt balayer ce qui est la cause de la discorde humaine. Et de quoi est-elle faite ? De l'étoffe du néant, ce soi-disant esprit charnel qui n'est pas un pouvoir, sauf pour qui combattent perpétuellement le mal.

Si, à chaque suggestion d'erreur qui vous est présentée, vous pouvez mettre de côté toute pensée concernant la personne impliquée, son nom et la nature de sa suggestion, et que vous pouvez revenir à quelque mot ou termes qui représentent pour vous le néant – non pas quelque chose contre lequel on doit se battre, que l'on doit surmonter, mais un simple néant, de manière à ce qu'il n'y ait plus qu'un pouvoir – alors vous pouvez vous asseoir en méditation et vous ressentirez la descente de l'Esprit Saint sur vous. Vous ressentirez la paix qui dépasse l'entendement humain; vous ressentirez une Présence divine et une libération de toute peur et de tout sentiment de discorde.

Au moment d'entrer dans votre méditation, souvenez-vous, en toute conscience, que vous ne priez pas pour changer, guérir, réformer ou corriger qui que ce soit ou quoi que ce soit. Ancrez cela très clairement dans votre esprit : «J'entre maintenant en méditation, mais aucune personne ou condition n'est impliquée. Ma méditation n'a rien à voir avec une personne et n'a rien à voir non plus avec une condition. Ma méditation ne concerne que la réalisation de la Présence spirituelle, là où je

suis. Alors, je vais maintenant me taire, entrer dans le silence et laisser cette réalisation prendre place.»

Tout ce qui est nécessaire à l'harmonie, c'est la Grâce de Dieu réalisée. Vous n'avez pas besoin de détenir une vaste étendue de connaissances métaphysiques complexes : vous devez seulement connaître des choses simples, des choses extrêmement simples, telles que la révélation du pouvoir unique et l'inexistence des «armées étrangères». Vous saisissez aussi que Dieu est bien davantage qu'un mot. Dieu est bien plus qu'une longue liste de synonymes : Dieu est une expérience et nul ne connaît Dieu avant d'en avoir fait l'expérience.

DEUXIÈME PARTIE : LE RÔLE DU TRAITEMENT

Chapitre VI

DÉVELOPPER LA CONSCIENCE QUI GUÉRIT

Le traitement est une technique employée pour élever la conscience jusqu'au point où un contact avec Dieu est établi, ce contact permettant à la force spirituelle d'affluer dans l'activité humaine. C'est un acquiescement, une reconnaissance de la vérité spirituelle, ayant pour objectif la révélation d'un état d'harmonie divine déjà existant. Cette réalisation dans la conscience de la personne qui dispense le traitement, révèle l'identité spirituelle de celui qui a sollicité une guérison et qui peut ainsi être vu telle qu'il est spirituellement, c'est-à-dire à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Comme il a déjà été précisé, quiconque pratique la guérison spirituelle doit s'élever au-dessus du monde des apparences – au-dessus des discordes du sens corporel et personnel – jusqu'à un plan plus élevé de conscience, où il n'y a personne à guérir et où il n'y a de place que pour l'esprit de Dieu.

Le traitement est nécessaire seulement parce que la conscience individuelle a accepté la croyance en un moi humain. Cette humanité ou sens personnel du moi, ne peut être dépassé en essayant d'être bon ou d'avoir de bonnes pensées, car de telles tentatives ne servent qu'à échanger une mauvaise nature humaine contre une bonne nature humaine. Il va sans dire qu'un tel échange est souhaitable du point de vue humain et que, naturellement, à peu près tout le monde en vient à désirer être bon plutôt qu'être méchant. Reconnaître qu'humainement parlant le bien vaut mieux que le mal ne constitue cependant

pas une démonstration spirituelle, mais uniquement un pas en avant dans l'évolution humaine.

Le véritable progrès spirituel vient lorsqu'une personne en a fini de se préoccuper du bien ou du mal, de la santé ou de la maladie, de la richesse ou de la pauvreté, mais est capable de pénétrer au-delà des opposés humains pour toucher la nature christique, qui est son identité spirituelle. À travers une telle vision spirituelle, ce qui avait jusqu'ici été identifié comme le mal ou l'erreur, disparaît tout naturellement et tout normalement, car il ne fait désormais plus partie de la conscience spirituelle. Jésus a maintes et maintes fois démontré cette conscience spirituelle. Tout en s'adressant à ses disciples dans les termes de leur propre expérience - «Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses» - il témoignait de la conscience spirituelle qui sait voir le réel, au-delà des apparences; car il était le Christ, ne faisant qu'un avec le Père. Quand nous rejoignons cette conscience Christ, nous réalisons nous aussi cette vision unifiée.

Cela peut paraître difficile à comprendre, notamment lorsque nous sommes submergés par les vicissitudes du quotidien. Mais examinons un moment la raison pour laquelle les êtres humains sont troublés par tant de problèmes. Depuis des générations, nous sommes comme des fils prodiges, vivant à partir de nos propres ressources personnelles, n'allant pas puiser à la Substance du Père, mais dépendant les uns des autres à un point tel que nous avons perdu la conscience de notre véritable identité. À l'intérieur de nous, ce Christ, cet enfant ou émanation de Dieu, gît latent, recouvert de couches et de couches de croyances humaines accumulées à travers les siècles. Les êtres humains ont vécu si longtemps loin de la demeure du Père qu'ils ont oublié que leur parenté est de Dieu.

À notre époque, le véritable Soi de l'homme est à nouveau révélé et le temps est venu pour lui de s'éveiller à la nature et à la qualité de son être, à cette identité christique qui est sa destinée spirituelle. Dans ce processus d'éveil, il meurt à son humanité pour renaître de l'Esprit.

Le traitement spirituel est une élévation de la conscience au-delà de ce qui peut être vu, entendu, goûté, touché ou senti, afin de percevoir ce qui est réel. De même que l'automobiliste sur la grande route dans le désert ne se met pas à la recherche de seaux pour enlever l'eau sur sa voie, mais reconnaît plutôt qu'il fait seulement face à un mirage et, dans cette reconnaissance, poursuit son chemin; ainsi, dans la conscience Christ, il n'y a ni entraves, ni empêchements. Celui qui atteint cet état de conscience Christ peut regarder l'eau sur la route dans le désert, les rails du chemin de fer qui semblent se rejoindre à l'horizon, le ciel qui semble toucher le sommet des montagnes et néanmoins savoir dans la profondeur de son cœur :

Ces états limitatifs n'existent pas. Ils ne sont que des images mentales, des apparences, mais la vérité est que le royaume de Dieu, le royaume de la vie éternelle et de l'harmonie, est à l'intérieur de moi. Je n'ai pas à le chercher, à l'atteindre, il est déjà en moi. C'est pourquoi, à tout moment, je peux me retirer en moi-même et réaliser pleinement le Royaume, maintenant. Ma seule fonction est de prendre conscience de son «êtré», réaliser qu'il est déjà en train d'être et que, par conséquent, je n'ai rien à chercher.*

Connaître la vérité, la déclarer et réfléchir à propos de la vérité

*«is-ness» dans la version originale anglaise

sont des processus mentaux qui permettent certes d'avancer vers le discernement spirituel, mais ils ne sont pas dotés de force de guérison, ni n'ont le pouvoir d'amener l'harmonie dans l'expérience individuelle. Le traitement spirituel, quant à lui, a pour but d'élever la conscience jusqu'au point où le discernement spirituel ou la réalisation se produit.

Il y a une procédure dans le traitement qui peut s'avérer utile. Tout d'abord, quand une personne demande de l'aide, assurez-la d'emblée que l'aide lui sera donnée; après quoi ne pensez plus ni au nom, ni à l'identité humaine de cette personne et reconnaissez la nature de la plainte comme étant de l'esprit charnel. Ne vous arrêtez pas au patient, ni à son corps ou à sa condition, mais tournez-vous immédiatement vers Dieu. Gardez votre esprit sur Dieu. Votre méditation pourrait prendre une forme semblable à celle-ci :

Qu'est-ce que je sais de Dieu ? «Au commencement Dieu.» Dieu a fait tout ce qui a été fait et tout ce que Dieu a fait était bon. Ce que Dieu n'a pas fait n'a jamais été fait. Dieu a fait ce corps, il doit donc être fait de la substance de Dieu – parfait, spirituel, harmonieux. Dans le corps que Dieu a créé, il ne peut y avoir une cause pour la maladie et la souffrance, pas plus qu'il ne peut y avoir un effet, tel la maladie, la souffrance, la discorde ou la dysharmonie.

Dieu est vie éternelle. Et si Dieu est vie éternelle, il ne peut donc en aucun cas exister une présence ou une puissance, quelque part aux cieux ou sur la terre, capable d'amoindrir cette éternité, de la changer, de l'altérer ou d'interférer avec elle. C'est pourquoi, dans le Tout qu'est Dieu, on ne peut trouver ni cause de souffrance, ni cause de maladie; ni effet de souffrance, ni effet de maladie. Dieu est la substance de tout être, car Dieu est la substance dont l'univers est fait.

Dieu est loi, la seule loi. Si Dieu est la seule loi; il ne peut y avoir de loi de dysharmonie, telle une loi de la maladie, une loi de la séparation, une loi de l'infection et de la contagion. Ces lois ne sont ni réalités, ni causes. Dieu seul est la loi et Dieu est loi d'harmonie pour Sa création, la préservant et la soutenant.

Dieu est amour, et puisque Dieu est infini, l'Amour est toute-puissance et toute-présence. L'amour est ce qui prend soin de ce qui Lui est propre.

Si Dieu, l'Amour divin, prend soin de Lui-même, ne devrait-il pas être clair que la loi et l'Amour de Dieu suffisent à maintenir Sa création dans l'harmonie, la joie et la perfection ?

Voyez que le traitement est toujours une reconnaissance du néant de la condition et n'a affaire qu'avec Dieu et les qualités de Dieu – Dieu en tant que Bien infini, Tout infini, Présence infinie, Effet infini. Finalement, on en vient à la réalisation que Dieu est réellement le tout en tout et qu'en dehors de Dieu il n'y a rien d'autre. Et, à ce moment, vous en viendrez à la conclusion qu'il ne peut y avoir une entité appelé patient, car il ne peut y avoir de personne, de personnalité ou d'individu en dehors de Dieu, non plus qu'il ne peut y avoir de condition ou de circonstance en dehors de Dieu.

Connaissez toute parcelle de vérité que vous puissiez connaître; prenez tout synonyme de Dieu que vous puissiez trouver et examinez-les en relation avec l'être individuel. Toute vérité que vous connaissez à propos de Dieu est la vérité à propos de l'être individuel, car le principe est que Dieu et l'homme sont un.

Le traitement est voué à l'échec, si nous connaissons la vérité sur Dieu, mais voyons cette vérité comme séparée et distincte de l'homme, ou si l'on pense à l'homme comme à un malade ou un pécheur ayant besoin de Dieu. Le traitement doit comporter

la réalisation en conscience de cette Vérité élevée : «Qui me voit, voit aussi Celui qui m'a envoyé». Ce «qui» peut se nommer Bill, John, Mary ou porter quelque autre nom, peu importe. Dieu et Sa manifestation sont un; Dieu et Son individualisation sont un.

Il existe des milliers de formes de traitement. Un matin, en réponse à un appel, Dieu me donna le plus étrange traitement qui me soit venu dans toutes mes années de travail. Les paroles que j'ai entendus furent celles-ci : «Dieu, le Père; Dieu, le Fils; Dieu, le Saint-Esprit.» C'était tout. Je n'y comprenais rien, alors je me suis assis avec cela en tête : «Dieu, le Père; Dieu, le Fils; Dieu, le Saint-Esprit.» J'ai dû répéter ces mots une douzaine de fois très lentement, essayant de voir si je pouvais en saisir le sens, et puis, comme un éclat de lumière, c'est venu : «Bien entendu, tu sais que Dieu est le Père. Certainement que Dieu est le Père, mais Il est aussi le Fils. Ne sommes-nous pas tous fils du seul Père ? Bien, alors aucun fils de Dieu ne peut connaître de problèmes ou de difficultés, tant qu'il reconnaît sa filiation. Et le Saint-Esprit ? C'est notre conscience ou compréhension de cette unité entre Dieu et l'homme.» Le traitement était aussi simple que cela, et la guérison se produisit grâce à la réalisation que Dieu est l'Être unique, l'unique identité, éternellement consacrée à l'œuvre du Père, à sa glorification.

Un traitement peut durer une journée entière ou une nuit entière, de même qu'il peut durer à peine une minute. Quelle que soit sa durée, c'est un bon traitement s'il ramène à la réalisation de Dieu en tant qu'être individuel. Chaque traitement doit être spontané, car un traitement «tout fait», qui n'est qu'automatisme, a encore moins de valeur que pas de traitement du tout. Il ne peut assurément y avoir deux traitements identiques. C'est pourquoi, n'essayez pas demain, d'utiliser le même traitement que celui que vous avez utilisé

aujourd'hui. Vous pourriez réaliser aujourd'hui le traitement le plus puissant qui soit et vous élever à un état de conscience permettant à quelqu'un de se lever d'entre les morts et vous rendre compte que le lendemain, ce même traitement ne vous élève pas là même où un simple mal de tête peut être guéri. Si vous êtes appelé à donner cent traitements en un seul jour, c'est cent traitements différents que vous devrez donner.

Employer des mots – des formules ou des déclarations de vérité – en guise de traitement, est tout aussi inutile que d'essayer de trouver les nouvelles d'aujourd'hui dans le journal d'hier ou essayer de cueillir la manne tombée hier. La manne tombe du ciel, fraîche jour après jour et, de la même manière, l'inspiration se renouvelle à chaque demande; en conséquence, n'essayez pas d'utiliser l'inspiration d'aujourd'hui pour un traitement demain. L'inspiration vous sera donnée chaque fois que vous en aurez besoin, car votre Père céleste sait que vous avez besoin de ces choses.

Il n'existe pas un traitement ou une forme de traitement qui est à même de rencontrer tous les besoins. Il en est ainsi car les êtres humains vivent à des niveaux différents. De plus, non seulement chaque personne se trouve dans un état ou à un stade de conscience différent, mais aussi une personne se trouve, selon les jours, à un niveau de conscience différent. Dans la mesure où personne n'est pas toujours au même niveau de conscience, un traitement doit rencontrer les besoins de l'état de conscience particulier d'une personne donnée, en un jour particulier.

Tout appel à l'aide implique toujours une ou des personnes – une condition du corps, une condition des affaires ou une condition de l'esprit. Néanmoins, quel que soit la nature du problème, le traitement est la réalisation que ce problème ne

ressort que de «l'esprit charnel» et ainsi l'attention du praticien doit toujours demeurer au niveau de Dieu.

Si, par exemple, un appel à l'aide devait venir en lien avec des difficultés conjugales, vous commencerez par vous rappeler qu'en tant que praticien, vous n'avez aucun conseil à donner et vous n'avez pas affaire avec les aspects humains de la situation, parce que le portrait humain n'a absolument rien à voir avec la perspective divine. Autrement dit, le praticien ne doit pas s'abaisser au niveau d'essayer de résoudre des querelles, de raccommoder des ménages ou de favoriser une séparation.

Dans le travail spirituel, il ne s'agit pas de rafistoler la scène humaine: il s'agit de comprendre que ce qui nous apparaît comme un problème n'est en fait que la suggestion de l'existence d'un moi séparé de Dieu, ce qui n'a pas plus de substance que le mirage dans le désert. Avec cette prise de conscience vient la réalisation de Dieu en tant qu'Être unique, complet et entier. Cette réalisation doit être accompagnée d'une grande assurance et d'un profond sentiment de paix. Si cette assurance ne vient pas, alors je me rassois, afin d'établir en moi un état de paix et de tranquillité, jusqu'au moment où me vient le sentiment, la conviction profonde que tout est bien.

Un autre appel pourrait venir d'une personne malade. Si son mal se rapportait à l'activité d'un organe : des poumons ou du cœur, par exemple, je reconnaîtrais immédiatement qu'il ne s'agit que d'une image mentale. Je prendrais conscience de Dieu comme étant toute action, unique activité de la vie, du corps et de l'être entier. Ainsi, j'établis en moi la sensation intérieure de l'action-Dieu et de l'être-Dieu.

Vous avez sans doute pu remarquer que le traitement spirituel en lui-même consiste à reconnaître qu'aucune condition n'a de pouvoir; il n'a affaire qu'à Dieu et se situe toujours au niveau de Dieu, non pas au niveau de l'homme mortel. De plus, le

traitement est parfois donné avant que le téléphone ne soit raccroché ou encore, si la demande d'aide m'arrive par courrier, le traitement peut être accompli avant même que j'aie lu le bas de la page. Toutefois, si je n'ai pas immédiatement le sentiment que tout est bien, je reste un moment assis, je médite, j'établis la paix en moi, je réalise mon unité avec Dieu – et c'est en cela que consiste le traitement.

Si, une heure ou deux plus tard, un cas précis me revient en tête avec insistance, je vais alors faire à nouveau un traitement, car le seul fait que cela me revienne à l'esprit indique de toute évidence que le travail n'est pas achevé. Là encore, je réalise en conscience que le problème n'est qu'apparence et que Dieu est l'unique vie – indivisible, inséparable et parfaite. Au moment de cette réalisation, le traitement est complet. À ce moment même, le patient peut être guéri. Toutefois, la guérison n'est pas toujours rendue visible immédiatement. Plusieurs raisons peuvent faire en sorte que la réponse vienne en différé. Une chose cependant est importante à retenir : la guérison d'un mal spécifique – physique, mental ou autre – n'est pas le but de la guérison spirituelle.

La démonstration, la seule, est la réalisation de Dieu. En conséquence, si vous débutez chaque traitement en demandant : «*Père, quelle est la nature de cette démonstration ?*». Rapidement, la réponse peut venir, dans une forme qui pourrait ressembler à celle-ci :

Démontre-moi. Démontre que Je suis l'être qui vit, qui se meut dans ta vie. Démontre que Je suis présent en toi. Démontre que Je suis aussi vigoureux en toi que Je l'étais en mon Fils, Jésus Christ.

Si vous n'allez pas à Dieu dans un seul but – pour Dieu et Dieu seul – vous êtes en train de reconnaître deux pouvoirs, le pouvoir de bien et le pouvoir de mal, et vous vous attendez à ce que Dieu, le grand Pouvoir de bien, agisse contre le vilain petit

pouvoir de mal. Or, le repos ne pourra vous être donné, ni d'ailleurs la paix, aussi longtemps que vous espérez qu'un Dieu grand et puissant fasse quelque chose pour contrer une erreur. La paix viendra seulement lorsque vous pourrez vous asseoir tranquillement dans la réalisation :

Merci, Père. Tout ce que j'attends de Ta parole c'est qu'elle fasse éclater la bulle, qu'elle perce le voile, puisque l'harmonie, elle, est déjà présente. Je ne serais pas ici à attendre que Ta voix se fasse entendre, si j'accordais foi à l'existence de la discorde et de la dysharmonie.

Vous devriez chercher Dieu dans le seul but de réaliser Dieu. Ce que Dieu fait pour vous ou pour vos affaires est une toute autre chose. Dès l'instant où vous tenter de diriger l'action de Dieu, afin qu'il vous amène de la compagnie, une maison, un emploi ou un talent, vous faites alors de Dieu un moyen pour servir une fin. Si vous y réfléchissez un instant, c'est plutôt choquant, voire même blasphématoire – cette idée d'utiliser Dieu – et pourtant c'est le concept de prière et de traitement le plus couramment accepté, croire que Dieu va faire quelque chose pour vous ou, par vos paroles, penser que Dieu peut être influencé dans la bonne direction. Mais ce n'est pas cela la prière et c'est pourquoi la plupart des prières ne portent pas de fruits. La seule prière qui soit efficace est l'atteinte de la réalisation de Dieu.

Habituellement, la deuxième partie du traitement est beaucoup plus courte que la première et, même si c'est la partie la plus importante, beaucoup de métaphysiciens n'en tiennent aucunement compte. Ils pensent que c'est le traitement qu'ils ont donné, que c'est leur propre travail qui est l'agent de la guérison et c'est pourquoi tant de traitements sont voués à l'échec.

Je répète une fois de plus que le traitement qui guérit n'est pas donné par vous : vous êtes le véhicule à travers lequel le traitement prend place. Votre traitement sert simplement à préparer votre conscience, de façon à la rendre réceptive au véritable traitement : la parole divine qui, de l'intérieur, vous est donnée par Dieu. Dans cet état de réceptivité qui s'est développée à travers la connaissance de la vérité, la parole de Dieu se déverse : Dieu donne le traitement qui accomplit le travail de guérison.

Le traitement atteint son point culminant lorsque ne sont utilisés ni paroles, ni énoncés sur la vérité, ni affirmations, ni dénégations. C'est l'état ultime du traitement, mais non seulement ce n'est pas tout le monde qui peut atteindre cet état, mais je n'ai connu personne qui est arrivé à le maintenir continuellement. C'est pourquoi, de temps en temps, il y a un retour à une forme de traitement qui comporte certains mots et certaines pensées. Toutefois, il est important de comprendre que le traitement n'est pas complet tant qu'une assurance intérieure n'est pas atteinte, au moins dans une certaine mesure. Il importe assez peu quelle forme de traitement est utilisée pour se hausser à ce niveau de conscience où est ressenti de l'intérieur une libération qui vous assure que le traitement est complet. Ce qui importe, par contre, est que vous ne considériez pas le traitement complet, jusqu'à ce que vous ayez ce sentiment de paix intérieure.

Le traitement balaie l'esprit de toute superstition, ignorance et fausse théorie, pour le rendre pure transparence pour «*Mes pensées*». Vous ne serez jamais un guérisseur; vous pourrez être un praticien, mais vous ne serez jamais un guérisseur. Le sentiment de paix qui vous vient – la paix qui dépasse l'entendement – est le guérisseur. Quand vous atteignez cet état, la guérison prend place. C'est la conscience de Dieu qui accomplit la guérison.

Chapitre VII

INSTRUCTIONS D'ORDRE PRATIQUE

La première condition requise pour toute personne qui pratique la guérison spirituelle, ne serait-ce que pour elle-même, est d'avoir une conscience spirituelle développée, car toute guérison est le résultat de la conscience individuelle, la vôtre et la mienne. Cette part ne dépend pas de Dieu; elle ne dépend pas de la conscience-Dieu ou de la conscience-Christ en tant qu'abstraction, mais *de la conscience individuelle s'étant élevée jusqu'aux hauteurs de la conscience-Christ*, laquelle est la puissance divine qui permet d'accomplir les œuvres de Dieu. Cependant, si le praticien néglige de maintenir sa conscience dans une plénitude de vérité et d'amour, ceux qui entreront en contact avec lui, sur la grande route de la vie, ne le trouveront pas en train d'accomplir les œuvres de Dieu, de répandre la paix et l'harmonie dans le monde.

Jésus, le plus grand guérisseur spirituel que le monde ait connu, avait sa vie, son mouvement et son être continuellement ancrés dans la réalisation consciente du Père intérieur. Pour cette raison, il pouvait accomplir les œuvres de Dieu et pouvait déclarer avec conviction : «Celui qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé». Si à cet instant vous seriez aux prises avec un problème et aviez l'opportunité de choisir un praticien parmi tous ceux qui ont foulé la terre, vous vous tourneriez sans doute immédiatement vers Jésus, dans l'assurance complète de recevoir une guérison. Pourtant, si c'est Dieu qui guérit ou si c'est la conscience-Dieu ou conscience-Christ abstraite et impersonnelle qui guérit, pour quelle raison alors voudriez-vous vous tourner tout spécialement vers Jésus-Christ ? N'est-ce pas parce que Jésus-Christ avait, à partir de ce que nous savons de lui, atteint le

plus haut degré qui soit de déploiement et de réalisation de la conscience-Dieu?

S'il ne vous était pas possible de recevoir l'aide de Jésus, vers qui vous tourneriez-vous alors ? Votre connaissance des Écritures vous orienterait sans doute vers Jean, ensuite vers Pierre ou Paul, parce qu'ils ont démontré, de par leur travail de guérison, l'immense profondeur de leur capacité spirituelle et de leur conscience.

L'élément guérisseur est toujours la conscience même de tout individu qui a atteint un certain degré de conscience-Christ et c'est ce degré qui détermine le niveau auquel parviendra le travail de guérison. Certains croient que l'aptitude à guérir dépend de quelque don spécial attribué à quelques élus et ainsi cette capacité devient l'apanage exclusif de ces quelques élus. En réalité, le praticien représente simplement un certain degré de développement de la conscience de vérité et, dans la mesure où la conscience du praticien est imprégnée de vérité, dans cette mesure sa conscience est un pouvoir.

Par la grâce de Dieu, la conscience divine est réalisée en tant que conscience individuelle. «Mais comment», pourriez-vous demander, «comment puis-je atteindre cette conscience ? Comment puis-je la réaliser ? Comment est-ce que je peux franchir le fossé qui sépare l'homme d'affaires ou la femme de maison que je suis de l'instrument de guérison spirituel que je souhaite devenir ?»

À chaque étape de votre déploiement spirituel, il est bon de vous rappeler qu'aucun progrès spirituel ne peut être fait sans la grâce de Dieu et que, par vous-même, vous ne pouvez réussir, aussi déterminé que vous puissiez être et peu importe l'intensité de la ferveur et de la foi que vous puissiez démontrer. Vous devez réaliser que vous n'êtes pas venu à cette étude par votre propre volonté, mais que Quelque chose

vous y a poussé et que ce Quelque chose est en vous. Cet élan, cette poussée vient toujours de l'intérieur.

Une grande responsabilité incombe à ceux qui s'engagent dans le ministère de la guérison spirituelle, et de ceux-là est exigé la plus haute compréhension. Ils apporteront à l'humanité les plus riches bénédictions, mais ils attireront sur eux toutes les vilénies que le monde humain pourra proférer à leur égard. C'est pourquoi nul ne devrait entrer dans le ministère spirituel, à moins que Dieu ne le saisisse par la nuque et l'y précipite de force. Et même là, si la personne peut résister à l'appel, elle devrait le faire. Le ministère spirituel n'est pas sa place – ce n'est pas la place de personne – à moins que ce Quelque chose à l'intérieur insiste : «Il n'y a simplement pas d'autre voie pour toi.»

Tout le courage spirituel qu'une personne pourra rassembler sera requis pour résister à l'antagonisme qu'entretient le monde à l'égard de la vérité et à l'égard de ceux qui y sont fermement établis. Aucun être humain n'a les capacités qu'il faut pour répondre à un appel spirituel, sauf dans la mesure où la grâce de Dieu lui est accordée, car c'est alors seulement qu'il peut avoir accès à cette plus grande lumière qui lui est nécessaire.

Le praticien ou l'enseignant devient une transparence pour l'activité de Dieu. C'est sa fonction de maintenir une telle conscience de la vérité de sorte que, quand un étudiant ou un patient se tourne vers la conscience de ce praticien, il ne trouvera là que vérité et amour. Par exemple, si une personne fait appel à un praticien dont la conscience est devenue transparence pour la sagesse spirituelle, il ressentira cette activité spirituelle à un tel point qu'il en arrivera lui-même à un état de paix et de plénitude. Dans la mesure où un praticien demeure imprégné d'idées de vérité et d'amour, la

dysharmonie et la discorde sont éliminées de l'expérience de ceux qui se tournent vers lui pour de l'aide; et même ceux qui le croisent dans la rue vont, en regard de leur réceptivité, prendre part à cette conscience, parce qu'il y a en elle une réalisation constante :

Puisque Dieu est ma conscience, et que Dieu, ou la Vérité, emplit ma conscience et en est la substance et l'activité, cette même Vérité est la substance de la forme de tout ce qui est inclut dans mon univers, qu'il s'agisse d'un arbre ou d'une fleur, d'un ennemi ou d'un ami. Tout ce qui est dans mon univers répond à cette conscience.

J'embrasse mon univers dans ma conscience, un univers qui est formé de, et par cette conscience; et comme ma conscience est imprégnée de Vérité, mon univers manifeste l'activité, la qualité, la substance, la nature et les caractéristiques de la Vérité, de l'éternité et de l'immortalité.

Je me tiens à la porte de ma conscience, pour veiller à ce que rien qui soit de nature discordante ne puisse y entrer; la maintenant dans sa pureté en tant que lieu à travers lequel Dieu s'écoule vers le monde. Tous ceux qui entrent dans ma demeure spirituelle, dans mon temple, y trouvent la paix et la joie qui devient la substance même de leur être, de leur corps et de leur portefeuille. Cette conscience-Dieu les enveloppe, les gouverne et les soutient, elle leur révèle que cette vérité est la vérité de leur propre être individuel, afin qu'ils deviennent, à leur tour, une loi, pas seulement pour eux-mêmes, mais pour tous ceux qui se tournent vers eux pour de l'aide.

La conscience imprégnée de vérité, enracinée et bien établie dans la vérité, fera le travail de guérison, que cette conscience soit la vôtre ou la mienne. Tout, dans le monde qui vous entoure, prend la teinte de votre conscience; la mesure dans laquelle votre monde présente des signes de disharmonie et de

discorde reflète la mesure dans laquelle les croyances du monde ont été autorisées à franchir le seuil de votre conscience. Ne voyez-vous pas alors comment vous devenez vous-même une loi pour votre univers, à mesure que la conscience Christ s'empare de votre vie ?

Chaque fois qu'une évidence de discorde se présente à vous, vous devez la réinterpréter selon la vérité, jusqu'à ce que cette réinterprétation consciente devienne une habitude, de sorte que vous n'avez plus besoin de la provoquer volontairement. Pendant deux ou trois ans au moins, chaque fois que quelqu'un viendra à vous pour de l'aide, vous vous appliquerez à lui donner le meilleur traitement spirituel dont vous soyez capable. Mais, lorsqu'au bout de ces années vous aurez donné des centaines et des centaines, peut-être même des milliers de traitements, la vérité sera tellement ancrée dans votre conscience et vous vivrez dans un état de conscience si élevé, que lorsque quelqu'un viendra à vous pour de l'aide, vous serez en mesure de simplement répondre : «Je suis avec toi». Ces seules paroles suffiront au traitement. Cela vous sera possible seulement lorsque vous aurez donné suffisamment de traitements pour être fermement établi dans la pleine réalisation de la vérité.

La question est souvent posée : «Qu'est-ce qui empêche qu'une guérison survienne ? Pourquoi la vérité n'opère-t-elle pas toujours, n'est-elle pas toujours efficace ? Pourquoi tarde-t-elle tant à se manifester dans certains cas ?» Il y a une douzaine de réponses différentes possibles et aucune n'est entièrement satisfaisante. L'une de ces réponses pourrait être que le praticien n'a pas atteint un niveau de conscience suffisamment élevé au moment du traitement. D'autre part, le Maître disait parfois quand ses disciples n'avaient pas réussi une guérison : «Une situation de la sorte ne peut se dissoudre que par la prière et le jeûne», ce qui nous permet de croire qu'il existe un

type de «problème» qui ne réagit pas au traitement courant. Il y faut une disposition plus grande encore, disposition que seul Jésus lui-même arrivait à maîtriser.

Vous constaterez que certains troubles cèdent devant un praticien travaillant au niveau spirituel, mais résistent à un praticien travaillant au niveau mental. Tous comme il y a des gens qui ne trouvent pas de guérison de la médecine, et pourtant, lorsqu'ils trouvent un praticien qui fait un travail mental, ils répondent très rapidement au traitement. D'autre part, plusieurs personnes ne répondent pas du tout au traitement d'ordre mental et ne peuvent être aidées que par un praticien travaillant sur le plan spirituel. Chaque personne doit se tourner vers l'intérieur et, s'il cherche avec sincérité, il sera guidé vers le praticien qui pourra répondre à ses besoins.

Parfois le praticien, même en opérant sur le plan de l'Esprit, ne parviendra pas à répondre à certains cas. Peut-être n'était-il pas alors dans un état de conscience spirituel suffisamment élevé, mais il est possible également que le patient n'ait pas été prêt à s'abandonner, à renoncer à son sens matériel de l'existence ou à un autre état de conscience dont la nature le retient prisonnier de l'apparent problème. Le travail du praticien pourra parfois contraindre un patient à céder; mais certains autres se cramponnent à quelque état de conscience rendant presque impossible leur rétablissement.

La guérison est bien plus que la simple restauration du bien-être physique dans le corps. Il est parfois beaucoup plus important d'obtenir un éveil spirituel de l'individu traité, qu'une pure et simple guérison physique. Dans ce cas, le praticien pourrait ne pas pouvoir guérir le patient jusqu'à ce que cet éveil se produise, et ensuite la guérison s'ensuit souvent rapidement. C'est la responsabilité du praticien de poursuivre son travail jusqu'à l'éveil spirituel du patient, mais

ce n'est pas le praticien qui l'éveille : c'est le Christ qui est à l'œuvre et suscite cet éveil, à travers la reconnaissance de la vérité de la part du praticien.

De nombreux traitements ne sont pas efficaces pour la simple raison qu'ils ne sont pas fondés sur une réalisation claire de la vérité de l'être. Les gens énoncent des vérités, mais ils ne sont pas au clair par rapport à celles-ci, une confusion demeure et bien souvent leurs affirmations sont contradictoires. Un praticien de la guérison spirituelle doit être aussi clair et précis dans sa réalisation de la vérité, qu'un musicien ou un mathématicien doit l'être dans sa compréhension de la musique ou des mathématiques. Le moindre flou, la moindre approximation en musique comme en mathématiques va amener une fausse note dans le premier cas et une solution erronée dans le second. De même, il est d'une importance vitale, pour l'efficacité du traitement, d'avoir une compréhension claire et nette de la nature des principes régissant la guérison spirituelle.

Votre conscience de vérité sera une loi d'harmonie pour votre univers, à condition que cette conscience soit précise et clairement définie. Si c'est une conscience floue, votre démonstration le sera également, car vous aurez fait face à la situation avec une conception vague et erronée de la loi. Vous ne pouvez faire une démonstration d'harmonie en restant nonchalamment assis dans l'attente des événements. Vous devez faire à ce sujet quelque chose de spécifique; ce quelque chose étant de maintenir en activité, en votre conscience, la vérité de l'être.

Le praticien devient une loi d'harmonie pour ses patients en proportion de la vérité qu'il maintient en sa conscience; mais s'il permet aux pensées du monde d'occuper son attention et s'il se complait dans un sens personnel de «je», «moi», «mien»,

il ne pourra réussir dans son ministère spirituel. Un praticien doit sortir de la masse et s'en séparer; il doit surtout atteindre un haut degré d'intégrité spirituelle, car ceux qui se tournent vers lui pour de l'aide lui confient la destinée de leur âme à une étape précise de leur déploiement. C'est une responsabilité très sacrée et pour la garder inviolée, le praticien doit être prêt à renoncer à toutes les choses du monde, de façon à ce qu'il puisse avoir sa vie, son mouvement et son être, du matin au soir, dans la Conscience divine.

Les praticiens qui sont profondément absorbés par les devoirs de leur vie familiale ou communautaire peuvent rarement connaître le succès dans leur ministère de guérison, parce que les besoins de leurs patients et étudiants doivent avoir préséance sur toutes les autres obligations. Il ne leur reste alors que très peu de temps pour leur famille, après s'être acquitté des responsabilités de leur pratique et de leur ministère. Il n'y a pas de place dans la vie du praticien spirituel pour des activités sociales qui sont perte de temps pour lui, il n'y a que très peu de place non plus pour beaucoup d'amis, ni pour une participation active dans la communauté ou la vie politique. Par contre, il ne s'agit aucunement pour lui de se soustraire à ses devoirs de citoyen responsable envers sa communauté, son pays et le monde.

Quand une personne s'engage dans le ministère de la guérison, elle doit, dans une large mesure, se tenir en marge de ses contacts humains, afin de se garder dans un tel état de conscience spirituelle, qu'elle est toujours prête à répondre à tout appel de guérison qui lui est adressé. Cette vie est la vie de l'Âme et cela demande une mort aux choses de ce monde.

De la même manière qu'un praticien ne doit pas permettre à ses relations personnelles – familiales ou sociales – d'empiéter sur son temps et d'abaisser ainsi son niveau de conscience; il

doit également se prémunir contre un empiètement similaire de la part de ses patients ou de ses étudiants. Dans ce travail, je me suis fait une règle de toujours limiter les conversations téléphoniques à environ trois minutes. La raison de cette limite de temps est simple : je ne voulais pas que d'autres personnes qui tentaient de me rejoindre pour de l'aide trouvent une ligne occupée trop longtemps, de même que je voulais garder les conversations à l'essentiel pour ne pas encombrer ma conscience de considérations secondaires.

En tout temps, de jour comme de nuit, un praticien doit être prêt à répondre aux appels. Il n'y a pas d'heures de bureau dans la pratique de la guérison spirituelle – sinon, vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine. Ce qui ne veut pas dire que le praticien devrait accepter d'être appelé à toute heure du jour ou de la nuit pour faire des visites à domicile, sauf dans certains cas exceptionnels. Pourquoi devrait-il se précipiter aux côtés du patient si le problème n'est qu'une illusion ? Si un praticien est tenté de se rendre avec hâte au domicile d'un patient, en raison de la nature apparemment urgente de l'appel; par cette action même, il démontre qu'il accepte cette apparence, ce qui risque de conduire à l'échec du traitement.

On peut se permettre, en de rares occasions, de se rendre au domicile du patient. La plupart du temps, la voie la plus sage pour le praticien est de rester chez lui, de vivre sa vie en Dieu, demeurant toujours fermement établi dans la conscience spirituelle, ne permettant jamais aux peurs de ce monde de le troubler. Si le praticien se laisse aller à accepter les apparences, il est semblable à l'aveugle conduisant un aveugle; l'un et l'autre tombent dans le fossé. Les praticiens doivent se tenir à l'écart du monde. Cela ne veut pas dire ignorer l'erreur; mais c'est plutôt la reléguer à sa juste place, en la voyant comme néant; rien qui soit à craindre, rien qui soit à haïr, rien qui soit à aimer – *rien*.

La guérison spirituelle ne peut s'accomplir que par une véritable réalisation de Dieu. Elle n'a que faire du nom des patients, du nom de leurs problèmes ou maladies : la guérison concerne la reconnaissance de la véritable identité de ceux qui vous apparaissent comme des patients. En tant que praticien, vous n'avez pas le droit d'être intéressé par le nom du patient, le nom de la maladie ou son diagnostic; même si aucun praticien digne de ce nom ne manquera à exprimer de la gentillesse, de l'amour et de la compassion pour tous ceux qui viennent à lui avec leurs problèmes. Il écoute avec compréhension, mais il n'enregistre pas ce qui est dit, car il sait que la Sagesse omnisciente, infinie, qui est la réalité de l'être, n'a pas besoin qu'on lui dise quoi que ce soit à propos du nom de la personne ou de la maladie. Étant intelligence infinie, Elle connaît tout besoin, avant le praticien et avant le patient lui-même.

Si quelqu'un vient à vous en disant «J'ai un mal de tête», vous ne pouvez rien faire à propos de cela sur le plan humain. De même, s'il vous dit «J'ai mal au pied», vous ne pouvez guère faire plus à ce sujet, humainement. C'est également vrai s'il vient à vous en vous annonçant qu'il a un os fracturé, qu'il est atteint de tuberculose ou d'un cancer. Que pouvez-vous faire, humainement, à propos de l'un ou l'autre de ces maux ? En quoi ces informations vous sont utiles ? Est-ce que le fait d'écouter toutes ces «rumeurs» vous aidera à accomplir quoi que ce soit ? Vous laisserez-vous aller à accepter ces tentations qui vous incitent à croire en un soi séparé de Dieu, à une loi fonctionnant en dehors de Dieu; toutes ces tentations qui sont si avidement balancées sur vous, par des patients loquaces ?

Le praticien est beaucoup plus en mesure de demeurer dans sa conscience de Dieu s'il détourne son attention de la personne, condition ou chose, pour immédiatement réaliser que cette

personne est victime d'une croyance universelle, dont elle ne sait, pour le moment, se dégager.

Si vous espérez entrer dans le ministère de la guérison spirituelle, apprenez d'abord à ne jamais condamner ceux que vous aidez. Cessez de condamner, cessez de critiquer, cessez de juger. «Ne jugez pas selon les apparences». Élevez-vous hors de l'hypnose, qui se complaît dans la condamnation. Chacun commet des fautes et personne n'en est fier. Personne ne désire les perpétuer et pourtant c'est cela même que vous faites quand vous continuez à critiquer, juger ou condamner, qu'il s'agisse de vous-même ou d'autrui. Votre fonction en tant que praticien est de ne jamais tenir qui que ce soit captif de ses fautes ou de ses manquements. Même s'il commet les mêmes fautes soixante-dix fois sept fois, vous devez quand même le libérez soixante-dix fois sept fois.

Le praticien doit avoir de la compréhension; de la compassion et de l'amour; et cela veut dire compréhension et compassion envers son patient, qu'il soit pécheur ou malade. Dans la mesure où vous pouvez vivre en regardant votre entourage sans esprit de condamnation et en vous maintenant toujours dans l'attitude de: «Je ne te condamne pas non plus», vous vous dégagez, tout en dégageant les autres, du poids des erreurs. Ainsi dégages, vous serez alors, et eux comme vous, libres de recevoir la grâce de Dieu.

Ainsi est levée, pour vous et autrui, la condamnation qui pèse sur la condition mortelle. L'homme est révélé à l'image même et à la ressemblance de Dieu. Cette ressemblance constitue votre être et le mien, comme celui de tous les saints qui aient jamais vécu et de tous les pécheurs aussi. Le Maître est venu pour que les pécheurs puissent être purgés de leurs péchés, bien plus que pour améliorer les bonnes personnes. Aucun pécheur n'est au dehors de la vérité pour l'éternité, aucun

pécheur n'est pour toujours sans délivrance. Une des plus grandes fonctions du Christ est de libérer de la peine liée à la condition mortelle, de rétablir l'état originel et de régénérer ce qui semblait avoir été perdu, que ce soit les moissons perdues, les «les années dévastées par les sauterelles», la santé perdue ou la morale perdue. Il ne pourrait y avoir de guérison physique, s'il n'y avait pas aussi de régénération spirituelle. Quand vous restaurez l'un, vous restaurez l'autre aussi. Elles sont toutes deux parties intégrantes d'un tout.

Si vous maintenez l'homme dans la condamnation de ses fautes, vous l'enfonchez encore plus profondément dans le sol de l'ignorance, le privant de cette opportunité de s'élever jusqu'à la plénitude de l'Esprit et l'intégrité du mental et du corps. Que votre regard pénètre jusque dans le cœur et l'esprit de votre patient ou de votre étudiant et là vous trouverez Dieu sur son trône. Tant que vous ne verrez pas que l'être qui se trouve devant vous est Dieu lui-même en manifestation, vous continuerez à invoquer Dieu afin qu'il agisse en faveur d'une personne ou d'une autre, ce qui sera la cause même de l'échec de vos intentions. Chaque fois que vous vous laissez aller à croire que votre patient a besoin d'aide, votre vision spirituelle s'embrouille. Votre esprit s'embrouille exactement de la même façon que celui de cet homme qui était assis à un bar à boire avec un ami et se tournant vers lui, lui dit sur un ton de réprimande : «Tu ferais mieux d'arrêter de boire, ton visage devient flou.» Ainsi en est-il de vous chaque fois que vous dirigez votre traitement en direction de quelqu'un «là-bas»; ce n'est pas le visage du patient qui est embrouillé ou son corps qui est malade : c'est votre vision, votre vision spirituelle qui est embrouillée, parce que c'est vous qui ne voyez pas l'autre personne correctement.

Quelques-uns de vos patients vous livreront une dure bataille avant de céder, mais ne vous laissez pas prendre au piège par

une telle résistance en étant tenté de conclure qu'ils sont trop enfoncés dans le mal, trop matérialistes ou trop peu aimants. Ne vous laissez pas prendre au piège de juger par les apparences. Vous donnerez la preuve que vous êtes en mesure d'embrasser le ministère de Dieu, si vous êtes capable de regarder toute apparence en face, sans l'ombre d'un jugement. Même si vous devez continuer à regarder cette apparence pendant des années, continuez à réaliser :

Tu es le Christ de Dieu. Tu es un être purement spirituel. Le Christ siège en ton être. Ton esprit est un instrument à l'usage de Dieu; ton corps est le temple même de Dieu. Dieu est l'Âme de ton être.

N'oubliez pas de prendre en considération les trois parties de l'être de votre patient : L'Esprit ou Âme, l'intellect et le corps. En premier lieu, comprenez que Dieu est l'Âme, l'Esprit et la vie de tout être. Réalisez que la faculté mentale (intellect) de tout individu est un instrument à travers lequel Dieu agit et que le corps est le temple du Dieu vivant. Ainsi, vous contempler un homme complet : Esprit, intellect et corps, qui ne font qu'un, parties d'un tout et ce Tout est Dieu.

Le praticien est un instrument à travers lequel la voix de Dieu Se fait entendre et Sa parole est vive, tranchante et puissante. Ne laissez personne croire que sa propre parole est vive, tranchante et puissante, puisque personne ne s'est encore élevé jusqu'à ce point. Jésus-Christ lui-même a dit, sans honte et en toute humilité : «Moi, je ne peux rien faire de moi-même.»

Le praticien ne devrait jamais se gonfler de sa propre importance au point de vouloir assumer les responsabilités et fonctions de Dieu, croyant savoir de lui-même ce qui convient à son patient, croyant pouvoir lui dire ce qui est juste et lui expliquer comment il peut amener l'harmonie dans sa vie. Il n'appartient pas au praticien de faire irruption sur la scène

humaine avec son jugement humain et se hasarder à déterminer comment un problème devrait être résolu. Ce n'est pas la sagesse du praticien qui guérit le patient, mais Son pouvoir, le pouvoir de Dieu. Quant au praticien spirituel, sa fonction est de prier : il doit devenir réceptif et apte à répondre à l'impulsion divine, il doit devenir une transparence, afin que vienne Celui qui seul a l'autorité – vive, tranchante et puissante – de changer le corps en un clin d'œil.

S'il est une chose que l'enseignement du siècle dernier a permis de prouver, c'est que quiconque désire sincèrement être un guérisseur, peut le devenir; bien que cela ne soit pas toujours facile. Pour certains, le niveau de conscience voulu vient très rapidement, pour d'autres plus lentement; mais il peut être atteint par quiconque étant suffisamment déterminé. Cette conscience n'a rien à voir avec quelque mystérieux Dieu à l'extérieur; elle n'a rien à voir non plus avec quelques pouvoirs extérieurs mystérieux : cela a à voir avec le niveau de développement de la conscience spirituelle de l'individu.

Chapitre VIII

LE TRAITEMENT EST LA RÉALISATION DE L'OMNIPRÉSENCE

Bien des gens s'interrogent avec perplexité à savoir comment un patient en particulier, plutôt que des centaines de millions d'autres personnes, reçoit les bénéfices d'un traitement spirituel, alors que le praticien n'a même pas besoin de savoir ni son nom, ni la nature de sa condition, aucune de ces informations n'étant amenées dans le traitement. La réponse à cette question se trouve dans le principe fondamental de l'unité. Le patient qui a demandé de l'aide la reçoit, du fait qu'il s'est tourné vers la conscience du praticien qui lui sait qu'il n'y a pas une conscience-patient *et* une conscience-Dieu : il n'y a qu'une conscience – la conscience-Dieu.

Lorsque le patient se tourne vers un praticien qui est véritablement dédié à la conscience divine, il devient partie intégrante de cette conscience-Dieu du praticien. De plus, une personne peut demander de l'aide pour son enfant, ses parents, son caniche de compagnie ou ses récoltes et, ce faisant, il les amène dans l'unique Conscience divine infinie que le praticien est. Toutefois, aussi étrange que cela puisse paraître, celui qui ne se tourne pas vers cette Conscience peut rester année après année avec ses maux à proximité du praticien, sans en retirer aucun bénéfice.

Pendant trois ans, Jésus parcourut en tous sens la Terre Sainte, rencontrant jour après jour des malades et des pécheurs. Mais il se tournait uniquement vers ceux qui venaient à lui en l'implorant : «Maître, Maître, guéris-moi», et ils leur répondait : «Crois-tu que je le peux ?» Seulement ceux qui participaient à la conscience du Maître, seulement ceux qui, parmi la

multitude, étaient assis à ses pieds, seulement ceux-là ont pu recevoir les bénédictions de sa grâce.

Presque tout le monde est entouré de gens qui ont besoin de guérison, d'une sorte ou une autre. Cela amène la question de la responsabilité qui nous incombe vis-à-vis ceux qui gravitent dans notre entourage. Le traitement doit-il être mis en veilleuse, jusqu'à ce que l'aide ne soit spécifiquement demandée ? Qu'en est-il de ceux que nous voyons autour de nous dans le monde qui sont en mal de guérison ? Sommes-nous gardiens de nos frères ? De telles questions se posent, jusqu'à ce que nous ayons saisi ce principe fondamental du traitement : aucun traitement n'est donné à qui que ce soit ou pour quelque condition que ce soit.

Alors que vous allez de par le monde, inévitablement conscient de ses frustrations et tragédies, ne traitez jamais qui que ce soit ou quelque condition que ce soit. Jamais ! C'est la suggestion qui vous est présentée qui reçoit le traitement, et cette suggestion origine toujours de la croyance en un soi ou une condition séparée et à part de Dieu. À chaque fois qu'une croyance de cet ordre fait irruption dans votre esprit, vous devez faire quelque chose à ce sujet, non pas faire quelque chose à l'égard de la personne ou de la condition, mais seulement à l'égard de la suggestion elle-même, alors qu'elle se présente à votre pensée.

Chaque fois que vous voyez quelque chose qui apparaît comme une difformité, une insanité ou un accident, allez à l'intérieur; réalisez le caractère illusoire de ce dont vous êtes témoin et ressentez la réalité de la paix divine de la présence de Dieu. Chaque suggestion spécifique qui se présente à vous se doit d'être traitée en votre propre conscience – pas seulement quand les gens vous demande de l'aide, mais chaque fois que vous observez un besoin. Si, marchant dans la rue, vous voyez

quelqu'un en état d'ébriété, voilà une suggestion qui vient heurter la porte de votre conscience et c'est donc en votre conscience que vous devez la traiter. Si vous voyez un handicapé ou un mendiant, ne passez pas votre chemin, ignorant sa présence; ne faites pas comme ceux qui passèrent à côté de l'homme étendu sur la route Jéricho, sans lui porter secours. Ne le laissez pas choir là – physiquement vous pouvez passer à côté, mais spirituellement, relevez-le aussitôt dans la vérité de l'être.

Il y a quelques années de cela, à Honolulu, une jeune femme rentrait chez elle en autobus, après avoir assisté à l'une de nos classes, lorsque son attention fut attirée par un homme assis au fond de l'autobus, très turbulent et tenant des propos vulgaires. Elle a immédiatement commencé à réaliser en sa conscience que Dieu est manifeste en tant qu'être individuel, chaque individu contenant en lui tout ce que Dieu est, ne possédant donc que les qualités de Dieu. Elle n'a pas traité l'homme en question, elle n'a pas reconnu la vérité de cet homme ou de cet condition. C'est sur elle-même, en sa propre conscience qu'elle a commencé à travaillé, jusqu'au moment où l'homme est venu à elle et lui dit : «Merci mademoiselle de prier pour moi. Je vais bien maintenant.»

Vous ne pouvez passer votre chemin et ignorer les gens qui sont malades, dans le péché ou mourant; vous ne pouvez échapper à votre responsabilité de les élever en votre conscience à travers la réalisation de la nature infinie de Dieu apparaissant en tant qu'être individuel. S'ils sont le moins réceptifs, ils vont le sentir. C'est ainsi que vous aimez, que vous bénissez votre prochain comme vous-même et que vous priez pour votre ennemi. Votre ennemi n'est jamais une personne : votre ennemi est toujours une apparence – chaque apparence de péché, maladie, discorde, manque et limitation. Il n'y a qu'une seule façon de prier et c'est vous

demander : «Est-ce que je crois au témoignage de mes yeux ou à celui des mystiques du monde entier, ceux qui ont établi un contact intuitif avec Dieu et qui ont ainsi reçu la révélation que le mal n'existe pas en tant que réalité et qu'il n'y a pas de loi du péché et de la maladie ?»

Bien des gens éprouvent le désir de donner ou d'avoir des traitements donnés à leurs enfants, mari, femme et amis, lesquels ne sont même pas intéressés par la guérison spirituelle, ni ne sont engagés sur un chemin spirituel et ne souhaitent l'être. Malgré leur manque d'intérêt, le parent ou l'ami métaphysicien bien intentionné leur tend la main pour les aider, parce qu'il les aime tant qu'il veut les libérer et, dans son zèle, il pense qu'il en a le pouvoir.

On ne saurait cependant trop insister sur le fait que chaque individu a droit à sa propre vie et à sa propre mort, il a le droit d'être en santé et il a tout autant le droit d'être malade; il a autant le droit de chercher sa santé à travers la médecine que toute autre personne a le droit de la chercher à travers Dieu. Celui qui met sa confiance en la médecine n'apprécie guère qu'un parent ou un ami métaphysicien lui pousse dans la gorge une vérité spirituelle, pas plus que celui qui cherche sa santé et son harmonie à travers la sagesse ou la vérité spirituelle n'apprécie que ses amis ou membres de sa famille interfèrent sur son chemin et tentent de le dissuader dans ses démarches.

C'est pourquoi celui qui croit à la guérison spirituelle et la met en pratique doit prendre grand soin d'accorder à autrui la même liberté qu'il souhaite pour lui-même. « Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux»; alors, quiconque veut recourir à la médecine, à la chirurgie ou toute autre forme d'aide matérielle, il en a le droit et il convient de lui reconnaître cette pleine

liberté de trouver ce qu'il estime être bon pour lui, à sa manière.

Dans les cas où la démonstration d'une personne peut en affecter une autre; dans les situations où un parent, un mari, une femme, un enfant est impliqué, l'étudiant en métaphysique a non seulement le droit, mais le devoir et le privilège de connaître la vérité et d'atteindre la paix en réalisant intérieurement la présence de Dieu. Que cela libère ou non ceux qui sont concernés, cela est une autre affaire – parfois c'est le cas et parfois non. Parfois ça fait naître en eux un désir de liberté, voire même de liberté spirituelle, mais, quoi qu'il en soit, en s'établissant dans la vérité, l'étudiant a fait tout ce qu'il lui était possible de faire. Il doit toujours y avoir une certaine mesure de réceptivité pour qu'une personne puisse bénéficier de l'aide – ce brin de foi dont parle l'Évangile, ce «Crois-tu que cela puisse être accompli ?»

Le traitement spirituel est toujours quelque chose d'individuel, mais comme cela a déjà été dit, le nom, le visage, le corps – toutes caractéristiques du patient ou de la maladie – ne doivent pénétrer la pensée du praticien spirituel. Cependant, si une personne fait appel à un praticien parce qu'elle souffre d'une grippe, le traitement peut être spécifique dans la mesure où il touchera à la croyance collective en un pouvoir d'infection, de contagion ou la croyance au pouvoir de la température et du climat.; mais ce ne sera pas spécifique dans le sens de penser au patient ou à la maladie pour laquelle il demande de l'aide.

Si l'objet de l'appel concerne les circonstances d'un accident, le praticien pourrait bien réaliser dans son traitement que Dieu maintient la loi et l'ordre et soutient chaque idée dans la Conscience divine et que rien n'échappera jamais à l'harmonie, l'ordre et la loi de cette Conscience divine. Dans cette mesure, il serait spécifique, mais jamais il ne le serait dans le sens de

traiter une jambe, un bras cassé ou une douleur, que ce soit sur le côté gauche ou droit, en haut ou en bas. Une personne pourrait avoir une douleur dans la région du cœur et ne pas pour autant avoir de problème cardiaque. Ne serait-il pas alors insensé d'essayer de le traiter pour son cœur ?

Cela ne ferait aucune différence, que trois ou trois cent personnes demandent de l'aide le même jour, le processus serait toujours le même. Chaque demande est traitée par le praticien au moment où il la reçoit, de sorte que le traitement se fait pour cette demande en particulier au moment précis où elle arrive à la conscience du praticien. Aucun praticien ne peut établir une liste de noms ou de demandes et se dire : «Je donnerai un traitement à toutes ces personnes ce soir». En fait, le traitement doit être donné au moment même où le patient vient à son esprit, que ce soit par téléphone, par lettre, par télégraphe ou que soudainement une pensée par rapport à ce patient en particulier lui vienne. À cet instant même le traitement prend place et pas une minute plus tard.

Si quelqu'un devait se présenter à ma pensée en cette minute même où j'écris ces lignes, il recevrait un traitement immédiatement. Je ne retarderais pas le traitement d'une seule minute, car il n'y a qu'un temps pour corriger la croyance et c'est lorsqu'elle se présente à moi. Voilà le moment pour une réinterprétation ou une révélation. *Le secret de la guérison est dans la réaction immédiate – dans cette immédiate réinterprétation.*

Il y a des praticiens qui tiennent une liste de patients et ils passent à travers la liste, donnant des traitements lorsqu'ils se réveillent le matin et le soir, avant d'aller au lit. Pourquoi font-ils cela ? Pourquoi serait-il nécessaire de passer à travers une liste de noms pour donner des traitements, si le traitement est donné sitôt l'appel reçu ? Leur travail aurait dû être fait au

moment de la réception de la demande d'aide, à moins qu'une nouvelle demande ait été faite par la suite par le même patient.

C'est dans le devoir du praticien de s'en tenir à un cas et de poursuivre son travail, jusqu'à ce qu'il ait atteint un sentiment de libération ou jusqu'à ce que le patient lui demande d'interrompre le travail. C'est la fonction du praticien de donner son aide au patient, mais lorsqu'il a accompli le traitement et a senti le soulagement en lui, il doit prendre pour acquis que le fardeau est maintenant sur les épaules de Dieu et que tout est pris en charge. Le praticien doit alors abandonner le cas, à moins que celui-ci ne vienne s'imposer à son esprit ou que le patient ait de nouveau recours à lui.

Ce n'est pas comme si le praticien essayait vraiment de guérir quelque chose lorsqu'on lui demande de l'aide. L'aide qu'il est censé offrir est la réalisation que de telles conditions n'existent pas en tant que réalité. C'est pourquoi il n'a aucune raison de croire qu'il a besoin de refaire un autre traitement le lendemain. Si une erreur n'existe pas en tant que réalité aujourd'hui, elle ne devrait pas exister en tant que réalité demain et encore plus, une erreur qui n'existe pas en tant que réalité aujourd'hui, n'a pas pu exister en tant que réalité hier.

Cela explique pourquoi des personnes se trouvant à de très grandes distances reçoivent souvent l'aide demandée, avant même que j'ai reçu leur requête. Jour après jour, je me rappelle que toute erreur qui n'est pas vraie aujourd'hui, n'était pas vraie hier, et si elle n'était pas vraie hier, elle ne l'était pas non plus au moment où la demande a été formulée. Je vis toujours dans la réalisation que maintenant est le seul moment et que l'harmonie qui existe en ce moment est une harmonie éternelle qui a toujours existé et existera toujours. Comme je m'établis dans cette reconnaissance consciente, quiconque se tourne vers moi pour de l'aide, doit recevoir cette aide, et il doit la

recevoir au moment où il fait appel, car c'est à ce moment aussi où cette vérité est reconnue en ma conscience.

Quand un praticien se réveille le matin, il ne devrait pas avoir un seul patient, à moins qu'il ne reçoive ce matin-là un appel à l'aide. Pourquoi aurait-il encore un patient si chaque cas a été traité au moment de l'appel ? À travers mes années de pratique, j'ai traité beaucoup, beaucoup de cas par jour. Une année, j'avais en moyenne cent trente-cinq appels par jour, sept jours par semaine et je n'ai jamais eu de listes de patients à traiter. Dès que me parvenait une lettre, l'aide était donnée et la personne en cause était oubliée en même temps que son problème, à moins que le cas me revienne à l'esprit ou que le patient écrive à nouveau.

Quand un appel à l'aide me parvient, je m'établis dans cet état d'esprit : «Ceci est le jour que l'Éternel a fait» et c'est en cet instant que le travail s'accomplit. Si le patient s'efface de ma pensée, je considère que le travail est accompli, mais s'il ne cesse de revenir dans mon esprit, chaque fois le traitement donné sera le plus élevé qu'il m'est possible de donner.

Cependant, chaque jour je fais ce qui pourrait être considéré comme un travail de groupe parce que, du matin au soir, je demeure dans la réalisation que quiconque – quelle que soit l'heure ou le lieu – qui se tourne vers ma conscience, n'a pas besoin d'attendre qu'une communication personnelle soit établie avec moi, mais doit recevoir sa réponse instantanément. Tout ce qui est nécessaire est de se tourner, et la réponse viendra.

Ce type de travail n'est pas un traitement de groupe, comme on l'entend habituellement. Il peut toutefois être appelé ainsi, dans la mesure où je ne pense pas à un individu spécifique, ni à trente, quarante ou cent personnes en particulier, mais plutôt à un corps de patients ou un corps d'étudiants. Lorsque j'entre

en méditation pour un tel groupe, ce que je fais plusieurs fois par jour, je ne prends pas conscience de quarante ou cent personnes distinctes; je reconnais simplement qu'en tant que groupe, ces personnes ne sont pas affectées par les croyances ou suggestions du monde.

À partir de là, le groupe n'entrera pas dans ma méditation; ma méditation sera entièrement centrée sur Dieu et sur le principe qui s'y rattache, c'est-à-dire que Dieu est la conscience de l'être individuel. Au sein de cette conscience divine, il n'y a pas de lois de la matière, ni de lois de la météo; aucune croyance n'opère dans l'esprit, le mental qui est l'instrument de la Conscience, l'instrument de Dieu. Il n'y a qu'une Présence, un Pouvoir, une Conscience et cette Conscience Dieu est la conscience du groupe.

C'est à travers de telles méditations quotidiennes, dans lesquelles plusieurs de nous dans la Voie Infinie embrassons en notre conscience tous nos étudiants, que notre corps d'étudiants à travers le monde est maintenu relativement libre du mesmérisme du monde et ainsi le péché, la maladie, le manque et autres discordes humaines s'en trouvent diminués dans leur expérience.

En d'autres temps, il m'arrive aussi de penser à ma famille; non à chacun de ses membres en particulier, mais à la famille en tant qu'unité. Je médite alors de la même façon que je le ferais pour l'un de nos groupes de la Voie Infinie : sachant que Dieu constitue l'esprit, la vie et l'Âme de ma famille. Rien ne peut y pénétrer de l'extérieur pour provoquer discorde ou dysharmonie, car toute loi et toute gouvernance proviennent de l'intérieur, de la divine Conscience qui est la vie de la famille, comme de l'individu.

C'est ainsi également que je méditerais si j'étais professeur dans une salle de classe, dans une école du dimanche ou encore

ministre d'une église. En premier lieu, j'irais en méditation pour ma classe ou ma congrégation, pour ensuite immédiatement les écarter de ma conscience pour m'élever dans cette réalisation : puisque Dieu est la conscience de l'église et que Dieu est la conscience de chaque individu qui constitue l'église, seulement une loi est en opération dans la classe ou l'église; le gouvernement repose sur Ses épaules.

La seule autre occasion où un traitement de groupe serait indiqué, pourrait être en lien avec les forces armées à travers le monde. Dans de tels cas, aucun individu en particulier ne serait ciblé, comme s'il pouvait y avoir une vérité qui concerne l'un et une vérité différente qui concerne un autre. Dieu serait réalisé en tant que conscience de chaque individu impliqué dans l'une ou l'autre des situations de conflit armé dans le monde et cela doit inclure les armées des ennemis de même que celles de notre pays ou des pays alliés.

Une bonne règle générale à suivre concernant les traitements de groupe, est de ne pas essayer d'en donner, sauf dans les situations semblables à celles décrites plus haut. La seule autre occasion où une guérison de groupe ou le traitement de plusieurs patients ensemble peut être conseillé est celle où le praticien se tourne vers Dieu et réalise en Lui son unité consciente, dans le seul but de communier avec Dieu, mais sans qu'aucun cas individuel n'entre dans sa pensée avant d'entrer en méditation. Il ne traite pas spécifiquement aucun de ces cas, mais quiconque se tourne vers la conscience du praticien sera guéri et il se peut que ce soit même 4 ou 5 personnes qui soient guéries durant cette période de méditation. Le praticien ne traite pas un groupe de personnes, il est en union consciente avec Dieu, et tandis qu'il est en communion avec Dieu, tous ceux qui se tournent vers sa conscience et touchent sa conscience à ce moment-là trouveront la guérison.

De nombreuses années d'expérience m'ont appris que le degré de ma propre élévation détermine le degré d'harmonie, de paix, de joie, de prospérité, de santé et de plénitude de ceux qui constituent ma pratique ou mon corps d'élèves. Pour illustrer cela, dans les premières années de ma pratique, j'étais fort occupé durant l'hiver avec plusieurs appels, quelquefois des centaines par jour, concernant la guérison de grippe, rhumes et pneumonies. Or, au cours d'un hiver où je me trouvais en Nouvelle-Angleterre, une expérience ouvrit ma conscience à la profondeur de la déclaration de Jésus : «Moi et mon Père sommes un.»

Un soir, j'ai quitté le bureau après avoir répondu à vingt-neuf appels de personnes plus ou moins enrhumées ou grippées. Le matin suivant, avant même d'avoir le temps de m'asseoir à mon bureau, il y avait déjà six appels de plus. Cela se passait à une période particulièrement occupée et, naturellement, chaque chaise de la salle d'attente de mon bureau était habituellement occupée et mon carnet de rendez-vous était toujours rempli. Ce jour-là, toutefois, quand j'ai regardé mon carnet de rendez-vous et j'ai constaté qu'il n'y avait pas de rendez-vous prévu entre une et deux heures de l'après-midi. Et cela n'était jamais arrivé auparavant. De plus, je n'avais pas consciemment ou délibérément organisé mon horaire comme cela, alors je me suis demandé : «Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que cela veut dire ?»

Ensuite, en un éclair cela m'est venu : «Oh, ce n'est pas moi qui ai organisé cela. Je n'ai rien à y voir. Ça doit être l'œuvre de Dieu. Il doit bien y avoir une raison à cela.» J'ai donc fermé la porte du bureau comme si j'avais un patient avec moi, puis je m'assis et dis : «Père, il y a une signification à cela; laisse-moi savoir ce que c'est.»

Et puis j'ai attendu en méditation, jusqu'à ce que cette réponse arrive : «Tu n'as pas trente-cinq cas de rhumes et de gripes : tu n'en as qu'un seul et ce cas unique est la croyance en un soi personnel séparé de Dieu; la croyance en un pouvoir opérant en la conscience, autre que Dieu. Peux-tu admettre la présence d'un pouvoir en dehors de Dieu, la Conscience une, l'unique intelligence divine ? Peux-tu donc accepter l'idée d'un pouvoir qui puisse opérer en dehors de ta propre conscience ?

C'était une nouvelle idée. Au cours de l'après-midi qui suivit cette révélation, les appels en relation avec des rhumes ou des gripes cessèrent. Tous les patients, ou presque, traités pour ce genre de problèmes furent guéris au cours de cette heure de réalisation intérieure. À l'instant où ma conscience enregistra cette vérité de l'être, toutes ces personnes furent délivrées. Il ne s'agissait pas de donner à chacun un traitement individuel; il ne s'agissait pas de méditer pour eux ou de penser à eux : il fallut seulement que la vérité de l'être s'enregistre dans ma conscience pour que tous ceux qui s'étaient tournés vers ma conscience soient guéris. Si j'entretiens en ma conscience la vérité de l'être, qui que ce soit, les trente-cinq ou cent qui viennent à ma conscience prennent part à la nature de la vérité qui opère en cette conscience.

C'est la façon de traiter; voilà comment nous pouvons aller de par le monde en étant source de bénédictions et de bienfaits. Vous ne traitez pas des gens et vous ne tentez pas de réaliser le Christ en eux : *vous réalisez le Christ en tant que seul être qui soit*. Réalisez le Christ; sentez le Christ; ressentez la chaleur de l'amour à l'intérieur de votre propre être. Plusieurs de ceux que vous bénissez silencieusement vont recevoir des guérisons, et certains d'entre eux trouveront leur chemin vers la vérité, parce que vous aurez ouvert en eux le centre spirituel qui n'avait pas encore été jusque-là ouvert : «Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.»

TROISIÈME PARTIE: LA PRATIQUE

Chapitre IX

QU'EN EST-IL DE CE CORPS ?

Les principes de la guérison spirituelle ont été expliqués dans les chapitres précédents, mais une explication ne guérit pas. Même si vous avez une certaine compréhension de ces principes; pour les rendre praticables et réalisables et pour que vous développiez une conscience qui guérit, ces principes ne doivent pas rester dans le domaine des généralités ou au stade de simples exercices intellectuels; ils doivent être appliqués à des problèmes spécifiques, que ce soit d'ordre financier, moral, mental ou physique.

Un problème qui domine dans la vie de beaucoup de gens est celui de la santé, celui d'un corps malade ou vieillissant. Même ceux qui expérimentent pour le moment un état de bien-être physique se sentent perplexes quant à la relation entre ce qu'ils voient en tant que corps matériel et la représentation spirituelle des choses. Qu'en est-il du corps ? Quel est sa place dans un univers spirituel ? Est-ce que ce corps physique est le Verbe fait chair ? Est-ce le corps physique ou seulement le corps spirituel qui est ressuscité ? Est-ce que le corps matériel est une manifestation de Dieu ?

Ne soyez pas trop surpris quand je vous dis qu'il n'y a qu'un corps, non pas un corps matériel *et* un corps spirituel, mais un seul corps. Le principe spirituel d'unité s'applique ici, comme dans tous les autres aspects de la vie.

Nous nous faisons, il est vrai, une *conception matérielle* du corps, et c'est ce concept de corps qui nous induit en erreur et

nous entraîne dans toutes sortes de maux. Mais le corps en lui-même n'a aucun pouvoir de nous causer du trouble, le corps n'a pas le pouvoir d'être bon ou mauvais, malade ou en santé : *c'est notre concept* qui apparaît en tant que corps malade ou en santé.

En vous faisant du corps une conception matérielle, vous ouvrez la porte à toutes les maladies et péchés auxquels ce corps peut être sujet. Toutefois, du moment où vous laissez tomber ce concept et réalisez qu'il n'y a pas deux ou trois ou quatre sortes de corps, mais qu'il n'y a seulement qu'un corps et que ce corps est le temple du Dieu vivant, gouverné par Dieu, maintenu par Dieu et sujet aux seules lois de Dieu, vous amenez alors ce corps sous la grâce divine. Si vous croyez que votre corps est matériel, vous vous limitez vous-même. Mais si vous vous dites : «Oui, c'est vrai, je vois bien que le sentiment que j'ai de mon corps est matériel.» Et là-dessus je vous comprends et je peux être d'accord avec vous, car tout le monde, en effet, entretient un sens matériel du corps.

Jusqu'à l'Ascension même, Jésus garda de son corps un certain sens matériel. Même après la Crucifixion, lorsqu'il marcha sur la terre, ses membres portaient encore la trace des clous et son flanc celle de l'épée, révélant que, même à ce stade avancé de déploiement spirituel, il entretenait encore, dans une certaine mesure, un sens matériel du corps, bien moins cependant que toute autre personne dont nous connaissons l'existence. Ce fut seulement au moment de l'Ascension qu'il s'est élevé, non pas au-dessus du corps physique, mais au-dessus d'un sens matériel du corps. Qu'est-il advenu alors de ses plaies et de son sang ? Ils n'étaient plus là : il était devenu pure essence blanche, une essence tellement blanche qu'il devint, dans son Ascension, invisible aux yeux humains.

Lorsque vous en arrivez à la compréhension que, même si vous entretenez un sens matériel du corps, vous n'êtes pas un corps matériel pour autant; graduellement, le sens matériel du corps va se dissoudre dans la réalisation qu'il n'y a pas de pouvoir dans les effets, pas de pouvoir dans le corps, pas de pouvoir dans les organes et fonctions du corps, pas de pouvoir dans les germes, pas de pouvoir dans la nourriture, car «tout pouvoir M'est donné.»

Vous n'êtes désormais plus en santé parce que votre cœur fonctionne bien : votre cœur fonctionne bien, parce que vous existez. Vous ne marchez pas, parce que vos jambes sont harmonieuses : vos jambes marchent, parce que vous êtes harmonieux. Selon l'acceptation commune, vous êtes en santé, seulement parce que votre corps est en santé; mais du point de vue spirituel, quand vous êtes dans la complétude, c'est cette saine intégrité qui préside à l'activité de votre corps. Ainsi, votre corps ne gouverne pas votre santé, c'est votre santé qui gouverne votre corps. C'est vous qui gouvernez votre corps à travers la réalisation de votre véritable identité; et cette réalisation devient la santé de tous ceux qui se tournent vers vous.

Supposons que John Jones ait demandé de l'aide pour une condition physique. Il a pu mentionner que son problème était lié à la grippe, qui fait rage en ce moment dans toute sa communauté, atteignant presque des proportions épidémiques. Dans votre traitement, vous commencez par reconnaître qu'il s'agit d'une suggestion quant à l'existence d'un soi personnel séparé de Dieu. Vous êtes alors libre d'oublier, et le patient et la condition.

Toute la vérité que vous connaissez concerne Dieu et le traitement tout entier demeure ainsi exclusivement centré sur le plan divin :

Si Dieu est l'être infini, il n'y a pas d'autre être; il n'y a pas de John Jones qui vit séparé et en dehors de Dieu. Dieu en tant qu'être infini, ne peut coexister avec aucun autre être. En Dieu est inclus tout le Bien et en dehors de ce Bien, il n'y a rien d'autre.

De plus, si Dieu est infini. Dieu doit donc inclure toute loi et être la seule loi qui soit. Cela élimine toute possibilité qu'il y ait une loi autre que la loi de Dieu. Donc, dans le royaume spirituelle, aucune loi matérielle ne peut opérer; dans ce Royaume, il ne peut y avoir de loi d'infection, de contagion ou loi de maux physiques : il n'y a que la divine, la loi spirituelle, parfaite, complète, harmonieuse, qui vaut pour tout et s'applique d'elle-même. Il n'est rien pour s'opposer à la loi divine, rien pour la combattre. Dieu seul est loi.

Dieu est la seule vie qui soit; votre vie individuelle et la mienne. La vie de Dieu ne peut jamais être malade ou voir sa vitalité diminuer; elle ne peut pas non plus être soumise à des influences extérieures dont la nature ne serait pas divine.

Votre traitement tout entier se situe et se maintient dans le domaine divin, dans la réalisation de Dieu en tant que vie individuelle, intelligence individuelle, loi individuelle, Esprit, substance et cause unique. Or, si Dieu est la seule cause, Il doit être également le seul effet; et si Dieu est le seul effet, cela met un point final au traitement. Il ne vous reste désormais plus rien à considérer que Dieu seul : Dieu en tant que Cause, Dieu en tant qu'Effet, Dieu en tant que Vie, Dieu en tant que Loi, Dieu en tant que tout être véritable.

Au moyen de cette première partie du traitement, vous vous êtes élevé au-dessus de la peur et au-dessus de l'apparence. L'apparence, c'était ici un John Jones et une prétendue grippe; mais en demeurant dans le royaume de la plénitude divine, vous avez depuis longtemps perdu de vue John Jones et son problème. Vous êtes maintenant en communion avec Dieu et

ses anges. Vous en êtes arrivé à la fin de votre partie du traitement et vous allez alors adoptez une attitude d'écoute, comme si vous vous attendiez vraiment à entendre une voix.

Tôt ou tard, un profond soupir vient, un «déclic», quelquefois un message, mais habituellement quelque chose vient qui est de nature à amener un sentiment de libération. La responsabilité n'est plus vôtre et repose maintenant sur Ses épaules. En ce qui vous concerne, le traitement est terminé et vous pouvez maintenant le laisser, parce que Dieu est sur le terrain et ce n'est désormais plus votre responsabilité.

Quelque six ou huit ou douze heures plus tard, John Jones peut vous appeler pour vous dire, soit : «Je me sens plus mal» ou «Je me sens mieux» ou encore «Je suis complètement libéré.» S'il est complètement libéré, la question est réglée. Si son état a empiré, s'il est stationnaire ou s'est à peine amélioré, vous vous sentirez peut-être enclin à lui donner un autre traitement. Ainsi, vous reviendrez à nouveau au-dedans, non pas avec les mêmes mots ou pensées, mais en gardant toujours votre entretien intérieur dans le domaine du divin, maintenant votre traitement au niveau de Dieu. Prenez conscience uniquement de ce qu'est la vérité sur Dieu, car tout ce que vous pouvez savoir de la vérité sur Dieu est aussi la vérité sur vous, sur moi ou sur John Jones; c'est le corollaire naturel de l'infinité de Dieu. Dieu est infini, par conséquent, rien n'est vous, rien n'est moi, rien n'est John Jones, sauf en tant que manifestation, partie intégrante et expression de la divinité. Si Dieu est infini, nul ne peut exister en dehors de Lui; tout être participe de Lui et, en conséquence, toute vérité connue à propos de Dieu est la vérité à propos de l'être individuel.

Dans presque tous les cas qui viendront à vous, vous trouverez ce sens d'une loi humaine ou matérielle en opération : que ce soit une loi d'infection ou de contagion, une loi de dégradation

ou de fracture. Il y a toujours une loi quelconque qui a été établie humainement, et cela doit être reconnu comme étant de la substance de l'hypnose.

Le problème peut être une maladie organique ou fonctionnelle et ainsi dans le traitement pourrait venir la réalisation que tout comme les feuilles et la tige ne gouvernent pas la vie de la plante, mais que c'est plutôt la vie qui la gouverne, de même les organes et fonctions du corps ne gouvernent pas la vie : la vie gouverne les organes et fonctions du corps. Tant et aussi longtemps que la vie s'écoule, la plante prospère; la tige et les feuilles ne sont que l'expression visible de la force de vie.

De même, ce n'est pas le cœur, le foie ou les poumons qui déterminent la vie. Dieu est vie et cette vie ne peut être affectée par les organes et fonctions du corps. Par conséquent, vous n'avez pas à vous inquiéter à savoir si ils fonctionnent en accord avec les lois établies par la médecine. En renversant cette loi, par la réalisation que c'est la vie qui gouverne chaque activité du corps, cela se manifestera en tant qu'harmonie et absence de douleur. Dans la réalisation de cette véritable gouvernance du corps, vous n'en restez pas au niveau du corps; vous avez seulement corrigé la croyance selon laquelle le corps affecte la vie, par la compréhension que c'est la vie qui gouverne le corps. Le corps ne pourrait battre sans la vie qui le bat; les organes de digestion ou d'élimination ne pourraient pas fonctionner s'ils n'étaient pas imprégnés d'une intelligence et d'une vie œuvrant en eux, sur eux et à travers eux.

Les organes et fonctions du corps ne sont pas à craindre : ils n'ont pas en eux de pouvoir de destruction, de maladie ou de mort, parce que inhérent à chaque individu est le pouvoir de Dieu qui est résurrection, même pour le corps mort, l'organe, le muscle mort ou qui a cessé de fonctionner. À l'intérieur de

chaque conscience individuelle réside le pouvoir de résurrection.

Le Verbe se fait chair. En se faisant chair, est-ce que cela change Sa nature ? Non, pas plus que l'eau change sa nature quand elle devient glace ou vapeur; dans l'une ou l'autre de ces formes, elle conserve les propriétés de l'eau. Ainsi en est-il du Verbe, Dieu, qui se fait chair; Il ne change pas Sa nature; Il demeure la substance qui se crée Elle-même, qui se maintient Elle-même, contenant en Elle-même la loi, la cause et l'activité de Sa forme.

La réalisation de Dieu comme étant le principe qui gouverne tout ce qui est, de Dieu en tant que seule substance et seule loi, dissout les apparences que le monde appelle maladie, péché, peur et mort. Quand vous vivez en vertu des concepts ou croyances, votre expérience est la manifestation de ces croyances; quant à l'activité de la vérité en conscience, elle est parole de Dieu fait chair et elle se manifeste en tant qu'harmonie de l'être.

Bien que la tâche ne soit pas toujours facile et en dépit de la tentation de demeurer au niveau des apparences, reconnaissez-les comme de simples suggestions hypnotiques et tournez-vous immédiatement vers Dieu : gardez votre traitement à l'intérieur de ce cercle appelé Dieu et que votre connaissance soit faite de la vérité sur Dieu. Il n'y a pas de vérité à propos d'un corps physique, parce que ce n'est qu'un concept. *Dieu est le principe qui anime et la loi de tout ce qui est.* Ne prenez pas cette déclaration à la légère, car chaque jour à chaque heure vous aurez à affronter les lois de «ce monde». Votre traitement est que Dieu est loi :

Dieu étant infini, la loi est infinie. Ainsi, la seule loi possible doit donc être une loi spirituelle, et cette loi est la seule qui opère dans l'expérience individuelle, animant le corps et l'être. Il n'y a

pas de loi physique, de loi mentale ou de loi morale à surmonter. Je ne reconnais qu'une loi : la loi infinie de Dieu, éternellement et infiniment omniprésente. La loi qui est Dieu est toute-puissante. Elle n'a pas à tenir compte de d'autres lois; elle est elle-même la seule loi et toute la loi. Une loi spirituelle à côté de laquelle il n'y a pas de lois matérielles, de lois morales, de lois mentales et de lois physiques. Il n'y a qu'une seule loi et cette loi est Dieu.

Ne cherchez pas à vaincre les lois humaines, qu'elles soient d'ordre matériel, mental, morale ou de quelque autre ordre que ce soit. Reconnaissez toujours que vous n'avez affaire qu'à l'unique loi. Tout ce qui semble être une manifestation du contraire n'est qu'un *sens matériel* de loi. En reconnaissant la loi spirituelle comme unique loi, toute autre prétention de loi disparaît.

À l'instant où se présente à vous un problème quelconque, prenez immédiatement conscience de la véritable nature de cette suggestion qui n'est que sens matériel ou hypnose. Le mot Dieu doit simultanément venir à votre conscience, afin que puisse s'effacer en vous l'entière image de personnes, conditions ou circonstances.

Je me souviens d'un appel qui m'est venu de quelqu'un qui était tombé dans un bosquet de sumac vénéneux (herbe à puce) et qui présentait tous les symptômes habituels qui accompagnent un tel incident. Immédiatement, si vite que ce ne fut même pas une pensée consciente, me vint la certitude que Dieu, ayant fait tout ce qui a jamais été fait, est l'élément constituant, la propriété de tout ce qui existe et qu'en conséquence tout effet ne peut qu'être en concordance avec la nature de Dieu.

Selon les apparences et selon la croyance humaine, il y a des propriétés qui diffèrent du bien que nous associons à Dieu; et rien ne sert de nier cela, car c'est une évidence au niveau de la scène humaine. Toutefois, dans la Voie Infinie, nous ne nous

arrêtons pas aux apparences. Selon cet enseignement, l'essence même du traitement est : «Ne jugez pas selon les apparences, mais jugez selon ce qui est juste». Si vous jugez selon les apparences, c'est aux puissances de ce monde que vous aurez affaire.

Ne niez pas les apparences de discorde physique, mais reconnaissez Dieu en tant que substance de toute forme. Dieu apparaît toujours en tant que substance de la forme, que cette forme se présente sous l'aspect d'un rosier ou d'un plant de sumac vénéneux. À moins de vous être entraîné, par le biais d'une pratique constante, à voir à travers les apparences, vous pourrez trouver difficile de réaliser que Dieu est le principe qui anime toute chose qui existe. L'apparence peut avoir pour nom sumac vénéneux, une rose ou une tumeur, *mais en réalité il n'y a pas de «ceci» ou «cela»*. La vérité est que Dieu est la substance et la loi de tout ce qui est.

Quand vous pouvez voir à travers les apparences, jusqu'à Dieu en tant que substance de la forme, vous ne serez pas effrayé par la vue d'un arbuste vénéneux ou d'une tumeur, parce que vous comprendrez que ce ne sont que des interprétations erronées de cette substance indestructible qui n'est pas affectée par le péché, la maladie, la peur, l'inquiétude, la haine, l'envie, la jalousie ou la malveillance. La substance indestructible contient en elle-même le pouvoir d'auto création et d'auto conservation. Faites-en une question de réalisation quotidienne :

Mon corps n'a ni qualités, ni quantités de bien ou de mal. Il n'est ni malade, ni en santé, ni grand, ni petit, ni vivant, ni mort : mon corps est le temple de Dieu, la substance-Dieu en tant que forme, incarnant et incluant en qualité et en quantité, tout ce dont Dieu est constitué, le Je Suis, l'Âme. Mon corps n'est ni jeune, ni vieux : il est aussi ancien que Dieu et aussi

neuf que chaque jour nouveau. Mon corps n'est gouverné par aucune loi matérielle ou mentale, mais par la grâce de Dieu, car «c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire.» Dieu est la lumière de mon corps : en lui il n'y a ni obscurité matérielle, ni ignorance mentale, car Dieu est la lumière pour Son temple sacré qu'est mon corps. Dieu Se déploie, Se divulgue et Se révèle en tant que corps - en tant que temple, lieu saint où règne la paix. La grâce de Dieu soutient et maintient Son corps et c'est ce que mon corps est.

Chapitre X

LE DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL : NI NAISSANCE, NI MORT HUMAINE

Dans la création de Dieu, il y avait de la lumière avant qu'il y ait un soleil. Dans la création de Dieu, il y avait une moisson, avant qu'il y ait une semence plantée en terre. En d'autres mots, dans la création divine il n'y a pas de processus matériels. C'est le secret de Melchisédech : Melchisédech n'avait pas de père, ni de mère – aucun processus physique n'a été impliqué dans sa venue à l'être. Savez-vous que c'est là la véritable vie, la vôtre et la mienne ? Savez-vous que dans notre véritable identité nous sommes Melchisédech, nous n'avons ni père, ni mère ? «N'appellez personne sur la terre votre père, car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste.»

Dans le rêve d'Adam, une incarnation en suit une autre, mais dans notre véritable identité, il n'y a pas de processus de naissance et de mort; il y a toujours le Je :

Je me tiens à l'arrière de moi et je sais tout ce qui arrive à cette personne appelée «moi» et cette chose appelée «mon corps». Mais je ne suis pas identifié à cela. Je suis ici et j'étais ici avant que je sois conçu dans le ventre de ma mère, et je serai ici si jamais je devais passer par l'expérience de la mort. Je serai ici pour en être témoin. Ce sera une expérience qui surviendra à mon corps, mais pas à Je, tout comme ma naissance ne concernait pas le Je de moi.

Je sais que je suis Je, et je sais que j'ai pris cette forme, la transformant de la petite enfance à la jeunesse, de la jeunesse à l'âge adulte, puis du jeune adulte à la maturité et je sais que ce processus de transformation va se poursuivre jusqu'au jour où j'évoluerai hors de ce sens du corps, pour entrer dans ce qu'est la

véritable identité et forme de mon corps, parce qu'il y a un Je et je suis ce Je. Je demeure ici en tant que témoin.

Je suis conscient de moi en tant que personne, je suis conscient de mon corps, je suis conscient de vous en tant que personne; je suis conscient que vous en tant que personne avez un corps, et la plupart du temps, je suis conscient de votre véritable identité. Je peux presque toucher la réalité de votre être qui se cache derrière vos yeux : c'est là votre être véritable, là où vous demeurez toujours. Cette autre chose devant moi est seulement la forme que vous avez assumée dans cette expérience comme moyen d'expression.

Le fait de concevoir et de porter un enfant ne sont que des concepts issus de croyances humaines. En réalité, ce qu'on appelle conception et naissance d'un enfant n'est autre chose que Dieu Se déployant, Se divulguant, Se révélant Lui-même. En traitant des cas d'enfants à naître ou tout nouvellement au monde, la toute première chose qui me vient fréquemment à l'esprit est : il n'y a dans ce monde, rien qui soit un enfant. Cette déclaration pourrait, pour le non initié, paraître très étrange et surprenante, mais arrêtez-vous pour y réfléchir un instant. Dieu est toujours au stade de l'absolue maturité; Dieu est sans cesse dans un stade de perfection achevée. Si votre vision spirituelle est développée, vous devez savoir que la moisson est déjà complète, avant que la graine ne soit mise en terre. Ainsi en est-il de l'enfant.

Vous pourriez bien entendu me demander : «Alors pourquoi voyons-nous une personne se développer – passer de l'enfance à la maturité et de la maturité à la vieillesse ? Ce dont nous sommes témoins est le déploiement de notre concept de la naissance humaine, de la croissance et de la maturité, non pas la naissance et le développement de l'être spirituel, du Fils de Dieu. C'est un peu comme voir un film se dérouler devant nos

yeux sur l'écran, alors que le film est déjà complet sur la bobine. Nous le voyons se dérouler dans le temps et l'espace, du début à la fin. Mais rappelez-vous que le film était déjà une œuvre achevée avant qu'il soit montré sur l'écran : il s'est simplement déroulé dans le temps et l'espace devant nos yeux.

Ainsi en est-il de la maturation d'un jeune enfant, qui est une activité de Dieu se dévoilant dans le temps et l'espace. En réalité, l'enfant était complet dès le commencement, il possédait sa pleine maturité et la plénitude de son être complet dès le commencement – il les avait, les a et les aura pour toujours. Une telle réalisation constitue un traitement pour tous les cas impliquant des enfants nouveaux-nés ou à naître. Dieu n'est soumis ni à la conception, ni à la naissance : ni Sa vie, ni Son esprit, ni Son Âme ne peuvent naître ou être conçus. Dieu ne peut que Se révéler Lui-même en tant qu'être individuel.

Sur le plan humain, il y a la semence mâle et la semence femelle. Personne ne sait vraiment comment ces semences se sont retrouvées en chaque individu. Et pourtant, qu'est-ce qui peut bien les y avoir placées en chaque personne sinon la Vie Elle-même ? Ne sont-elles pas le produit de la Vie ? C'est la Vie qui a créé la semence et qui agit à travers elle de telle sorte qu'elle ne reste pas semence pour toujours. À travers cette activité de vie les semences changent de formes et en temps voulu ces formes changeantes deviennent des témoins vivants de cette activité. Le père et la mère sont-ils les créateurs de l'enfant ou ne sont-ils pas simplement les voies ou instruments par lesquels cet enfant est venu à la manifestation ? Même du point de vue humain on constate, derrière la création, l'existence d'une force spirituelle ou invisible qui crée la semence.

Or, si cette force est Dieu, alors tout ce dont nous pouvons hériter nous vient de ce Père-Mère-Dieu, émanation de la Vie unique, une Vie qui S'exprime, Se révèle, Se démontre, Se manifeste individuellement, universellement, impersonnellement et impartialement. Cette individualisation ne peut assurément pas détenir de qualités qu'elle n'a pas reçu de sa Source. Les qualités, la nature et le caractère de Dieu sont rendus manifestes dans Son expression en tant que vie individuelle.

Il y a, il est vrai, l'apparence de l'humanité; il y a, il est vrai, la prétendue existence d'un soi en dehors de Dieu. Quand survient un problème, dont la cause semble avoir ses fondements dans l'hérédité, méditez sur l'idée de Dieu-Vie unique et sur la nature de l'héritage divin. Réalisez l'héritage divin de l'homme en tant qu'Esprit, vie, vérité, amour, harmonie, joie, paix, pouvoir et domination. Rappelez-vous certaines vérités des Écritures comme celle-ci : «Nous sommes enfants de Dieu; enfants, donc héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ.» Quelle peut être alors la nature de cette hérédité, si ce n'est vie et amour ?

Réalisez-vous ce que cela signifie de : «n'appellez personne sur la terre votre «père», car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste» ? Si vous n'appellez personne sur la terre votre père, vous n'avez qu'un seul parent : vous n'avez pas de parents terrestres, de sorte que votre filiation n'est ni de race blanche ou noire ou jaune, ni orientale ou occidentale. Tout homme a le même parent, et ce parent est le Père qui est dans les cieux, l'unique Principe créateur qui est Esprit. Chacun de nous est fils de Dieu. Certains ont plus d'éducation, d'instruction et de culture, mais ce n'est là qu'un développement extérieur créé par des circonstances environnantes. Il n'y a qu'un Père, un Principe créateur et vous êtes les héritiers de tous les trésors du Ciel. Par vous-même, vous n'êtes rien, mais par votre

filiation, vous êtes tout ce que Dieu est, vous avez tout ce que Dieu a, car il est dit : «Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce j'ai est à toi.»

En essayant d'appliquer ce principe de filiation divine, vous prenez conscience de certaines limitations dans votre expérience et dans l'expérience de ceux qui vous entourent. Il semble que chacun, à un moment ou à un autre de sa vie, fasse l'expérience du manque sous une forme ou une autre, apparemment due à l'hérédité ou au hasard de l'environnement familial dans lequel on est né : manque d'intelligence, d'opportunités, d'éducation, de sécurité financière ou encore insuffisance physique limitant les moyens d'expression. Mais lorsque vous aurez approfondi le sens de cette leçon, jusqu'à être convaincu de sa vérité, vous comprendrez alors comment faire face à toute apparence de limitation.

Les cinq sens peuvent témoigner de la limitation, mais j'accepte seulement la vérité selon laquelle moi et mon Père sommes un et tout ce que le Père a est à moi. J'ai accepté ma filiation divine; je me suis accepté en tant qu'héritier de Dieu et de toutes les richesses célestes : l'intelligence et les opportunités en nombre illimité. À Son bien-aimé, Il ne refusera aucun bienfait.

Méditez ces vérités; gardez-les devant les yeux de votre esprit. Il se peut que les limitations persistent des jours, des semaines et des mois sans relâche, mais ce sera là votre temps d'épreuve. Allez-vous croire et accepter l'apparence ou allez-vous vous affermir dans votre conviction :

Le divin enfant de Dieu n'a jamais connu, ne connaît jamais, ni ne pourra connaître de limitation sous quelque forme que ce soit. Dieu est mon Père. Dieu est le principe créateur et le fils est l'héritier de toute l'intelligence et la sagesse du Père. Dieu est la

qualité et la mesure du fils, Son essence. Je suis de la famille de Dieu, je suis une progéniture de Dieu, pas de l'homme.

Cette contemplation de la vérité selon laquelle vous n'avez pas de parents terrestres mais que c'est l'Esprit de Dieu qui est votre principe créateur, vous libère des limitations humaines. Vous ne vivez plus désormais au niveau de l'humanité, ballotté par les vents et marées de l'expérience humaine. Vous êtes élevé au-dessus de ces vicissitudes et éventuellement vous commencez à discerner le sens des relations spirituelles telles que la relation humaine de base entre parent et enfant.

Tout comme le message contenu dans ce livre ne m'appartient pas en propre, mais vient à travers moi en tant qu'instrument; ainsi les parents sont les instruments à travers lesquels leur enfant vient. Ainsi, même si les parents constituent une part essentielle de l'expérience humaine de chaque individu, ils ne sont pas des créateurs. Dieu est le créateur et les parents sont les instruments à travers lesquels Dieu agit pour amener Ses enfants sur la terre.

De reconnaître que la seule vie qui soit est Dieu et que cette vie n'est pas soumise à des croyances matérielles, est le moyen pour maintenir la vie et la vitalité de votre corps dans son absolue perfection. La vie n'est ainsi plus soumise aux conditions matérielles ou croyances mentales. Elle n'est désormais soumise qu'à Elle-même, c'est-à-dire à Dieu, la loi et la vie.

Quand vous êtes à l'intérieur de ce cercle appelé Dieu, que voyez-vous ? La vie. Quel âge a la vie ? De quelle durée est cette vie ? Quelle est la nature de la vie ? Du point de vue de la vision spirituelle, que savez-vous de la vie ?

Vie est le mot qui vous viendra probablement le plus souvent à l'esprit lorsque vous serez confronté à des personnes qui

semblent souffrir de leur âge ou d'une diminution importante de leur force vitale. Encore une fois, vous vous demanderez : «Quel est la nature de la vie?» Et la réponse viendra :

Dieu est vie; et dans cette vie qui est Dieu il n'y a pas d'années. La Vie recèle en elle-même la semence de sa pérennité. En elle se trouve la loi de la continuité, de l'immortalité, de l'éternité. Cette vie éternelle et immortelle de Dieu s'accomplit en tant qu'être individuel. Je n'ai pas à traiter avec la question de l'âge, car je n'ai pas la vie de l'homme à améliorer ou à prolonger; je n'ai que la vie de Dieu à contempler.

Ne craignez rien du sens de vie tel qu'il est conçu humainement et ne craignez pas de le perdre non plus. Ce sens humain de la vie n'est pas votre vie réelle. Votre véritable vie est la vie que vous vivez en votre Âme. C'est là qu'est votre vie et la réalité de votre être. Le corps ne gouverne pas cette vie, c'est plutôt cette vie qui gouverne le corps. En vérité, la vie est le principe qui anime le corps. Votre corps n'agit pas sur vous, vous agissez sur le corps. Votre corps ne fait pas force de loi sur votre vie; votre vie est une loi pour votre corps. Le corps ne contrôle pas la conscience; la conscience contrôle le corps.

Néanmoins, nulle religion, nul enseignement, aussi spirituels soient-ils, maintiennent les gens sur la terre présents à notre vue pour toujours. Tous doivent inévitablement passer hors de la vue humaine, mais à mesure que la conscience s'illumine, ce passage n'est pas considéré comme une expérience tragique, parce que la conscience illuminée réalise que cela ne fait pas partie du plan divin que quiconque demeure sur ce plan et dans cette forme pour toujours.

De même que vous avez passé de la petite enfance à l'enfance, puis de l'âge adulte à l'âge mur, ainsi allez-vous dépasser l'ensemble de cette expérience humaine et, à moins que vous ne vous accrochiez à cette présente expérience, cette transition

devrait être une étape progressive. Commencez aussitôt que possible à considérez l'expérience du passage, non pas comme une horreur ou comme si c'était la fin de quelque chose de beau. Ce n'est pas la fin : c'est le commencement. Ce n'est que la fin d'une étape et le commencement d'une autre.

Vous comprendrez sans doute que si la vie sur terre était censée durer pour toujours, ceux qui ont tant apporté à la vie, comme Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, Élie, Élisée, Jésus, Jean, Paul, Krishna, Bouddha et Lao-Tseu seraient encore aujourd'hui parmi nous, visibles à nos yeux humains. Mais qu'elles qu'aient été leur sagesse et leur grandiose contribution au bien de l'humanité, chacun a dû passer, à son heure, de l'expérience humaine à un champ d'activité plus vaste encore. Et il en sera ainsi de tout être humain.

Ne considérez pas l'œuvre de guérison comme ayant uniquement pour but de garder tout le monde ici sur terre de façon permanente. Ce n'est pas là son but. Son but est la régénération spirituelle; alors que l'Âme se développe, chaque individu est prêt pour des expériences plus élevées, pas seulement ici sur terre, mais des expériences plus élevées qui pourront venir à lui le jour où il quittera cette terre. Ne croyez pas un seul instant que ces êtres que j'ai nommés précédemment et d'innombrables autres que je pourrais nommer aussi sont morts. Soyez certains qu'ils sont tout aussi vivants maintenant, qu'ils l'étaient lorsque visibles à nos yeux sur la terre. Ils continuent d'œuvrer spirituellement, n'en doutez pas une minute, car ce sont eux qui sont responsables du progrès spirituel qui est réalisé aujourd'hui. Ils dispensent la vérité dans la conscience; cette même vérité qu'ils ont vécu sur la terre et qu'ils continuent de vivre, cette vérité dont les lueurs sont aperçues par ceux qui sont sur le chemin spirituel aujourd'hui, et c'est pourquoi les écrits de ces êtres demeurent vivants. Comme le Maître l'a dit : «Mes paroles ne passeront

pas.» Ceux qui sont suffisamment élevés en conscience peuvent recevoir et accepter ces messages spirituels qu'ils assimilent en leur conscience à travers la parole écrite.

À chaque fois qu'une révélation vous vient de l'intérieur, cela provient de Dieu, mais Dieu est-il séparé et distinct de Sa forme individualisée ? Non, Dieu s'exprime sans cesse en tant que vous et moi et continue à le faire pour l'éternité. Chacun est à même de découvrir cela par lui-même en passant par l'expérience mystique intérieure et chacun peut trouver la corroboration de cette expérience à travers les récits convaincants des mystiques de tous les temps. Les mystiques – instructeurs et prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament – ont expliqué cela d'une manière si simple et si claire que le message n'aurait jamais dû se perdre; sa simplicité même a rendu les hommes et les femmes aveugles à sa signification : «Je ne te délaisserai jamais, je ne t'abandonnerai jamais... Avant qu'Abraham fût, Je Suis... Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps».

Toute promesse des Écritures, que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, qui se rapporte au mot Je, est votre assurance d'immortalité. Comment pouvez-vous vous séparer du Je de votre être ? La naissance ne vous en a pas séparé; la mort ne va pas vous en séparer non plus, ni quelconque accident. Je n'a pas commencé avec la naissance, Je ne va pas se terminer avec la mort, car Je suis avec vous avant qu'Abraham fût. Jésus n'a pas dit qu'il serait avec vous, il a dit Je est avec vous; il a dit : «Avant qu'Abraham fût, Je suis» et «Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps.» S'il avait dit que ce serait lui, Jésus, qui serait avec vous jusqu'à la fin des temps, il n'y aurait pas eu une religion chrétienne de nos jours parce que Jésus n'est plus de ce monde.

Vous aussi vous pouvez dire Je et toujours Le trouver au-dedans de vous – trouvez le Je en vous. Quand vous êtes malade, vous allez découvrir que Je est là; quand vous en arriverez à vos derniers jours, Je sera là avec vous; et comme vous traversez la ligne de démarcation qu'on appelle mort, Je vous portera au travers, parce que Je, votre identité individuelle, ne peut jamais disparaître.

Du moment que vous avez identifié Dieu en tant que le Je de votre être, votre identité permanente, vous n'avez plus rien à craindre. Si vous faites votre lit en enfer, Je suis là, si vous marchez à travers la vallée de l'ombre de la mort, Je suis là. Vous n'avez rien à craindre, en autant que vous vous rappelez consciemment que Je suis avec vous. Si vous êtes perdu dans le désert, ce Je dressera pour vous une table au milieu de la désolation; ce Je vous guidera vers un oasis; ce Je vous préservera dans l'harmonie jusqu'à ce que vous trouviez cet oasis et Il vous y conduira – Je, Je, Je le fera, Je au centre de votre être.

Dans le royaume spirituel, il n'y a pas de temps futur. Rappelez-vous seulement cette phrase : dans le Royaume spirituelle, dans le Royaume de Dieu, dans le Royaume de paix, de joie, de puissance et de domination, il n'y a pas de temps futur. Il n'y a rien de tel comme le temps : il n'y a qu'un éternel maintenant, et dans cet éternel maintenant, Je suis. Au niveau des sens humains, cela peut sembler être un lit de mort, ou encore être perdu dans le désert, ou dériver sur l'océan ou suffoquer dans un bâtiment en proie aux flammes. Voilà le témoignage que peuvent rendre les apparences, mais la réponse à tout cela est Je – Je suis. Il n'y a pas de temps futur : vous ne pouvez être sauvé dans le futur, de même que vous ne pouviez être sauvé dans le passé.

Peu importe ce que le cadran ou le calendrier nous disent : il est toujours maintenant et il sera toujours maintenant. Et c'est dans ce maintenant que Je, au milieu de vous, suis votre salut. La solution à tous les problèmes se trouve dans le mot Je et dans le mot «maintenant». *Je suis maintenant*. Je suis maintenant à m'occuper des affaires de mon Père. Et quelles sont les affaires de mon Père ? Glorifier Dieu. Vous êtes en vie et en santé seulement pour que la gloire de Dieu puisse se manifester. C'est la seule raison de votre existence : que soit rendue visible la grâce de Dieu.

Ceux qui vivent dans la peur n'ont pas de Dieu. La peur est athéisme. La peur est la conviction qu'il n'y a pas de Dieu. Dès l'instant où vous avez Dieu, vous ne pouvez avoir peur. De quoi pourriez-vous avoir peur ? De traverser la vallée de l'ombre de la mort ? Pourquoi auriez-vous peur de cela ? Est-ce que tout le monde ne va pas quitter ce plan de conscience un jour ? Chaque génération n'a-t-elle pas envoyé au front des jeunes hommes et des jeunes femmes de dix-huit, dix-neuf et vingt ans; au front, là où ils allaient être tués ? Ils n'avaient pas peur de leur faire ça à eux ? Pourquoi devraient-ils craindre la même expérience à laquelle ils ont soumis ces jeunes gens ?

Sortir de cette scène, de ce plan de conscience n'est pas la mort. C'est seulement la mort pour ceux qui la craignent; puis ils se réveillent pour se rendre compte à quel point leurs peurs étaient inutiles et ils réalisent que sortir de cette scène n'est qu'une expérience de transition. Tout le monde est appelé à passer par cette transition. Pensez-vous que vous ou moi seront des exceptions – que nous serons épargnés ? Pensez-vous que vous et moi n'allons pas passer par cette même expérience ? Détrompez-vous, parce que cela ne fait pas partie des plans divins que l'homme reste sur terre pour toujours, pas plus qu'il est du plan de Dieu que l'homme demeure pour toujours un enfant ou demeure pour toujours à l'âge de trente

ans. J'imagine que si vous et moi étions Dieu, nous ferions en sorte que tout le monde reste dans l'éclat et la beauté de ses trente, trente-cinq ans. Ce serait notre idée d'un monde idéal, mais si cela était vrai, je suis sûr que Dieu l'aurait planifié ainsi.

Nous vivons une vie éternelle et immortelle. Que nous ayons six ans, soixante ou six cents ans, nous vivons toujours. Le corps change, du corps de nourrisson au corps de l'enfant, du corps de l'enfant au corps de l'adolescent, du corps du jeune adulte au corps de l'âge mur, mais ce corps ne devrait jamais devenir le corps de vieillesse : il devrait toujours être le corps de la vraie maturité. Ensuite, viendrait cette expérience de transition où nous passerions directement à notre prochaine phase d'existence, qui n'est que la continuité de notre travail sur ce plan.

Dans quel état d'être se retrouve l'homme qui a quitté ce monde ? Une chose est sûre, ceux qui, de leur vivant, ne sont pas entrés sur le chemin spirituel, ne seront pas placés sur ce chemin du seul fait de leur mort. On peut présumer, sans grand risque de se tromper, qu'ils seront à leur réveil, dans le même état de conscience que lorsqu'ils ont quitté ce monde. Je sais cependant ceci, non pas à titre hypothétique mais d'expérience, que ceux qui sont engagés sur la voie spirituelle, en dépit du peu de progrès qu'ils semblent avoir faits, sont instantanément, par le seul fait de ce passage, élevé dans une atmosphère plus élevée que celle qu'ils ont expérimenté ici sur la terre. En d'autres mots, s'ils sont sur la voie spirituelle, le fait même de quitter la terre les libère d'une bonne partie du sens matériel de l'existence. Ce qui ne signifie pas que nous pouvons sauter d'une fenêtre pour atteindre à cette libération, car dans ce cas ce ne serait qu'une accentuation du sens matériel de vie. Mais le passage en lui-même, même s'il survient à la suite d'une maladie ou d'un accident, semble libérer ceux qui sont sur la voie spirituelle d'une grande part du sens matériel de

l'existence et ils entrent instantanément dans une conscience plus élevée.

Ultimement, chacun de nous finit par atteindre la complète réalisation de la conscience Christ. Combien de jours, semaines, mois, années ou éons seront nécessaires ? Combien de fois devons-nous retourner au sens humain de l'existence pour une autre opportunité d'apprendre; cela, peut-être qu'aucun homme ne le sait. Une chose est sûre : vous n'avez pas choisi d'entrer sur la voie spirituelle; vous n'aviez pas, humainement, un tel pouvoir. En réalité, en tant qu'être humain, vous auriez été plus enclin à rejeter ce mode de vie, parce que la vie spirituelle ne va pas accroître votre sens *matériel* du bien : elle ouvre sur un monde de bien *spirituel*. C'est pourquoi les gens qui croient pouvoir accroître leur santé physique ou leur richesse matérielle par des voies spirituelles devront faire face à plusieurs leçons, dont la première sera peut-être de constater qu'il ne pourront accroître leur santé physique et leur richesse matérielle que dans la mesure où ils les abandonnent en tant que buts et acceptent comme seul but la réalisation de Dieu. Il est vrai que ce sont des choses qui viennent par surcroît, mais ce n'est pas le but. Le but de la vie spirituelle est de vous éveiller à Son image et à Sa ressemblance et de réaliser votre identité spirituelle en tant que Christ, le Fils de Dieu.

Chapitre XI

LA RELATION D'UNITÉ

Votre monde et le mien est une extériorisation en images de notre conscience : quand cette conscience est imprégnée de vérité, notre univers exprime l'harmonie, l'ordre, la prospérité, la joie, la paix, la force et la domination. Lorsqu'il y a absence de vérité en notre conscience – une acceptation des valeurs et des croyances du monde – alors notre monde prend l'aspect du changement, des succès et échecs attribués au hasard et à la chance qui sont caractéristiques des croyances du monde. Toutes les conditions de vie d'un individu reflètent l'activité de sa conscience.

Votre univers est incorporé en votre conscience, il reflète l'état de votre conscience, car c'est votre conscience qui gouverne votre monde. Votre conscience de la vérité est la loi qui régit votre monde; mais, d'autre part, votre ignorance de la vérité devient également la loi qui prévaut. Par exemple, l'obscurité n'a pas par elle-même force de loi, parce que, comme vous le savez, l'obscurité peut être dissipée par la présence de la lumière. Cependant, en l'absence de lumière, l'obscurité prétendra être présente; ainsi en est-il de même en votre conscience : si la vérité y en est absente, l'ignorance, les mensonges, les apparences, les discordes et dysharmonies prétendent alors être présents. Ainsi, en l'absence d'une activité de vérité en votre conscience, votre monde reflètera : la chance, le hasard, les croyances humaines, les croyances médicales ou astrologiques; alors que l'activité de vérité qui opère en votre conscience et en tant que votre conscience, devient une loi d'harmonie pour tout ce qui est dans votre monde et fait en sorte que tout ce qui vous concerne reflète l'harmonie de votre conscience.

Supposons que vous vous trouvez dans une situation où vous êtes devant une pièce remplie de gens avec lesquels vous devez travailler d'une façon ou d'une autre : leur parler, les instruire ou les servir. Alors que vous les regardez, ils se présentent à vos yeux sous une variété d'apparences : des bonnes et des mauvaises personnes, des personnes malades, bien portantes, riches et pauvres. Comment pouvez-vous établir un sentiment d'unité avec tous ces gens ? Pour en arriver à éprouver un sentiment d'union avec toute personne, il faut tout d'abord que vous fassiez votre contact avec l'Esprit en vous et trouviez votre propre complétude; vous devez établir votre contact avec le Père en vous, après quoi vous allez immédiatement devenir un avec chaque individu qui se trouve dans le rayon de votre conscience.

C'est là pour vous une opportunité de mettre en application les principes de la Voie Infinie. Regarder par-dessus ou à travers chaque personne jusqu'à Dieu :

Dieu est le principe qui anime chaque individu; Dieu est l'esprit de chaque personne dans cette pièce, l'intelligence qui s'exprime en tant que personne. Dieu est le seul amour qui soit et, comme Dieu est infini, Dieu est tout amour. Ainsi, comme Dieu est l'amour de chaque être individuel et que chaque être est rempli de cet amour qui est Dieu, aucun individu ne peut donc être utilisé comme un instrument pour la haine, l'envie, la jalousie ou la malveillance.

Une telle réalisation vous élèvera au-delà des personnalités, jusque dans le royaume du pur être.

Vous pourriez être confrontés à des apparences de mécontentes, mais quelle différence cela fait-il la forme que prend l'apparence ? Là où l'apparence tente de s'imposer à votre esprit, Dieu est. Vous avez affaire à Dieu seul, non à des croyances, des personnes ou des conditions.

Il a été maintes et maintes fois démontré que face à des gens en proie à la colère ou face à des animaux furieux et prêts à attaquer, en se tenant simplement dans la réalisation de Dieu en tant que réelle entité et identité – l'être véritable – Dieu, en tant que seule loi, seule substance, seule cause, seul effet, survient ce que nous appelons la guérison. Cette méthode de traitement ne s'éloigne jamais du royaume de Dieu pour descendre jusqu'au niveau humain, c'est-à-dire au niveau de la personne, de la condition ou de la circonstance; pas plus qu'elle ne prend en considération des facteurs comme le manque d'emploi, la maladie ou le péché.

Il est si facile de dire : ceci est bien, cela est mal, ceci vient de Dieu et cela vient du diable. Mais à l'heure où quelque chose ou quelqu'un prétend avoir le pouvoir de vous crucifier ou de vous libérer, le pouvoir de vous causer du trouble, de vous faire ceci ou cela; c'est là que vous devez vous tenir fermement en cette réalisation :

Mon être est en Christ, et tant et aussi longtemps que je maintiens mon être en Christ, seul le Christ peut opérer en ma conscience – Christ qui est l'unique conscience, la conscience de toute personne dans le monde.

En d'autres mots, quand vous regardez ce monde et voyez des personnes ou circonstances qui prétendent détenir un pouvoir de bien ou de mal sur vous, vous devez reconnaître à nouveau que votre être est en Christ et que seul ce qui est inspiré du Christ peut exercer une influence sur vos affaires.

Il y a plusieurs années, dans une période de détresse, il m'est venu à l'esprit que je devais aimer ceux qui me détestent, que, face à l'ingratitude, je devais offrir de l'amour. Et ma réponse fut : «Père, je ne peux y arriver. Je ne sais pas comment faire. Je peux être hypocrite et dire que j'aime ces gens qui me haïssent, me condamnent, me jugent et me combattent. Je peux t'avouer

sincèrement que je ne sais comment les aimer. Il est vrai que je n'ai pas d'antagonisme à leur égard, parce que je sais ce qui les motive et je ne les en blâme pas. Si je n'avais ce peu de compréhension de Ton amour infini, je ferais sans doute comme eux si j'étais à leur place, ainsi je n'ai aucun esprit de jugement, de critique ou de condamnation à leur égard. Je peux même dire : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font – mais de les aimer ! Non, honnêtement, je ne peux pas dire que je les aime. Je ne peux tout simplement pas. S'il doit y avoir de l'amour, je suis parfaitement disposé à être la voie par laquelle Toi, Dieu, tu puisses les aimer à travers moi. Si cela est possible, qu'il en soit donc ainsi; mais ne me demande pas de les aimer, car c'est au-delà de mes capacités.

Moins d'une minute plus tard, je me suis trouvé dans un bel état de paix, je suis allé me coucher et me suis réveillé complètement guéri. Il est impossible d'aimer l'ingratitude, l'injustice, la calomnie et le mensonge, mais nous devons être prêt à laisser Dieu prendre le relais : «Dieu, Toi qui a pu aimer le voleur sur la croix et la femme adultère, Tu aimes aussi ces gens.»

Que m'était-il demandé en vue de la démonstration que j'avais à faire ? N'était-ce pas la capacité à m'effacer, me réduire à néant jusqu'au point de ne pas essayer d'être vertueux par moi-même en prétendant aimer mes ennemis ? Lorsque vous dites que vous aimez vos ennemis, cela est une fausse vertu. Nous devons apprendre à laisser Dieu se charger d'aimer et être prêt à nous faire l'instrument par lequel l'amour de Dieu s'écoule vers nos amis et vers nos ennemis.

Le monde est fait de bonnes et de mauvaises personnes, de personnes justes et injustes, mais lorsque vous vous élevez jusque dans ce cercle de Dieu, vous découvrez que Dieu est le principe qui gouverne tous les êtres. Dieu est l'unique principe

régissant toute personne. Il est l'unique principe qui anime l'amour, la vérité, la vie de tous les êtres; ainsi en est-il de tous ceux à qui vous avez affaire, que ce soit au niveau social, professionnel ou familial.

Votre maison prend la forme de tout ce qui constitue votre conscience de maison. Vous êtes le gardien du portail de votre foyer et vous devriez monter la garde à la porte, pour voir à ce que rien ne passe son seuil qui n'a pas le droit d'être là. Cette porte, toutefois, n'est pas une porte matérielle. La seule porte qui soit est la porte de la conscience, et c'est la seule porte dont vous soyez responsable. Qu'est-ce que vous laissez entrer par cette porte, jusque dans votre conscience ? Est-ce que vous acceptez la contagion et l'infection en tant que pouvoir dans votre maison ? Vous faites-vous l'allié de la discorde et des querelles ? Ne laissez pas s'écouler un seul jour sans réaliser que rien ne peut franchir le seuil de votre conscience, sauf la vérité de l'être et qu'aucune suggestion ou pouvoir humain, qu'il soit physique, matériel ou mental n'y a force de loi. Toute croyance qui entre dans votre maison doit d'abord entrer par votre conscience, et la vérité de l'être en votre conscience va agir en tant que loi qui annihile toute fausse croyance qui voudrait y faire intrusion.

Tout ce qui entre dans le champ de votre conscience va adopter la nature et les caractéristiques de cette conscience. Il n'y a pas que votre propre vie qui soit affectée par ce qui passe le seuil de votre conscience; mais la vie de tous ceux qui se tournent vers votre conscience, ce qui inclut les membres de votre famille et parfois aussi les membres de votre communauté ou de votre église. Tous ces gens cherchent leur pain auprès de vous; ils attendent de vous la vérité de l'être. Mais souvent votre esprit est tellement préoccupé par vos propres discordes et dysharmonies que ceux-ci s'en retournent

sans la substance divine qu'ils étaient venus chercher auprès de vous.

Au plus profond de chaque personne, il y a une faim pour le pain de vie. Des amis, des parents et même des connaissances viennent jusqu'en votre demeure semblant chercher en apparence de la compagnie, des ressources ou quelque autre bien matériel. Même si de leur point de vue cela semble être leur objectif, en réalité ils aspirent et ont grand besoin de la vraie substance de vie, cette nourriture qui n'est pas périssable. Si vous leur donnez de l'argent, et seulement cela; si vous leur offrez votre compagnie humaine et seulement cela, c'est comme si vous leur donniez une pierre pour toute nourriture : vous ne leur donnez pas du pain de vie; vous n'élevez pas leur état de conscience. Vous ne pouvez le faire que dans la mesure où vous nourrissez spécifiquement la conscience de vérité en votre être, alors qu'ils viennent à vous :

Dieu est la substance et l'activité de ma maisonnée; Dieu est la conscience de chaque individu qui entre dans ma maison, amis ou parents. Rien n'entre dans ma maison qui puisse contaminer ou violer son caractère sacré, parce que Dieu est ma seule maison. Tant que ma maison apparaîtra sur terre sous l'aspect d'une structure matérielle, elle exprimera l'harmonie divine. Ceux qui s'y trouvent reflèteront cette harmonie ou en seront écartés car, dans ma demeure qui est mon temple, mon être, mon corps, nul ne peut demeurer s'il n'est semblable à Dieu. Quoi que ce soit de nature discordante qui y entrerait ou qui pourrait temporairement être autorisé à y entrer, serait renvoyé en temps opportun et de telle manière que ce ne soit dommageable pour personne, mais que ce soit une bénédiction pour tous ceux qui sont impliqués.

Puisque Dieu est ma conscience, il n'entrera en cette conscience rien de souillé, ni personne qui se livre à «l'abomination et au

mensonge». Si, dans mon ignorance ou ma mollesse humaine, il m'arrive de permettre à quoi que ce soit qui n'y a pas sa place d'y entrer, cela ne pourrait y rester bien longtemps. La conscience de Vérité et de Vie que je suis le guérirait ou l'en ferait sortir. Je veux que ce tout ce qui pénètre dans ma conscience soit guéri ou retiré. Je ne saurais me cramponner à qui que ce soit en disant : «Malgré toutes tes fautes, j'ai besoin de toi et je veux que tu restes.» Je m'établis en Dieu et, si nécessaire, je quitte père, mère, frère, sœur, mari ou femme afin de demeurer dans le lieu secret du Très-Haut.

Vous accrocher à ce que vous savez ne pas être juste, en vertu d'une émotion purement humaine, agit très souvent en tant qu'obstacle à votre démonstration spirituelle. Chacun devrait s'en remettre à la guidance intérieure afin de déterminer quand se délester de liens humains et quand les maintenir.

Presque toutes les cérémonies de mariage comportent une version ou l'autre de cette déclaration : «Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni.» La vérité est que ce que Dieu a fait un, ce que Dieu a joint dans l'union et l'unité, aucun homme *ne peut* le séparer. C'est une complète impossibilité pour l'homme d'avoir du pouvoir sur Dieu et sur l'œuvre de Dieu. Nul homme a le pouvoir de défaire l'œuvre de Dieu. Dans le monde des apparences, il peut y avoir un différend, une discorde, une dysharmonie temporaire – et il y en aura, mais pas pour vous si vous vous élevez jusque dans le cercle de Dieu et que vous vivez là, dans la constante réalisation que ce que Dieu a fait est pour toujours et ce que Dieu a uni, aucun homme ne peut le séparer.

Si vous avez à faire face à un problème d'ordre conjugal, vous prendrez conscience que, Dieu étant Un, les seules relations qui existent sont des rapports d'unité; et qu'il ne peut y avoir de division ou de séparation dans cette unité – nul dysharmonie

ou discorde dans l'un. Du moment où la dualité intervient, cela laisse place à toutes sortes de discordes et dysharmonies; dans l'unité, cela est impossible.

Beaucoup de gens croient que la réalisation d'une telle vérité assurerait le maintien d'un couple et que, par conséquent, aucun divorce ou séparation ne pourrait s'ensuivre. Rien n'est moins vrai. Un couple peut être uni légalement par le mariage, sans toutefois être un, uni au niveau de leur être – ils peuvent être mariés sans être spirituellement un. Donc, cette réalisation du principe d'unité pourrait au contraire conduire beaucoup plus rapidement à une séparation ou un divorce que s'il n'y avait pas eu cette réalisation; libérant ainsi le mari et la femme du joug de la dysharmonie et de la discorde; permettant à chacun d'eux de trouver ailleurs leur unité. Deux personnes ne peuvent espérer réaliser l'unité ou le véritable bonheur quand la vie se résume en une bataille continuelle ou des malentendus et désaccords à répétition. Rester marié sans aimer son partenaire est péché.

Un praticien en guérison spirituelle ne devait jamais faire intrusion dans la vie familiale de qui que ce soit ou de quelque couple que ce soit; ni juger humainement si deux personnes devraient se marier, rester mariés, se séparer ou divorcer. Ces questions ne sont pas du ressort d'un praticien spirituel. De plus, il n'est pas facile de discerner à partir des apparences extérieures, la nature véritable d'une situation. Dans tous les cas de discordes ou dysharmonies conjugales, tenez vous-en au fait que Dieu est l'unique être et qu'il n'existe qu'un seul vrai mariage : le mariage mystique. Un tel mariage est ordonné par Dieu et aucun homme ne peut le rompre.

Parfois, la meilleure façon pour Dieu de maintenir cette unité est de rompre le lien humain ou légal. N'allez jamais croire un instant que le seul fait de connaître le principe d'unité fasse en

sorte de garder tous les mariages unis, car il n'en sera pas ainsi. Le fait de connaître l'unité permettra de maintenir une personne en union avec son bien; et si ce bien signifie le célibat, le mariage, la séparation ou le divorce, c'est ce bien qui surviendra. Personne n'a le droit de définir quelle forme une démonstration doit prendre, parce que tout doit se déployer conformément au bien spirituel, non pas selon quelque idée humaine de ce que constitue le bien. Personne ne devrait s'ériger comme apte et compétent à déterminer ce qu'est le bien pour qui que ce soit.

Il n'est pas sage d'essayer de protéger ceux qu'on aime des discordes et dysharmonies qu'eux-mêmes, consciemment ou non, ont amenées et continuent d'amener dans leur expérience. Il est préférable d'abandonner toutes préoccupations anxieuses, de les laisser libres, de les laisser vivre avec ces discordes, parce qu'une surprotection qui leur éviterait de rencontrer les conséquences de leur propre conduite constitue souvent la pierre d'achoppement qui les empêchent de s'éveiller à la vérité de l'être. Leur souffrance même pourrait être l'aiguillon nécessaire à leur éveil. Chacun de nous avons à apprendre la leçon de «relâche-le et laisse-le aller». Relâcher ceux que vous aimez en Christ; relâchez-les en Dieu et laissez la loi de Dieu gouverner.

En dépit de l'importance de la réalisation spirituelle atteinte par certaines personnes et la mesure de leur mise en application pratique dans la vie au quotidien, ils trouveront toujours sur leur chemin ceux qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent pas ou ne vont pas répondre. Le plus grand témoignage connu de la vie spirituelle fut le Maître Jésus Christ et pourtant, il a eu son Judas, son Thomas qui doute, son Pierre qui renie et ses disciples qui se sont endormis dans le Jardin. Il ne fait nul doute que Pierre et Thomas se sont éveillés et se sont amendés de leur défaillance temporaire. Quant à Judas,

rien ne prouve qu'il se soit éveillé à la lumière de l'Esprit. De même, il fut un temps où l'impulsion spirituelle ne trouvait pas d'écho en Saul de Tarse; et pourtant, le moment venu, il n'a pas seulement répondu à cette impulsion, mais en est devenu un grand témoignage vivant.

C'est pourquoi personne ne doit désespérer si ceux de sa famille, de son église, de son pays ou du monde en général, ne répondent pas pour le moment à l'impulsion spirituelle. En leur temps, ils y répondront. Pour certains, cela prendra des jours, des semaines, des mois, des années et pour d'autres plusieurs «vies» encore. Mais, tôt ou tard, tous les genoux vont fléchir – tous les genoux. Un jour ou l'autre, tous les hommes seront enseignés de Dieu.

Certains croient que leur propre développement spirituel est entravé par le manque de démonstration de quelqu'un dans leur entourage, ou que, pour une raison ou une autre, l'échec de la démonstration d'autrui exerce une influence défavorable sur eux. Ce n'est jamais vrai, à moins qu'eux-mêmes le permettent. Chaque être est responsable de sa propre démonstration spirituelle et il est complètement inutile de blâmer qui que ce soit pour un manque de courage spirituel.

Rien de moins que l'autorité du Maître lui-même nous a enseigné que, afin d'atteindre la stature du Christ, il est nécessaire de quitter mère, père, frère, sœur « à cause de mon nom ». Pourquoi ne pas admettre qu'en fait, la plupart des gens ne sont pas encore prêts à quitter ceux-là même dont le comportement, croient-ils, feraient obstacle à leur démonstration ? Donc, personne ne devrait blâmer qui que ce soit – même pas eux-mêmes – mais plutôt réaliser sans tarder que seule l'acceptation d'une croyance universelle en un soi en dehors de Dieu peut exercer une influence hypnotique qui nous amène à croire que quelconque influence en dehors de

notre être a le pouvoir d'agir sur nous. Comment peut-il influencer, aider ou entraver la démonstration d'une autre personne? Comment est-il possible que ce soit soi-même qui se s'immisce entre l'être et la réalisation de son identité Christ ? Cela n'est possible que si la dépendance est placée sur un être humain.

Si les hommes et les femmes acceptent la croyance universelle selon laquelle leur soutien et leur approvisionnement proviennent de leur conjoint, conjointe, investissements ou entreprise; ils se placent alors sous la subordination de la loi humaine. Avant qu'ils aient une connaissance de la sagesse spirituelle, cette dépendance est normale; mais après avoir appris la vérité de leur identité – leur unité avec le Père – et qu'ils persistent à placer leur «foi dans les princes de ce monde», la famille ou les amis, plutôt que de se libérer et de vivre sous la grâce; ils continueront à vivre sous la loi humaine de la limitation. Dans la vie spirituelle, il n'y a pas de place pour la dépendance sur quelque personne ou chose que ce soit : il y a un partage certes, mais jamais de dépendance. Tout ce qui est partagé avec autrui, est partagé à partir de l'infinie générosité de Dieu :

«Je et mon Père sommes un» : voilà la nature de ma relation à Dieu et voilà la relation que Dieu a avec moi. Cette relation n'a rien à voir avec une personne humaine : parents, amis ou associés. Mon bien ne dépend en aucun cas d'eux, pas plus que leur bien à eux dépend de moi. Mon bien est le tout de Dieu se manifestant en tant que mon être individuel.

Quand cette unité est entrevue, chaque relation devient une relation d'amitié, de joie et de coopération. Si notre dépendance n'est pas sur les autres, alors aucun manque ou perte ne sera subi si nos relations venaient à disparaître, parce que le bien est inhérent à notre relation à Dieu et personne n'a

le pouvoir de perdre la relation de cohéritier avec Christ en Dieu. La scène humaine ne témoigne pas de cette réalité parce que, pour bénéficier de la relation de Père et de fils, la vérité doit entrer en activité dans la conscience individuelle.

Lorsque vous avez appris à «n'appeler personne sur la terre votre père», automatiquement chaque homme, chaque femme et chaque enfant sur cette terre devient votre frère et votre sœur. Selon le témoignage humain, vous pouvez être un enfant unique et vous pouvez ne pas avoir de famille sur cette terre, mais du moment que vous avez accepté de «n'appeler personne sur la terre votre père», cela cesse d'être vrai, car vous avez fait de tous les êtres dans cet univers, un frère et une sœur. Les gens qui vous ont jusqu'ici considéré comme un étranger se disent soudain en vous voyant : «Je connais cette personne, je me sens comme si je l'avais toujours connue.» Même si vous n'êtes pas des frères ou des sœurs de sang, il n'existe aucune barrière entre vous, parce que désormais des liens encore plus nobles que ceux de sang ont été établis : vous êtes maintenant des frères et sœurs par ordonnance divine.

Il y a une affinité, un lien spirituel qui relie ensemble tous les enfants de Dieu. Ce lien est différent des liens purement humains ou mortels, et c'est ce qui explique que ceux qui persistent à vivre au niveau purement humain ou mortel finissent par s'écarter de l'expérience de ceux qui sont plus éclairés spirituellement. Chacun attire à lui ceux avec qui il est spirituellement en cohésion, ses frères et sœurs spirituels. Par contre, ceux qui vivent et sont encore attachés au fait de vivre sur le plan mortel et matériel vont tôt ou tard s'écarter de celui qui est illuminé spirituellement, et parfois, les plus grandes peines découlent des tentatives de les retenir.

Il se peut que vous rencontriez sur le chemin, le mensonge, la tromperie et la diffamation, parfois vos amis et parents sont

endormis, ils ne vous soutiennent pas et même, quelquefois, s'opposent à vous ou vous mettront des bâtons dans les roues. Vous devez cependant atteindre un degré de développement spirituel où tout cela ne vous concerne plus. Cela ne fait aucune différence dans votre vie qui vous fait défaut : cela fait une différence que pour eux, parce qu'ils ont failli dans la démonstration de leur Christ intérieur, mais cela ne fera pas de différence pour vous, si vous avez appris votre relation à Dieu.

Dieu étant la vie, la sagesse, l'activité et l'approvisionnement de votre être, vous n'avez aucune démonstration à faire qui dépende de qui que ce soit ici sur la terre. Vous êtes spirituellement nourri, vêtu et logé. Votre confiance repose entièrement sur cette vérité que tout ce que le Père a est à vous. Que la terre entière disparaisse, il resterait cette vérité : «Moi et mon père sommes un», et tout ce que le Père a serait encore à vous.

Quand, au cours de son enseignement, le Maître disait à ses disciples de quitter mère, frère, et sœur en son nom, il ne voulait pas dire qu'ils devaient quitter ceux de leur famille spirituelle. «Qui est ma mère, qui sont mes frères ?», disait-il, regardant autour de lui ceux qui étaient assis à ses côtés : «Voici ma mère et mes frères; car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère.» Tous ceux qui, ensemble, peuvent se rejoindre à un niveau spirituel d'amour sont liés, dès maintenant et pour l'éternité, partageant pour toujours les uns avec les autres.

Chapitre XII

DIEU EST NOTRE DESTIN

L'Esprit est toujours en opération, amenant jusqu'à nous ce qui est nôtre sur quelque plan que ce soit, qu'il s'agisse de nos relations humaines ou de nos affaires. Il y a une activité invisible qui nous conduit vers l'emploi qui est juste, le mariage qui nous convient et la ville de résidence qu'il nous faut. Jour après jour, le Père nous donne notre travail quotidien, toujours accompagné de son salaire et sa récompense.

La plupart d'entre nous conviendrons que la majorité des problèmes qui nous assaillent sont en lien avec des regrets par rapport au passé ou des peurs concernant le futur. Habituellement, dans le moment présent, nous sommes bien. Si nous pouvions vivre en cette minute, satisfait de savoir que le pouvoir de Dieu est en opération et être prêt à laisser cela ainsi, il n'y aurait pas de préoccupations par rapport au passé et très peu concernant l'avenir. D'une manière ou d'une autre, nous saurions quoi faire au jour le jour, et nous le saurions même parfois quelques semaines à l'avance. Dans mon expérience, j'ai constaté que Dieu révèle rarement ce qu'est Son dessein pour moi bien longtemps d'avance.

Quand vous atteignez le stade dans votre expérience où votre vie est consacrée à cette activité constructive qui vous occupe en ce moment et quand vous reconnaissez que votre subsistance vient parallèlement à ce travail et que vous pouvez y trouver quelque chose de la nature du service à accomplir, jamais plus votre travail ne sera pour vous un fardeau et jamais il n'aboutira à un échec.

Vivre jour après jour avec pour seul objectif de faire de l'argent ou simplement gagner votre vie peut amener son lot de succès,

mais tout aussi bien son lot d'échecs. Le résultat ultime n'est pas garanti. Mais quand vous avez trouvé une activité dans laquelle vous pouvez y mettre tout votre cœur et votre âme, dans laquelle vous pouvez offrir une certaine mesure de service, même si au début c'est le plus humble des ouvrages, si vous pouvez trouver que l'accomplissement de votre travail est de nature à rendre service à quelqu'un, cela suffit pour vous conduire vers des formes d'activités encore plus élevées.

Si votre conscience est remplie de l'idée de service et de coopération, alors votre activité, quelle que soit sa nature, va exprimer le service et la coopération qui sont présents en votre conscience et ce sera une activité en constante expansion, en constant déploiement.

L'infinité qui est Dieu constitue l'infinité de mon être. Ce n'est pas que je sois, par moi-même, infini; si je le suis, c'est du fait qu'il n'y a qu'une seule Infinité et que cette Infinité est Dieu. Or, puisque Dieu est mon être individuel, mon être individuel embrasse l'infinité, dans laquelle tout est inclus. À cet être individuel que je suis, rien ne peut être ajouté et rien ne peut être retranché.

Qu'est-ce qui pourrait vous empêcher de faire l'expérience de cette infinité ? Seulement lorsque vous essayez d'acquérir quelque chose, lorsque vous désirez quelque chose et croyez que vous avez gagné ou mérité quelque chose.

Si votre conscience est remplie de l'idée de service et de coopération, alors votre activité, quelle que soit sa nature, va exprimer le service et la coopération qui sont présents en votre conscience et ce sera une activité en constante expansion, en constant déploiement.

L'infinité qui est Dieu constitue l'infinité de mon être. Ce n'est pas que je sois, par moi-même, infini; si je le suis, c'est du fait

qu'il n'y a qu'une seule Infinité et que cette Infinité est Dieu. Or, puisque Dieu est mon être individuel, mon être individuel embrasse l'infinité, dans laquelle tout est inclus. À cet être individuel que je suis, rien ne peut être ajouté et rien ne peut être retranché.

Qu'est-ce qui pourrait vous empêcher de faire l'expérience de cette infinité ? Seulement lorsque vous essayez d'acquérir quelque chose, lorsque vous désirez quelque chose et croyez que vous avez gagné ou mérité quelque chose.

Fermez vos yeux, imprégnez-vous pleinement de Dieu et soyez un témoin, voyez les miracles que Dieu accomplit à travers vous, bien qu'ils ne soient pas toujours conformes à vos attentes ou ne se manifestent pas toujours à l'heure que vous auriez jugé préférable. Il y a une manifestation spirituelle pour chaque enfant de Dieu et vous êtes cet enfant de Dieu «si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous.»

Quand une personne cherche à atteindre un objectif prédéterminé, que ce soit l'opportunité de se lancer dans une entreprise précise ou le désir de passer d'un poste à un autre, elle se tient alors prisonnière de la roue de l'existence humaine, plutôt que de s'ouvrir à la vie vécue par la grâce divine. Or, il se peut que la grâce divine lui fournisse un moyen, qui ferait en sorte qu'elle ne soit plus soumise à un modèle de vie humain préétabli, mais plutôt élevée vers une activité nouvelle à laquelle elle n'avait jamais songé jusqu'ici.

Désirer une chose ou une personne équivaut à se maintenir dans la roue de l'existence humaine. La seule chose que vous puissiez légitimement vouloir et tenter de manifester est une plus grande conscience christique. Si vous aviez la réalisation de la présence de Dieu, vous auriez le bien infini; mais lorsque vous cherchez la manifestation de quelque chose d'autre que la présence de Dieu, c'est véritablement comme tenter de

manifeste la limitation et c'est exactement ce que vous réussirez à démontrer. Si, toutefois, vous vivez selon les principes de la Voie Infinie, vous réaliserez la nature infinie de la vie. Alors, vous n'êtes plus sous la loi; vous êtes sous la grâce, un chemin de vie sans limite.

La première fois que j'ai donné une conférence à un groupe dans un centre de métaphysique, une femme est venue à moi avec une liste de neuf choses qu'elle désirait et m'a demandé de prier pour qu'elle les obtienne. Je lui rendis la liste aussitôt en disant : «Je suis désolé. Non seulement je ne vais pas prier pour ces choses pour vous, mais je ne me soucie pas particulièrement que vous les obteniez ou non.» Elle fut évidemment très surprise de ma réponse, parce qu'elle croyait que la vérité était faite pour cela : elle pensait que Dieu était là pour être utilisé.

L'objectif d'une démonstration est de démontrer la conscience-Christ, qui est grâce divine et qui annule toute loi karmique. Il en va selon la loi karmique que l'homme soit condamné à gagner sa vie à la sueur de son front en guise de punition pour ses fautes passées. Assurément, tant et aussi longtemps qu'il travaille dans le seul but de gagner sa vie, il demeure sous la loi karmique. Si vous commencez à entrevoir ce que j'essaie de dire et si vous voulez être libéré de la roue de l'existence et cesser de travailler dans le but de gagner votre pain quotidien, vous n'allez pas pour autant quitter votre emploi : vous commencerez d'abord par rompre vos liens avec la loi karmique et vous constaterez ensuite que vous n'aurez plus besoin de travailler pour votre subsistance.

Quand je fais une telle déclaration, les gens répliquent souvent : «Comment pouvez-vous dire cela, alors que vous continuez vous-même à travailler pour vivre?» Je peux seulement leur assurer que ce n'est pas vrai et, de plus, que ce

n'est pas vrai depuis 1928. Je ne travaille pas pour gagner ma vie : je travaille pour la joie du travail. Est-ce que quelqu'un travaillerait vingt heures par jour comme je le fais uniquement pour gagner sa vie ? Surement pas. Je fais ce travail, car il m'est donné par la grâce divine et le fait qu'il soit un moyen de subsistance n'en est que le résultat naturel.

Qu'aucun lecteur ne se méprenne. Je ne suis pas en train de dire que vous ne devez pas travailler. Je dis que vous n'avez pas à travailler *pour gagner votre vie*. La différence est immense. Plus vous vous rapprocherez de la vie par la grâce, plus vous travaillerez et plus vous travaillerez dur; seulement ce ne sera pas pour gagner votre vie, ce sera pour la joie de vous exprimer et la subsistance sera seulement l'effet secondaire de cette expression. En fait, il se pourrait très bien que votre subsistance vous vienne d'une autre source, ce qui pourrait vous épargner entièrement de la nécessité de travailler et ainsi vous libérer pour une autre forme d'activité. Mais, quelque soit la source apparente de votre subsistance, elle viendra toujours de la Source.

Sur la scène humaine, tout le monde se trouve sous la loi du karma, sous la loi du «tout ce qu'un homme sème, c'est ce qu'il va récolter», mais tout le monde peut rompre ses liens avec cette loi en réalisant qu'il ne vit pas de pain seulement : il vit de la grâce, de toute parole venant de Dieu.

Si quelqu'un vous demande de l'aide, parce qu'il est sans emploi, votre traitement consisterait probablement à réaliser que Dieu, en tant qu'être infini et unique, se doit d'être à la fois l'employeur et l'employé. En d'autres mots, Dieu est le seul qui soit et, dans la mesure où il n'y a pas deux, il ne peut y en avoir un qui emploie et un autre qui est employé. Il n'y a que l'unité, l'unité de l'être et Dieu est le seul être : Dieu est infiniment et éternellement employé; Dieu voit donc éternellement à Ses

affaires et le Fils de Dieu, est donc nécessairement toujours employé et voit éternellement et infiniment aux affaires de son Père.

«Dans toutes tes voies reconnais-le et il dirigera tes pas.» Cela peut être relativement simple à faire quand les privilèges de toutes bonnes choses se déversent sur vous; mais lorsqu'elles semblent vous être refusées, êtes-vous tout aussi aisément et rapidement en mesure de dire : «Merci Père, cela aussi doit faire partie de Ton activité» ? Nous devons reconnaître Dieu dans toutes nos voies, pas seulement dans quelques-unes. Humainement, il y a des moments où il semble y avoir des échecs. Même pour ces moments, remerciez Dieu, parce que, à travers votre reconnaissance de Dieu, l'échec aussi peut se traduire en un plus grand bien. L'échec peut s'avérer une bénédiction si votre vision vous permet de continuer à aller de l'avant, plutôt que de rester dans l'ornière dans laquelle vous vous étiez installé en raison de quelque succès temporaire. Reconnais-Le en toutes tes voies – que celles-ci aient l'apparence de l'échec ou de la réussite.

Abandonner une fois pour toutes la croyance que vous pouvez réussir ou que vous pouvez échouer. Vous ne réussirez jamais, mais vous n'échouerez jamais non plus : vous démontrerez encore et toujours l'œuvre de Dieu; vous serez toujours en cette espace de conscience qui laisse la lumière de Dieu transparaître. La gloire de votre être n'est pas la gloire de *votre* être : c'est la gloire de l'être de Dieu. Voyez-vous pourquoi les grands maîtres de tous les temps ont révélé que l'humilité est le commencement de la sagesse, mais que l'humilité n'est pas la dépréciation de soi ? Non, l'humilité vient de la réalisation que Dieu est Tout. Il ne s'agit pas de se déprécier soi-même, bien au contraire, c'est de comprendre que vous êtes vous-mêmes ce qui révèle au grand jour la gloire pleine et entière de

Dieu. La lumière de Dieu est votre lumière; la sagesse de Dieu est votre sagesse; l'amour de Dieu est votre amour.

Merci, Père, merci. Je suis l'instrument de Ton être. Je n'ai aucune sagesse par moi-même; je n'ai ni âge, ni corps, ni Âme qui me soient propres; je n'ai aucune bonté qui me soit propre. Il n'y a qu'un seul bien, une seule vie - le Père dans les cieux - et je suis ce point à partir duquel brille la plénitude de la gloire divine.

Ce n'est ni votre compréhension, ni votre propre aptitude qui sont en mesure de vous aider ou d'aider qui que ce soit : c'est la compréhension et l'aptitude de Dieu, pour lesquelles vous vous permettez d'être l'avenue d'expression, tout comme le compositeur qui permet à la mélodie de s'écouler à travers lui. Est-ce que le compositeur est le créateur de la musique ? Est-ce que le poète est le créateur de la poésie ? Est-ce que le l'artiste est le créateur de la sculpture ou de la peinture ? Non, tout artiste créatif n'est que l'avenue à travers laquelle la faculté créatrice de Dieu s'exprime. Il est l'instrument, le pinceau, le ciseau et le marteau dans les mains de Dieu. C'est tout ce qu'un poète est; c'est tout ce qu'un peintre ou un sculpteur est; c'est tout ce que vous et moi sommes.

Nous sommes les instruments dans les mains de Dieu. Nous sommes les véhicules, les outils utilisés par le Père pour rendre visible Les œuvres de Ses mains ainsi que Sa gloire. Et plus notre santé, notre bonheur et nos affaires sont florissants, plus grand est notre témoignage. Témoignage de quoi ? De notre compréhension ? Non, témoignage de la grâce qui s'écoule à travers nous. La grâce de Dieu ! C'est réellement la source de tout. Nous sommes les bénéficiaires, les témoins de la grâce de Dieu et nous partageons cette grâce les uns avec les autres. Elle ne m'appartient pas, pas plus qu'elle ne vous appartient. Elle émane du Père, la grâce divine qui s'écoule à travers nous.

Si nous cherchions à être guidé spirituellement dans chaque activité de notre expérience, sans aucune attente que cela se traduise dans le domaine humain, nous serions tellement comblés et illuminés par l'Esprit que cette illumination nous conduirait non seulement vers l'enseignement spirituel qui nous convient, mais aussi vers des choses aussi banales comme trouver la robe, la voiture ou l'appartement qui nous convient. À l'échelle de Dieu, il n'y a pas de différence entre ces choses.

Dieu est accomplissement. L'illumination spirituelle ne peut venir à vous sans apporter avec elle l'emploi ou la demeure qui vous conviennent. Dieu ne peut pas être divisé. Dieu est indivisible: l'activité de Dieu ne peut inclure une chose et en exclure une autre. Dieu ne peut Se révéler à vous sous la forme d'une activité juste tout en vous laissant sans ressources financières; pas plus que Dieu ne peut Se révéler en tant qu'approvisionnement, tout en omettant l'activité qui vous convient.

Souvent, s'il semble que ces manifestations n'apparaissent pas simultanément, c'est parce que votre prière était «à côté». Votre prière était divisée : vous avez prié pour obtenir des *choses* ou prié pour que l'Esprit Se révèle seulement dans certaines directions, plutôt que de prier pour que Dieu Se révèle en tant que lumière, abondance de lumière, abondance d'illumination et de vérité. Le vêtement de Dieu est entier, complet et parfait. Quand Dieu place le manteau sur vos épaules, il enveloppe votre être tout entier.

N'allez pas à Dieu dans l'attente d'une guérison, n'allez pas à Dieu dans l'attente d'un emploi, n'allez pas à Dieu dans l'attente de sûreté et de sécurité : allez à Dieu dans l'attente de Dieu. Allez à Dieu dans l'attente de recevoir la réalisation consciente de Sa présence. Voyez alors comment Il apparaît extérieurement comme les harmonies de votre expérience

quotidienne, jusque dans les petites choses simples, comme trouver une place de stationnement, trouver un siège dans un avion ou une chambre dans un hôtel, alors que c'est complet.

Dans les choses simples ou dans les expériences les plus profondes de votre vie, vous trouverez la complétude et la perfection en cherchant le Père en Esprit et en tant qu'Esprit. Ne cherchez pas à diviser le vêtement. Ne priez pas pour la santé ou la richesse, la sûreté, la sécurité ou la paix sur la terre. Priez seulement pour que Dieu Se révèle en tant que vérité. Priez pour la lumière, pour la vérité, pour plus de sagesse, pour l'illumination. Cherchez le vêtement complet : cherchez vérité, lumière, révélation, illumination. Adorez-Le en tant qu'Esprit et laissez le vêtement en entier descendre sur vous et Se révéler à vous en tant que subsistance, en tant que maison, en tant que relation joyeuse, en tant qu'activité juste.

Chapitre XIII

UNE NOUVELLE CONCEPTION DES RESSOURCES

L'approvisionnement est une des démonstrations les plus aisés qu'un étudiant spirituel peut accomplir, mais il y a une vaste différence entre la vérité spirituelle à propos des ressources et le sens humain à propos de celles-ci. Du point de vue de la vérité spirituelle, les ressources ne sont pas la rentrée, mais la sortie de biens. Au sens humain, c'est l'inverse qui est vrai. Spirituellement, toutefois, il n'y a aucun moyen de faire la démonstration de ressources. Cela ne peut être fait, parce que toutes les ressources qui existent au ciel et sur la terre, existent à l'intérieur de vous en ce moment même et, par conséquent, toutes tentatives pour démontrer les ressources sont vouées à l'échec. Il n'y a pas de ressources en dehors de votre être. Si vous voulez jouir de l'abondance de ressources, vous devez d'abord ouvrir une voie pour que ces ressources puissent s'échapper. La manière par laquelle vous pouvez relâcher ces ressources en donnant, vous sera révélée dans votre communion avec Dieu.

Quand quelqu'un fait appel à vous pour de l'aide, afin d'acquérir cette conscience des ressources et demande vos instructions à ce sujet, il est légitime et nécessaire d'appeler son attention sur le principe de l'approvisionnement, en des termes comme ceux-ci : «Je peux certainement vous aider, mais vous pouvez commencer à acquérir cette conscience des ressources en essayant de trouver quelque chose que vous pouvez donner, là où vous n'avez encore jamais donné – pas à votre famille, parce que vous le faites probablement déjà, mais à quelqu'un qui n'est pas un membre de votre famille ou même quelqu'un qui est, pour le moment, votre ennemi. Cherchez dans votre garde-robe ou votre garde-manger pour voir s'il n'y

a pas quelque chose que vous pouvez laisser aller. Ouvrez le flot du don et vous verrez affluer le flot des ressources.

Le fait que vous connaissiez la nature infinie et omniprésente des ressources va libérer votre patient de la croyance au manque et à la limitation; et dans la mesure où il commence à relâcher les formes de ressources et développe une attitude de donner plutôt que d'obtenir, l'approvisionnement commencera à s'écouler. Il n'y a pas de limite à ce que peut commencer à donner une personne qui se consacre à l'étude spirituelle. Cette action de donner n'a rien à voir avec une question de montants – de nombre de dollars ou de quoi que ce soit d'autre : cet acte de donner est liée au niveau à partir duquel le don se fait. C'est la reconnaissance que l'approvisionnement consiste en l'action de donner et non pas d'amasser.

Donner ne doit pas nécessairement débiter par le fait de donner un bien «matériel», de l'argent ou autre, donner *quelque chose*. Ça peut commencer par le fait d'abandonner, de renoncer au ressentiment, à la jalousie et à la haine, par l'abandon du désir d'obtenir de la reconnaissance, une récompense, une rémunération, de la gratitude et de la coopération. Simultanément, avec cet abandon viendra le *don* de patience, de coopération, d'amour et de pardon. Donner dans la réalisation que ce n'est pas ce que vous obtenez qui est votre bien, votre approvisionnement : c'est ce que vous donnez.

Il se peut que vous vous soyez accroché trop fermement à l'argent. Si c'est le cas, vous allez devoir apprendre à le relâcher, et en le relâchant, le flux se remet en mouvement et il vous revient inévitablement. Cela ne doit pas être interprété dans le sens de se mettre à jeter l'argent ou les biens par les fenêtres de façon excessive et négligente. Personne n'est

appelé pour plus que ce qui rencontre le bon sens ou plus que ce que la sagesse dicte. Ce qui est demandé, c'est un changement dans l'attitude et la volonté de commencer à tout moment à donner, avec l'idée qu'il y a ce dollar, ce vingt dollars à remettre en circulation, et la chose la plus importante est que ça commence à circuler.

Ce n'est pas une idée nouvelle. Les Écritures nous ont donné cet enseignement sous l'appellation de dîme, ce qui est, le fait de donner dix pour cent de ses revenus à Dieu. Il y a beaucoup de gens qui croient ne pas avoir les moyens de donner un tel montant, parce que dans leurs cœurs, ils croient que ce sera trop dur sur leur portefeuille, et il se pourrait que pour eux d'essayer de faire cela pourrait s'avérer désastreux au premier abord. Il pourrait être sage dans un tel cas, de commencer avec un plus petit montant – cinq pour cent, quatre pour cent, trois pour cent, deux pour cent ou tout autre montant – en autant qu'un montant spécifique ou un pourcentage soit mis de côté, prioritairement à toutes autres dépenses, et soit destiné à un but *impersonnel*, non pas à la famille, non pas pour notre propre bénéfice, mais pour quelque chose de complètement impersonnel.

Probablement que la majorité des gens croient que le cadeau d'une dîme devrait être pris à même ce qui reste de ressources financières, après que toutes les autres dépenses aient été effectuées. Le secret de la dîme, toutefois, consiste à ne pas donner les restes, mais donner «les premiers fruits» à Dieu et, de plus, de donner ces premiers fruits en secret quand c'est possible, de sorte que seul le donateur sait d'où ce don provient.

Après avoir réalisé combien il est facile de donner 2 ou 3 pour cent de ses revenus, dans un court laps de temps, le montant peut être augmenté à 4 ou 5 pour cent et ensuite à 10 pour

cent. Il est intéressant de constater que la dîme s'arrête rarement à 10 pour cent. J'ai connu différentes personnes qui donnaient 80 pour cent de tous leurs revenus et, aussi surprenant que cela puisse paraître, ces personnes avaient encore plus de quoi vivre que ce qu'ils arrivaient à dépenser, même s'ils étaient très extravagants.

Laissez-moi revenir sur cet aspect important du principe de l'approvisionnement : les ressources, l'approvisionnement, la subsistance ne consiste pas à recevoir, mais à donner. Le pain que vous jetez sur l'eau est le pain qui vous reviendra. Ce n'est pas le pain de votre voisin : c'est votre propre pain; et si vous ne l'avez pas jeté sur l'eau, il n'y aura pas de pain qui pourra vous revenir. Tout le pain sur l'eau porte la marque de celui qui l'y a jeté, afin de retourner à lui.

D'une manière ou d'une autre, vous devez jeter votre pain sur l'eau. Si vous n'avez pas appris à le faire, voilà votre première grande leçon. En raison de la nature infinie de votre être, vous ne pouvez ajouter à cet être de la santé, de la richesse, des opportunités ou de la compagnie : la seule chose que vous pouvez faire est de reconnaître que vous incarnez tout ce que Dieu est et tout ce que Dieu a. Vous ne devez pas tenter d'obtenir; vous ne devez pas tenter d'avoir; vous ne devez pas tenter d'attirer à vous : vous devez apprendre comment laisser le flot d'Infinité s'écouler de vous. Le retour du pain donné est en fait un acte réflexe qui se produit de lui-même, un peu comme lancer une balle de caoutchouc sur un mur : vous la lancez, mais c'est d'elle-même qu'elle rebondit.

Tandis que vous lancez votre pain à la surface des eaux, vous trouverez la grâce de Dieu qui coule et s'exprime en tant qu'harmonie de votre être. Si vous ignorez ce principe important de l'enseignement spirituel et si vous pensez qu'après tout ce n'est pas si important, vous risquez fort de

faire fausse route, parce que tant et aussi longtemps que vous vous gardez prisonnier de la croyance que vous pouvez obtenir quelque chose – même de Dieu – vous vous maintenez séparé du contact avec votre bien. Mais sitôt que vous arrivez à prendre conscience de l’instantanéité de maintenant et du Je de l’être qui est toujours en train d’être maintenant, à partir de ce moment, rempli d’allégresse, vous pouvez jeter un regard sur ce monde dans cette reconnaissance :

Merci, Père, je n’ai pas de désirs : je n’ai besoin de rien d’autre que Ta grâce; je n’ai besoin de personne d’autre que Toi. Permets-moi de vivre chaque minute comme je vis cette minute-ci, aimant cet univers et aimant tous ceux qui y vivent. Je n’ai rien contre qui que ce soit : personne ne peut entrer dans le champ de ma conscience qui ait besoin d’être pardonné, car je lui ai déjà pardonné – soixante-dix sept fois sept fois.

Un second aspect du principe de l’approvisionnement, tout aussi important, est celui de son caractère invisible. Vous ne pouvez voir, entendre, toucher, goûter ou sentir l’approvisionnement; vous n’avez jamais vu l’approvisionnement, parce qu’il n’existe pas sur le plan visible. L’approvisionnement, la subsistance, les ressources sont de l’Esprit, ou de la Vie, complètement invisibles et infinis par nature.

Il n’y a aujourd’hui pas moins de ressources que du temps de Jésus, de Moïse, d’Élisée ou d’Élie. Ils savaient qu’ils en avaient une infinité et ils l’ont prouvé. Vous avez exactement la même infinité, pas un centime de moins. Mais jusqu’à ce que ça devienne clair pour vous que Dieu constitue l’être individuel, vous ne pouvez comprendre l’infini nature de votre propre être, et vous serez toujours en train de chercher votre approvisionnement et votre sécurité à l’extérieur de vous; la

sécurité dans les billets de banque, de quelque ordre de grandeur qu'ils soient.

La croyance que l'argent et les biens constituent l'approvisionnement a été acceptée depuis tellement d'années, que la plupart des gens s'appuient sur ces choses-là pour leur sécurité; et puis quand, à travers une dévaluation de leur devise ou à travers une crise économique mondiale ou toute autre conjoncture hors de leur contrôle, les milliards disparaissent, ces gens sentent que leur monde s'est effondré. Ceux qui étudient les principes de sagesse spirituelle doivent en venir à la réalisation qu'ils n'ont aucune ressources, aucun approvisionnement en dehors de leur propre être, que l'approvisionnement réside dans quelque chose qui ne peut être connu par le biais des sens physiques : l'approvisionnement est l'Infini Invisible.

L'approvisionnement est quelque chose qui se trouve à l'intérieur de votre propre être : c'est la vérité que Dieu constitue votre être. Quand vous reconnaissez Dieu comme étant votre être, vous n'aurez besoin de rien d'autre que de Le connaître comme Il doit être connu. Si vous avez Dieu, vous avez l'approvisionnement : mais le point important est ceci : avez-vous Dieu ? Spirituellement, oui; théoriquement, oui, tout le monde a Dieu; mais si tous avaient Dieu, il n'y aurait pas de manque ou de limitation dans tout ce monde. En réalité, les gens ont simplement Dieu en tant que potentialité ou possibilité. Avoir Dieu, c'est consciemment Le connaître comme Il doit être connu, d'aller au tabernacle et communier consciemment avec Lui, le connaître consciemment en tant que le Je même de votre être. Ayant cela, vous avez la source de tout approvisionnement.

Moïse avait Dieu et c'est pourquoi Moïse a pu être témoin de la manne qui tombe du ciel, quand il en a eu besoin. Élie avait

Dieu et c'est pourquoi, en plein désert, il a pu être nourri par les corbeaux ou se lever un matin et trouver des gâteaux qui étaient cuits directement sur les pierres en face de lui. D'où provenaient-ils ? De rien de visible, de rien de tangible. Ces ressources leur sont venues à même leur conscience de Dieu qui est apparue en tant que substance et forme de vie, Dieu apparaissant en tant que nourriture. Ayant Dieu, Moïse et Élie avaient tout.

Le monde se perd dans des déclarations comme celles-ci : «Dieu va prendre soin de cela», «Dieu va faire ceci», «Dieu va faire cela». Or, Dieu ne fait rien de tout cela, car rien ne peut être fait, sinon dans la mesure où il y a expérience de Dieu en notre propre conscience. Tout le monde devra éventuellement en venir à la réalisation qu'avoir Dieu, c'est avoir tout; et na pas avoir Dieu, indépendamment de toute autre chose que l'on peut sembler posséder, c'est en fait ne rien avoir du tout. Rien n'est refusé, rien ne manque et rien n'est soustrait à celui qui a réalisé en lui la conscience de Dieu. «Oui, oui, tout cela est bien beau», pourriez-vous dire en lisant cela «tout cela est bien beau sur papier, mais comment puis-je atteindre cette conscience de cet approvisionnement, qui constamment m'échappe?»

Revenons une fois de plus à notre principe de base : puisque Dieu est infini, il n'existe rien d'autre que Dieu. Par conséquent, il n'y a pas d'autre approvisionnement, d'autres ressources que Dieu. Quand vous percevez l'infinité de Dieu et que Dieu dans Son infinité est plus près de vous que votre propre souffle, vous pouvez alors commencer à revendiquer pour vous-même une abondance infinie. En vous réclamant de cette abondance, vous ne ferez pas insulte à votre intelligence, parce que ce que vous déclarez maintenant, c'est la présence de Dieu en vous, la présence de l'infinité, l'omniprésence de Dieu.

Il n'est pas facile pour personne de laisser tomber de son esprit toute préoccupation à savoir d'où viendra la prochaine automobile, le prochain voyage, ou dans certains cas même, le prochain repas; il n'est pas facile de mettre en pratique l'enseignement du Maître : «ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que mangerez, de ce que vous boirez, ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez.» Il n'en reste pas moins qu'une des étapes les plus importantes dans le développement de la conscience d'approvisionnement, est de laisser tomber ces préoccupations de votre esprit, parce que les formes sous lesquelles apparaissent les biens de ce monde ne sont que «les choses données par surcroît». En d'autres mots, votre bien extérieur n'est qu'un symbole de l'omniprésence de l'approvisionnement.

Si vous n'avez pas la conscience d'approvisionnement, vous n'aurez pas les symboles de l'approvisionnement dans votre poche. En premier lieu, il doit y avoir la conscience d'approvisionnement et ensuite, les symboles suivront. Quand vous avez la conscience de la présence de Dieu où que vous soyez, quand vous réalisez que l'endroit où vous vous tenez est terre sainte et que pour vous ces paroles sont une réalité intérieure : «Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi»; quand vous avez cette conscience, les symboles apparaissent au fur et à mesure des besoins. Les symboles prennent une forme différente d'une journée à l'autre : ils prennent la forme d'argent un jour, de transport ou de chambre à l'hôtel un autre jour, de nourriture, de vêtements ou de tout autre bien le jour d'après. Quel que soit le bien, il apparaît au moment opportun, car il n'est que le symbole ou l'expression extérieure de l'approvisionnement.

Laissez-moi répéter ceci encore une fois : l'approvisionnement, les ressources en elles-mêmes ne peuvent jamais être perçues par les sens. L'approvisionnement est Dieu;

l'approvisionnement est l'Esprit; l'approvisionnement est la présence divine avec vous; l'approvisionnement est une Force de Vie qui œuvre à travers vous.

Quelle preuve supplémentaire de cette vérité, la personne spirituellement réceptive a-t-elle besoin, que celle de la contemplation d'un arbre fruitier pendant l'hiver, alors qu'il n'y a pas de fruits et même pas de fleurs sur l'arbre ? Parce que l'arbre est sans fruits, allez-vous l'abattre ? Pourquoi pas ? Il ne produit pas en ce moment – il n'y a pas de signe de production visible. Selon toute apparence, l'arbre est stérile. Ah, mais vous n'êtes pas dupe. Vous savez qu'une force de Vie opère dans et à travers cet arbre. Une force de Vie qui forme la sève, cette sève qui va monter à travers le tronc, jusque dans les branches et qui ensuite apparaîtra en tant que fleurs et plus tard en tant que fruits. Vous ne vous laissez pas bernier par cette apparence qui pourrait vous faire croire que cet arbre est stérile, qu'il ne peut produire de fruits ou qu'il est inutile.

Pourquoi ne pas appliquer le même principe à votre propre vie et à vos affaires et faire confiance à cette force de Vie, peu importe l'état de vos ressources visibles à un moment ou à un autre. Si un ouragan venait à passer et qu'il balayait votre monde, vous seriez toujours debout sur une terre sainte, cette terre «qui est au Seigneur avec tout ce qu'elle contient», parce que Je suis est là et cette force de Vie qui est invisible, infinie et tout amour demeurerait toujours en opération dans votre conscience. Avec un peu de patience, les fleurs et les fruits apparaîtront à nouveau sous la forme de dollars ou tout autre bien dont vous pourriez avoir besoin. Tout ce qui est nécessaire, c'est la reconnaissance de cette vérité.

Croyez-le ou non, c'est à vous de choisir : il y a une force de Vie qui opère en vous, tout comme dans l'arbre. Mais, direz-vous : «Pourquoi ne s'est-elle pas manifestée dans une plus grande

mesure ? Pourquoi dois-je me battre continuellement avec le manque ?»

C'est peut-être parce que votre conscience n'est pas en phase avec l'Invisible, mais seulement avec le visible ? C'est peut-être parce que la plupart du temps vous avez essayé et essayez encore de produire des ressources à partir du visible ? Les pains et les poissons ne peuvent être multipliés à partir de quoi que ce soit dans le visible, pas plus que les billets de banque. Si quelqu'un essayait de multiplier les billets de banque, il se retrouverait rapidement derrière les barreaux. Donc, pour que plus de dollars apparaissent sur la scène visible, la multiplication ne peut se faire que dans l'Invisible. Et par quel moyen ? Réaliser que Dieu est infini et que votre approvisionnement est aussi infini que Dieu.

Et qu'en est-il de ceux qui laissent leurs fruits sur l'arbre, sans les cueillir ? Ils apprendront bien vite qu'un arbre peut ainsi s'étioler et cesser de donner des fruits : c'est seulement dans la mesure où vous cueillez les fruits et les fleurs des buissons fleuris que la force de Vie pourra accomplir son œuvre de multiplication, en faisant repousser le double de la récolte précédente.

Votre approvisionnement ne sera manifeste que dans la mesure où vous aimez votre prochain – en donnant votre amour, en donnant votre pardon, en offrant votre coopération – *mais en donnant toujours sans attendre quoi que ce soit en retour*. Seulement celui qui est englué dans un esprit matérialiste donne, pour ensuite chercher un retour. La véritable lumière spirituelle donne à partir d'un cœur débordant d'offrandes qui s'écoulent naturellement, sans chercher de retour. Qu'a-t-il à chercher en retour : Dieu seul tient lieu de retour et cela suffit.

Comprendre cela, c'est comprendre l'un des principes majeurs de guérison de la Voie Infinie : votre conscience de vérité détermine votre approvisionnement, non pas un Dieu quelque part, non pas un Christ quelque part, non pas un Esprit quelque part; mais votre conscience – *l'état de développement de votre conscience*. Très peu dans le monde sont nés avec une conscience de la vérité pleinement développée. Presque toujours, il s'agit de développer cette conscience. La conscience des disciples pêcheurs était un état de conscience qui s'est *développée*. La conscience de Saul de Tarse s'est développée en la conscience de Paul. Quant à Saint Augustin pendant longtemps, il fut loin d'être une lumière spirituelle, mais il devint lui aussi une conscience *développée* sur le plan de l'Esprit.

Car là est le secret de la source de votre approvisionnement : l'état de conscience développé que vous avez de Dieu comme étant Lui-même approvisionnement. Si vous cherchez votre approvisionnement à travers l'aide d'un praticien, alors votre approvisionnement dépend du développement de la conscience spirituelle de votre praticien. Mais ce ne sera pas une démonstration permanente d'approvisionnement, parce que tôt ou tard vous vous retrouverez dans une position où vous aurez à dépendre de votre propre état développé de conscience, sans jamais oublier que cette conscience développée est la conscience-Dieu qui se déploie en tant que votre conscience individuelle.

C'est alors que vous commencez à laisser tomber, dans une certaine mesure, le sens personnel d'approvisionnement et que vous arrivez à un grand moment de votre vie, un moment grandiose où vous sentez le poids du monde entier tomber de vos épaules, de sorte que vous dites et croyez de tout cœur :

«La terre est au Seigneur et tout ce qu'elle contient... Mon enfant, tout ce que J'ai est à toi.» La plénitude de la gloire de Dieu – pas seulement un partie, mais la totalité – est maintenant mienne, engloutissant tout sens mortel et limité de vie et me revêtant d'immortalité; engloutissant le sens limité de moi-même, pour que je puisse être revêtu de l'infinité de Dieu, de la grâce de Dieu, de la présence de Dieu et de la puissance de Dieu.

Je n'ai aucun pouvoir de moi-même; de moi-même, je ne peux rien faire; de moi-même, je ne suis rien. Si je parle de moi-même, de mon pouvoir et de mon approvisionnement, je porte un faux témoignage. Le Père est ma vie; le Père est ma subsistance, mes ressources, mon approvisionnement.

Je suis invisible; mon approvisionnement est invisible et je le porte avec moi, partout où je vais.

Certains chercheurs spirituels entretiennent l'idée fabuleuse selon laquelle Dieu, d'une manière mystérieuse, leur est plus favorable que le reste du monde. Quel Dieu horrible ce serait ! Il est vrai qu'une ignorance de la vérité peut amener votre voisin à faire face à l'insuffisance et le laisser devant des apparences de manque et de limitation, mais Dieu n'accorde pas Ses bontés plus généreusement à certains qu'à d'autres. La seule différence est que certains, plus particulièrement certains sur la Voie spirituelle, sont plus conscients de la présence de Dieu en tant que forme manifestée.

Que nul chercheur n'ose croire qu'une nation, une ethnie ou une religion ait plus accès à Dieu qu'une autre ou qu'une personne puisse bénéficier d'un statut spécial auprès de Dieu. L'infinité de Dieu est universelle, mais c'est votre appréhension de cette vérité qui constitue la démonstration du bien dans votre expérience. Une fois que vous comprenez que c'est la réalisation de la présence de Dieu qui se traduit par l'expression et la manifestation réelle de l'abondance, vous ne

pourrez évidemment plus croire que l'accroissement des ressources provient de quelque traitement ou prière miraculeuse. Vous comprendrez qu'il provient de ce que vous êtes devenu plus conscient de ce qui existait déjà, depuis le commencement, dans toute sa plénitude.

Tout ce qui apparaît est fait de la substance de l'Invisible, qui est infinie. Il n'y a aucune façon, par exemple, d'augmenter votre approvisionnement en récoltes, en argent, en terres ou quoi que ce soit d'autre au moyen de ce que le monde appelle la prière. Il n'y a aucun miracle de la prière qui fait apparaître des lapins hors d'un chapeau. Personne ne peut faire cela, à moins que les lapins n'aient été placés là au préalable.

Il n'y a pas d'augmentation ou de diminution qui soit : il n'y a que l'Infinité qui S'exprime Elle-même. Si les bontés de l'infinité ne se déversent pas en vous, ce n'est pas que l'Infinité soit absente : c'est que vous n'avez pas su prendre conscience de l'Infinité.

Trop de métaphysiciens essaient de démontrer des *formes* de bien, alors qu'en tout temps, il n'y aucune forme de bien qui soit séparé et à part du Bien Lui-même. Dans la mesure où la conscience de Dieu est démontrée, cette présence de Bien apparaît dans la forme nécessaire à votre expérience du moment, parfois par les voies les plus miraculeuses.

À travers la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, ce miracle est raconté encore et encore. Chaque prophète, saint, voyant ou sage a pris conscience de la présence de Dieu, a vécu consciemment en cette Présence et a trouvé sa protection, sa nourriture, sa sûreté et sa sécurité apparaissant à chaque moment selon le besoin. Mais, est-ce que tout le monde à l'époque biblique était ainsi pris soin ? Est-ce que tout le monde de nos jours est ainsi pris soin ? Vous connaissez la réponse. Alors, à qui est-ce arrivé; à qui cela arrive aujourd'hui

et à qui cela va arriver demain ? À la personne qui réalise consciemment la présence de Dieu; la personne qui à sa vie, son mouvement et son être en Dieu. Le Maître n'avait pas le pouvoir de multiplier les pains et les poissons : le Maître avait seulement une réalisation – la présence du Père intérieur – et Sa conscience de la présence du Père au-dedans est apparu extérieurement en tant que multiplication des poissons, en tant que guérisons et en tant que résurrection des morts.

Alors que vous apprenez à renoncer à l'usage du pouvoir mental - ne plus lutter pour essayer d'accomplir quelque chose au moyen de la vérité ou essayer de faire de l'esprit humain un centre de puissance - pour devenir tranquille et réceptif à l'afflux de la Parole; vous saurez ce que signifie vraiment harmonie et infinité.

Voyez le miracle se produire, alors que votre esprit abandonne toute lutte pour créer, augmenter, guérir, sauver ou racheter. Voyez le miracle qui se révèle dans votre vie, au fur et à mesure que vous apprenez à vous détendre dans la réalisation que c'est en vertu de l'infinie nature de Dieu, que Dieu seul *Est*, et que les *formes* mêmes sous lesquelles Il se manifeste ne peuvent qu'être infinies aussi. Ainsi les cieux proclament la gloire de Dieu et démontrent Son infinie beauté et Son infinie bonté; ainsi la terre révèle les œuvres issues de Ses mains et Sa gloire en une infinité de formes, de variétés, de couleurs, de parfums et de quantités.

La mesure de Dieu est l'infinité. Toutefois, du moment que vous tentez de démontrer des pommes, vous êtes retombé dans la limitation; du moment où vous essayez de démontrer une maison, la santé ou la richesse, vous êtes dans la finitude. Mais, si vous démontrez la réalisation de la présence de Dieu, vous avez la présence de Dieu qui se manifeste en tant qu'infinité et en une infinité de formes de bien. La présence de

Dieu ne produit pas l'harmonie sous une forme ou une autre :
la présence de Dieu est, en Elle-même, la forme de tout bien.

Chapitre XIV

À L'OMBRE DU TOUT-PUISSANT

Alors tu iras ton chemin en sécurité, et tes pieds ne heurteront rien. (Proverbes 3:23)

Soyez forts et courageux ! N'ayez pas peur, ne soyez pas terrifiés par le roi d'Assyrie et par toute la multitude qui est avec lui; car avec vous il y a plus qu'avec lui : avec lui il y a qu'un bras de chair; avec nous, il y a le Seigneur notre Dieu, qui viendra à notre secours et qui mènera nos combats. (II Chroniques 32:7-8)

Mon Dieu rocher, en qui je trouve un abri, mon bouclier, la corne qui me sauve, ma citadelle, mon refuge. Toi mon Sauveur, tu me sauves de la violence. (II Samuel 22:3)

Le Seigneur est mon roc, ma forteresse, mon libérateur, mon Dieu, mon rocher en qui je trouve un abri, mon bouclier, la corne qui me sauve, ma citadelle ! (Psaumes 18:3)

Jérusalem est entourée de montagnes; de même le Seigneur entoure son peuple, dès maintenant et pour toujours.

(Psaumes 125:2)

Je serai moi-même pour elle, dit l'Éternel, une muraille de feu tout autour; et je serai sa gloire au milieu d'elle. (Zacharie 2:9)

La Bible abonde en promesses de sécurité pour ceux qui vivent consciemment dans la présence de Dieu. Elle témoigne d'un Dieu qui est disponible dans chaque expérience et dans chaque circonstance de notre expérience; mais elle ne promet pas au monde l'immunité vis-à-vis les désastres, que ce soit les tremblements de terre, les inondations ou les feux.

Tant et aussi longtemps que les êtres humains vivent dans ce monde, ils vont faire l'expérience des effets cataclysmiques de la pensée matérialiste du monde. Mais la promesse est claire: s'il y a la famine, s'il y a inondations, s'il y a feux, guerres ou bombes qui éclatent, ceux qui vivent en Dieu vont marcher à *travers* ces catastrophes et elles ne les toucheront pas, d'aucune manière que ce soit. Pourquoi en est-il ainsi ? Pourquoi devraient-ils être mis à part et épargnés des désastres du monde ?

La plupart des gens qui fréquentent l'église assument que ces promesses de sécurité de la Bible s'applique à eux, qu'ils sont de la maisonnée de Dieu et qu'ils font partie de ceux que les désastres de ce monde ne toucheront pas. Mais, curieusement, lorsqu'une guerre se déclare ou qu'un désastre advient, tous ces gens qui ont mené une vie droite et vertueuse, ne s'avèrent pas plus protégés que quiconque. C'est pourquoi le monde aujourd'hui est si sérieusement divisé, quant à savoir si oui ou non ces promesses de Dieu sont véridiques. L'une des causes du scepticisme régnant et du matérialisme grossier qui caractérise aujourd'hui notre monde vient de ce que si peu de gens, même très pratiquants, ont été épargnés par les catastrophes du monde, et ce, même s'ils sont membres d'une église depuis leur naissance et même s'ils ont assisté aux messes chaque dimanche, si ce n'est deux fois par semaine.

Comment quelqu'un peut-il savoir s'il sera parmi ceux qui ne souffriront pas des désastres de ce monde ? Tout le monde aimerait y échapper, mais le degré d'immunité est déterminé par chaque personne, pour elle-même. Il n'y a pas de Dieu qui détermine cela pour quiconque. Il n'y a pas de pouvoir qui puisse mettre quelqu'un à part pour être sauvé, alors que tous les autres seront détruits. C'est seulement à travers une compréhension et une obéissance aux lois de Dieu, telles

qu'elles sont présentées dans les Écritures, qu'une personne peut être sauvée.

L'Écriture renferme les lois d'une vie faite de réussite, de sûreté et de sécurité. La quintessence de ces lois se trouvent dans le psaume 91 :

«Celui qui habite au secret du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant.»

Habitons-nous au secret du Très-Haut ? Avons-nous notre vie, notre mouvement et notre être dans la conscience Dieu ? Avons-nous notre vie, notre mouvement et notre être dans une complète et totale confiance en la présence et la puissance de Dieu ? Avons-nous notre vie, notre mouvement et notre conscience dans un esprit d'amour, de don et de partage ? Vivons-nous dans la reconnaissance véritable que l'endroit où nous nous tenons est terre sainte, qu'ici et maintenant même, la présence et la puissance de Dieu nous enveloppe, nous et ce qui est nôtre ? Est-ce que nous vivons, du matin jusqu'au soir, dans la conviction profonde que Dieu dirige notre chemin ? Est-ce que nous avons notre vie, notre mouvement et notre être dans l'attitude d'écoute attentive aux directives de Dieu, à la guidance de Dieu et à sa protection ? Avons-nous notre vie, notre mouvement et notre être dans la réalisation que les bras éternels sont toujours au-dessous de nous ? Si oui, nous faisons partis des élus, de ceux de la maisonnée de Dieu; nous sommes de cet héritage dont le don est la justice et la paix sur la terre.

«À celui qui est ferme dans ses dispositions, tu assures la paix, la paix, parce qu'il met sa confiance en toi.» Sommes-nous de ceux qui gardons notre esprit fixé sur Dieu, en toute confiance, assurance, espoir et espérance ? Ou bien sommes-nous partagés entre la foi en Dieu et une foi égale, sinon plus grande en quelque dirigeant, potentat ou pouvoir humain ? Sommes-nous de ceux qui reconnaissons que Dieu est notre vie et, par

conséquent, que notre vie est indestructible, invincible, immortelle, éternelle, harmonieuse, essentielle et utile ? Reconnaissons-nous continuellement Dieu dans toutes nos voies ? Reconnaissons-nous que Dieu est notre esprit et que, par conséquent, seule l'intelligence infinie peut s'exprimer en tant qu'activité de notre être ? Ou bien, est-ce que nous nous appuyons sur notre compréhension humaine ? Reconnaissons-nous Dieu comme le seul pouvoir infini, dans la compréhension que ce pouvoir humain terrifiant, qu'il apparaisse comme une armée sur nos terres ou un cancer sur notre corps, n'est que « bras de chair » et, par conséquent, sans pouvoir et juridiction dans notre expérience ? Reconnaissons-nous Dieu comme le sujet principal de notre vie, la source de notre approvisionnement, l'activité de notre être ?

Reconnaissons-nous Dieu dès notre réveil ? Reconnaissons-nous que seul le pouvoir de Dieu a pu nous donner le repos et le sommeil et que seul le pouvoir et la présence de Dieu ont pu nous éveiller à un nouveau jour ?

Ici, dans ce nouveau jour, Dieu est celui qui gouverne : Dieu est le Seigneur et le Maître de ce jour, et Dieu – non pas mon compte en banque, non pas mon emploi, non pas ma famille, non pas mes amis, mais Dieu – veille sur les événements du jour. Dieu gouverne et domine le jour, Dieu est le pouvoir qui jamais ne s'assoupit, ni ne s'endort. Dieu est omniprésent en moi, en mon sommeil et en mon repos. Dieu est repos en moi, même si je ne peux dormir.

La reconnaissance de Dieu comme la véritable essence de notre être, la véritable loi de notre être, la protection et l'approvisionnement de notre être, c'est cela Le reconnaître dans toutes nos voies.

Sur la scène humaine, nous faisons souvent face à des situations qui nous semblent humainement impossibles à surmonter. Tout le monde a vécu cette expérience à un

moment ou un autre. Jésus a rencontré de telles expériences : dans le jardin de Gethsémané, sur la route du Golgotha et sur la Croix.

Moïse a fait face à des obstacles, en apparence insurmontables, lorsqu'il a guidé les Hébreux hors de l'esclavage, alors que les armées du Pharaon étaient tellement proches derrière eux qu'il semblait inévitable qu'ils allaient être capturés et détruits ou encore renvoyés à l'esclavage. Mais ce fut lors de ces expériences, qui ne pouvaient pas être gérées humainement, qu'apparut spirituellement : la nuée le jour, une colonne de feu la nuit, la manne qui tombe du ciel et l'eau qui jaillit d'un rocher. Moïse n'avait probablement jamais rêvé d'une telle protection. Il n'avait probablement jamais prié pour la nuée le jour et la colonne de feu la nuit. Sa prière était une réalisation de la présence de Dieu, mais puisque la présence de Dieu était alors nécessaire en tant que protection, elle s'est manifestée sous la forme d'une nuée le jour et d'une colonne de feu la nuit. Qu'est-il arrivé le jour suivant ? La Mer Rouge s'est ouverte. Croyez-vous un instant que Moïse ait pu prié ou même pensé que la Mer Rouge puisse s'ouvrir et se séparer en deux ? Certainement pas, pas plus que vous ou moi n'aurions pu concevoir telle chose. C'est sa conscience de la Présence de Dieu qui est apparue en tant que Mer Rouge qui s'ouvre.

Quand le Maître nourrissait et guérissait les multitudes; quand il n'y avait aucune aide humaine disponible, il s'éclipsait dans la foule, il mettait sa confiance en Quelque chose de beaucoup plus grand que n'importe quel secours humain : il puisait dans l'Infini Invisible pour tous ses besoins. N'oublions pas toutefois que le secours spirituel est toujours venu à travers les grands leaders qui étaient spirituellement éclairés, non pas à travers le peuple lui-même. Seulement celui qui est éclairé spirituellement peut être une avenue à travers laquelle les miracles de Dieu peuvent se manifester.

Aujourd'hui, à l'exception de certains pasteurs, prêtres, praticiens et enseignants spirituels éclairés, disposés à offrir, une certaine mesure de guérison individuelle pour nous, il n'y a pas de leaders spirituels pour faire le travail à notre place. Chacun de nous doit en venir à la réalisation que Dieu ne favorise personne et que le pouvoir spirituel nous est donné dans la mesure où nous nous y consacrons avec dévotion. Il est encore vrai, comme aux temps bibliques : «À celui qui est ferme dans ses dispositions, tu assures la paix, la paix, parce qu'il met sa confiance en toi.» C'est la seule condition requise, non pas en fonction de notre rang social, de notre niveau d'éducation, de notre couleur de peau. L'activité de notre propre conscience est le seul élément déterminant :

La parole de Dieu est vivante, incisive et puissante, et par cette Parole, j'ai en moi une protection beaucoup plus grande que tout ce que peut me donner le monde extérieur. J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas : j'ai une nourriture, une eau, un remède, un vin; j'ai l'inspiration, la vie, la vérité et l'amour. En moi est la parole de Dieu, et Cela est plus grand que tout ce que le monde peut offrir.

La parole de Dieu est vivante, incisive et puissante, mais cette Parole c'est à nous de la nourrir en notre conscience individuelle. Elle doit être dans nos cœurs et sur nos lèvres. Elle doit demeurer en nous. «Si tu demeures en moi» - si tu Me laisses demeurer en toi ! Vous rappelez-vous que le Maître a dit que le monde entier pourrait disparaître et se désintégrer, mais pas «ma Parole»?

Non, la parole de Vérité jamais ne va faillir, ni disparaître, parce qu'elle a établi sa demeure dans la conscience d'un individu ici et là. Si le monde entier se trouvait détruit, il en resterait quelque chose, car resteraient ceux qui ont gardé la Parole dans leur cœur. Ce sont ceux qui restent, avec la Parole

dans leur cœur, qui fonderait la nouvelle race, la nouvelle génération, l'âge nouveau. Alors que nous apprenons à demeurer dans la Parole et à laisser la Parole demeurer en nous, nous constatons que nous sommes divinement guidés, divinement supportés, divinement maintenus et divinement pourvus.

Dans son poème «Invictus», souvent cité, William Ernest Henley affirme avec confiance :

*Je suis le maître de mon destin;
Je suis le capitaine de mon Âme.*

Certes, au sens spirituel, c'est notre responsabilité d'être le capitaine de notre navire et le maître de notre âme, non pas en vertu de quelques formules auxquelles nous attribuons un pouvoir, mais dans la mesure où nous pouvons réaliser Dieu en tant que seule présence et seul pouvoir. Dans la mesure de cette réalisation, nous sommes conduits à la juste place, au juste moment, plutôt que de nous retrouver par nous-mêmes en un lieu non approprié, en un temps tout aussi inopportun.

Lorsque nous vivons la vie humaine ordinaire et prenons la décision par nous-mêmes de traverser l'océan, nous nous embarquons. Si le bateau arrive à bon port, tout est pour le mieux, si non, il se peut qu'un accident survienne durant la traversée. Toutefois, si nous vivons cette vie de consciente réalisation de Dieu matin, midi et soir, réalisant que Dieu est notre propre esprit et qu'Il prend chacune de nos décisions, non pas nous-mêmes, alors nous avons un guide et une protection qui nous garde de tout préjudice.

En tant qu'êtres humains, vivant une vie humaine, nous sommes à la merci de toutes les croyances qui flottent dans l'univers – la croyance en la chance, au changement, à la bonne fortune, à l'astrologie, aux circonstances et aux caprices du

destin – mais si nous demeurons dans la Parole, nous sommes une loi, pas seulement une loi pour notre expérience, mais nous devenons la loi pour tous ceux qui se tournent vers nous pour de l'aide, dans la mesure où la Vérité imprègne notre conscience et est active en elle.

Pratiquement tous les bulletins de nouvelles mettent l'accent sur le fait que l'humanité n'a jamais connu une ère où la menace pèse autant sur nous et le monde, et, jusqu'à maintenant dans le monde, aucun moyen de défense, aucun abris sûre contre les bombes nucléaires. Ainsi, il est facile de se laisser hypnotiser par cette peur, croyant que notre vie dépend de la bonne ou mauvaise volonté de nos ennemis. Quelle pensée effroyable, et ce qui est le plus effroyable, c'est que ce n'est pas vrai !

Nous n'avons pas besoin d'avoir peur; nous n'avons pas besoin de prendre part aux peurs du monde. L'Écriture nous rappelle que Dieu est une forteresse. Allons-nous nous argumenter avec cet écrit et nier que Dieu soit la forteresse en qui nous pouvons placer notre confiance ? N'est-il pas vrai que Dieu est une haute tour ? N'est-il pas vrai que nous avons notre vie, notre mouvement et notre être en Dieu ? Nous faut-il en plus de Dieu, du béton armé ? Certains d'entre nous n'ont-ils pas démontré encore et encore que nous n'avons pas besoin de Dieu et de la médecine ? Et plusieurs n'ont-ils pas prouvé que nous n'avons pas besoin de Dieu et de forteresses en pierre ? Dieu est notre forteresse, mais cela doit être pris littéralement. Dieu est esprit; Dieu est infini et notre vie est cachée avec Christ en Dieu.

À moins que ces vérités ne soient mises en pratique, la Bible n'est rien de plus qu'un livre sur une table et Elle n'est pas Parole vivante que nous pouvons démontrer. En réalité, il est vrai que nous vivons en Dieu et que Dieu vit en nous «Je suis

dans le Père et le Père est en moi»; mais tout comme nous avons appris que l'approvisionnement et la santé sont invisibles, ainsi nous devons reconnaître que la sûreté et la sécurité sont aussi des propriétés invisibles de Dieu. Nous devons demeurer dans le lieu secret du Très-Haut, non pas y aller seulement le dimanche, mais en faire notre demeure constante, matin, midi et soir; et nous pouvons le faire que si nous réalisons que nous sommes aussi de nature invisible. En fait, l'entier secret de la vie spirituelle a à voir avec l'invisible; il a à voir avec notre reconnaissance du fait que notre vie est invisible, notre vie est cachée avec Christ, en Dieu.

Le Maître a enseigné que si ce temple, cette forme visible, venait à être détruit, «en trois jours, je le rebâtirai.» Rien ne peut toucher le Je. Les balles ne peuvent Le détruire; les flammes ne peuvent Le brûler; l'eau ne peut Le noyer – rien ne peut Le toucher, parce que la Vie est invisible, ce qui veut dire votre vie et la mienne: notre vie est invisible, cachée avec Christ en Dieu.

Cette invisibilité même est notre assurance, la garantie de notre sûreté et de notre sécurité, que ce soit à la maison ou au bureau, que l'on voyage par avion, par automobile ou par bateau. Nous sommes l'Infini invisible, Dieu fait chair, la Conscience individuelle infinie, la Conscience de Dieu en laquelle tout est incorporé, y compris tous les moyens de transport.

Peut-il y avoir alors la peur de voir des bateaux faire naufrage, des avions s'écraser ou des voitures entrer en collision ? Nous ne sommes jamais «dans» un bateau, «dans» un avion ou «dans» une automobile. Le bateau, l'avion ou l'automobile sont «en» nous, en notre conscience. Chaque véhicule que nous croisons sur la route est en notre conscience, c'est pourquoi il n'y a pas lieu de craindre les mauvais conducteurs ou les

chauffeurs ivres sur la route, en autant que nous maintenons vivante la réalisation de l'unité de notre conscience avec Dieu. Nous ne pouvons pas être victime d'un conducteur qui se trouve à l'extérieur de nous; chaque conducteur que nous croisons est à l'intérieur de notre conscience et soumis à notre conscience de vérité. Toute personne qui est au volant d'un véhicule et qui entre dans notre champ de conscience est soumis à notre réalisation consciente de la vérité et, par conséquent, se trouve dirigée par Dieu, gardée par Dieu et soutenue par Dieu.

Ce qui précède ne doit pas être interprété comme signifiant que nous pouvons utiliser Dieu pour nous protéger des accidents. Nous ne pouvons utiliser Dieu pour nous protéger d'un accident ou de quoi que ce soit d'autre de fâcheux. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de réaliser consciemment que Dieu est notre être et que, dans cet être, nous ne trouverons aucun accident d'aucune sorte.

Il me vient à l'esprit le souvenir d'un homme d'affaires très prospère qui était un chercheur sincère dans la quête d'un mode de vie spirituel. Une année, il décida d'emmener sa famille en vacances, lors de la longue fin de semaine du 4 juillet. Le vendredi matin, il était debout à cinq heures du matin et consacra une heure entière à prier pour la protection de sa famille, après quoi ils prirent la route. Tout ce dont il eut connaissance ensuite, c'est de se réveiller, le mardi suivant, à l'hôpital avec tous les membres de sa famille qui avaient aussi été hospitalisés. Non seulement sa voiture était complètement démolie, mais cela a pris des semaines et des mois avant que tous les membres de la famille soit rétablis et qu'ils se retrouvent enfin réunis.

Durant sa longue période de convalescence, une question hantait son esprit : «Pourquoi?» Mais aucune des hypothèses

qu'il pu élaborer n'amena de réponse satisfaisante. Ainsi, lorsqu'il fut rétabli, il chercha l'aide de quelqu'un qui était plus avancé que lui sur la voie spirituelle, dans le but de voir si une explication plausible pouvait lui être fournie. «Qu'est-ce qui s'est passé ? Me voilà, étudiant très sincère sur la voie spirituelle, et pour autant que je sache, je n'entretiens rien dans ma conscience qui n'ait pas sa place. Pourquoi, cet accident est survenu, alors que je m'étais même levé une heure plus tôt pour faire un travail consciencieux de prière de protection pour ma famille et moi. Comment cela a-t-il pu arriver ?» Son ami n'eut alors qu'une réponse : «Tu as inventé un accident – tu l'as créé.»

«Je ne comprends pas ce que tu dis. Je croyais qu'il était important de prier pour la protection.»

«Oui, c'est juste, seulement... si tu avais compris la nature d'une telle prière, le voyage se serait déroulé sans problème. Mais maintenant, dis-moi, de quoi voulais-tu te protéger au juste ?»

«Bien, des mauvais conducteurs sur la route, des accidents, de ceux qui conduisent en état d'ébriété.»

«Voilà. Tu étais à essayer de te protéger d'un pouvoir et d'une présence en dehors de Dieu, en tentant de vous envelopper, ta famille et toi, dans une jolie boule de coton, là où aucune de ces menaces ne pourraient vous atteindre. Mais, qu'as-tu fait en réalité ? Tu as créé une image mentale de tout ce que tu voulais éviter : mauvais conducteurs, accidents, alcool au volant. Comment croire, après cela, que ces menaces n'allaient pas vous toucher ?»

En cette unique leçon, cet homme a appris le principe qui lui a ensuite permis d'agir en tant que guérisseur spirituel de premier plan, cette leçon comme quoi il n'y a qu'un seul Pouvoir, et ce Pouvoir est Dieu. Réaliser que Dieu est

l'intelligence, la vie, l'Âme, l'Esprit et la Substance de l'univers, que Dieu est la seule activité dans la conscience du mari, de la femme, de l'enfant, du parent et de quiconque touche notre conscience, voilà ce qu'est la prière de protection. C'est notre protection vis-à-vis la croyance qu'ils ont une vie par eux-mêmes, et que leur vie puisse être en danger. C'est notre protection à l'égard de la croyance qu'ils ont un corps par eux-mêmes et que ce corps puisse être blessé; qu'ils ont une identité qui leur est propre, séparée de Dieu.

La prière de protection consiste à savoir que personne n'a d'individualité en dehors de Dieu, personne n'a d'intelligence, de vie, d'Âme, d'Esprit, d'être ou de corps autre que celui de Dieu. La protection réside dans la compréhension que Dieu est la vie, l'intelligence, l'Âme, l'Esprit, l'immortalité et l'éternité de chaque individu sur la terre. Si nous ne réalisons pas que Dieu est l'intelligence *universelle*, nous pourrions, comme beaucoup de métaphysiciens le font, nous sentir en sécurité après avoir déclaré que Dieu est notre intelligence, pour ensuite, au volant de notre voiture, croiser un autre conducteur, dont l'intelligence n'est pas de Dieu, du moins selon notre niveau de réalisation actuel, et voir ce conducteur entrer en collision avec nous. Un tel accident ne peut se produire, si nous réalisons que Dieu est *Intelligence universelle*. Ce que l'autre automobiliste connaît de la vérité n'a pas d'importance; ce qui détermine notre expérience est le degré de vérité que nous connaissons. Ce que nous connaissons de la vérité détermine notre démonstration, non pas ce que l'autre personne connaît. Il ne suffit pas de dire : «Je suis cachée avec Christ en Dieu» ou «Dieu est mon intelligence» ou «Dieu est ma vie». Pas du tout, parce que nous excluons ainsi le reste du monde, ce monde avec lequel nous sommes susceptible d'entrer en contact à un moment ou à un autre.

La prière de protection réside dans la réalisation que toute vérité que nous connaissons est une vérité universelle. Charger l'esprit d'un enfant avec des pensées de peur à travers de constantes mises en garde de nature négative, telles que «ne fais pas ceci, ne fais pas cela», constitue en fait un déni du Christ. Humainement, ce genre de mises en garde peuvent apparaître très raisonnables, voire nécessaires à un certain niveau de conscience, mais spirituellement, c'est tout le contraire. Si nous voulons donner à un enfant un juste sens de sécurité, il vaut mieux lui apprendre que Dieu est vie et intelligence indestructible et qu'il sera toujours conduit en des voies justes et en des lieux justes. Dieu est la vie et l'âme de tous ceux qu'il rencontre et, par conséquent, peu importe qui il croise sur son chemin, c'est Dieu qu'il rencontre. Il est toujours sous la protection de Dieu et guidé par la sagesse de Dieu.

La prière de protection complète consiste à prendre conscience de Dieu en tant qu'intelligence, Âme et Esprit, en tant que substance du corps de tout individu; Dieu en tant que seul loi pour tout être; Dieu en tant que vie, immortalité et éternité. Vous n'avez aucune immortalité par vous-même et je n'ai aucune immortalité par moi-même. Quelle que soit l'immortalité que nous avons, c'est l'immortalité de Dieu rendue manifeste en tant que notre éternité et notre immortalité.

La prière de protection est nécessaire. En tout temps nous devons nous protéger de *l'acceptation de la croyance universelle* en deux pouvoirs et du sens de la séparation d'avec Dieu. Dieu doit devenir pour nous une expérience vivante; nous devons trouver une voie pour établir le contact avec Cela, dont nous nous sommes sentis séparés. Quand nous sommes touchés par l'Esprit, il nous est révélé que Dieu est. Nous laissons alors l'esprit de Dieu prendre les rênes.

Nous laissons la divine Présence nous précéder pour «aplanir les chemins accidentés.»

QUATRIÈME PARTIE: SANS MOTS NI PENSÉES

Chapitre XV

AU-DELÀ DES MOTS ET DES PENSÉES

À travers l'étude, la méditation et la mise en pratique constante et vivante de la lettre de vérité, les principes de guérison spirituelle s'établissent dans la conscience. Ce qui est écrit dans ce livre est destiné à accélérer la transition d'un sens matériel de la vie à la réalisation de cet esprit qui était en Jésus-Christ, c'est-à-dire la conscience qui guérit. Ceux qui sont sincèrement tournés intérieurement vers l'Esprit et qui ont une compréhension des principes de la guérison spirituelle sont en mesure de guérir. Toutefois, être tourné vers l'Esprit ne veut pas dire se contenter d'une connaissance intellectuelle de ces principes; cela ne veut pas dire faire des affirmations et négations ou utiliser le pouvoir mental ou la sagesse humaine.

Personne n'a par soi-même assez d'intelligence et de sagesse pour guérir ne serait-ce qu'un mal de tête. L'Esprit de Dieu qui est généré en nous, que nous l'ayons emmené avec nous dans cette expérience terrestre en tant que don de Dieu ou que nous l'ayons réalisé en cette vie grâce à la pratique, est ce qui accomplit la guérison. Un livre comme celui-ci n'est seulement qu'un intermédiaire pour aider à développer une réalisation consciente de cet Esprit de Dieu. La réussite, non seulement dans la guérison, mais en toute forme de démonstration spirituelle, est quelque chose qui dépasse de loin toute connaissance que nous puissions posséder ou acquérir un jour. Certes, il est vrai que la connaissance que nous acquérons sert un but, mais ce but est seulement de nous conduire dans la réelle conscience spirituelle.

Il est difficile pour plusieurs métaphysiciens de croire que toute la vérité qu'ils connaissent et toute la vérité qu'ils étudient n'est pas le pouvoir de Dieu et n'amène pas Dieu dans leur expérience, pas plus que cela leur apporte la guidance divine, la santé divine ou la force divine. L'étudiant moyen croit vraiment que le fait de lire des livres, d'aller à l'église ou de suivre un enseignement spirituel fait de lui un être à part aux yeux de Dieu. Il est préférable, c'est certain, de faire tout cela que de ne rien faire du tout, mais la vérité spirituelle devient loi divine dans notre expérience seulement en proportion de la réalisation que nous avons de celle-ci. La reconnaissance de la vérité est le premier pas, mais ensuite il s'agit de réaliser la vérité en sa conscience.

Il se peut qu'après avoir étudié la vérité pendant un an, une réalisation nous vienne concernant un certain aspect spécifique de la vérité et dès lors, concernant cet aspect, nous sommes en mesure de nous en remettre, de nous reposer sur le gouvernement de Dieu. Non pas que Dieu Se divise Lui-même, mais c'est plutôt nous qui n'en avons qu'une vue partielle, car «aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face». Mais le «miroir obscurci» ne disparaît pas immédiatement, bien qu'avec chaque point de réalisation, le miroir devient de plus en plus clair, jusqu'à ce qu'il devienne parfaite transparence et alors, nous voyons Dieu face à face.

Prenons un exemple : beaucoup d'entre nous sur ce chemin ont eu l'expérience de commencer l'étude d'un enseignement spirituel et ainsi entrevoir Dieu en tant que Vie. Au début, nous pouvons répéter «Dieu est vie» seulement comme des mots, des mots qui expriment une vérité avec laquelle nous sommes intellectuellement en accord. Éventuellement, toutefois, vient un point de transition et nous réalisons :

Dieu est vie. Mon sens humain limité de la vie est maintenant disparu : il n'est plus nécessaire désormais de démontrer la santé; il n'y a plus d'âge et, par conséquent, il n'y a pas de jeunesse à démontrer. Ma vie n'est pas à moi : ma vie est celle de Dieu et cette vie Se vit toujours à partir de l'infinité et de l'éternité.

Dès que nous pouvons voir que Dieu est vie ou que la Vie est Dieu, à partir de là notre condition physique commence à s'améliorer. Toutefois, cette réalisation peut ne pas améliorer notre approvisionnement; mais un jour, nous pouvons avoir une expérience semblable à propos de l'approvisionnement et saisissons que l'approvisionnement n'est pas quelque chose que nous devons chercher à obtenir, mais quelque chose qui est d'ores et déjà établi en nous-mêmes. Quand cette réalisation vient, le besoin n'est plus de démontrer l'approvisionnement.

Toute la vérité que nous lisons dans la Bible et dans les livres de sagesse spirituelle n'est seulement vraie qu'en proportion de notre réalisation de celle-ci. Nous pouvons avoir de belles démonstrations à travers ceux dont l'esprit est illuminé, mais nous ne faisons que leur emprunter leur huile et tirer bénéfice de leur état de conscience. C'est tout à fait légitime pour le débutant ou le jeune étudiant sur la voie et cela fonctionne jusqu'à un certain point; mais si nous ne nous éveillons pas et ne devenons pas à notre tour éclairés spirituellement, nous ferons partie de ceux qui, dans vingt ans d'ici, évoqueront les magnifiques démonstrations qu'ils ont eu dans le passé, mais qui n'ont plus cours maintenant.

Rappelons-nous que la vérité spirituelle est comparable à un compte de banque : nous ne pouvons en retirer plus que ce que nous y avons déposé. La vérité est infinie, mais la démonstration de la vérité vient seulement en proportion de

l'effort, de la dévotion, de l'amour, du travail et de l'esprit de sacrifice que nous y investissons, afin de réaliser toute vérité en conscience. Cela demande des efforts et du travail. C'est un travail d'amour et c'est pourquoi celui qui œuvre sans ferveur, sans amour pour la vérité, n'en récoltera pas plus que le peu de temps, de travail, d'effort ou d'argent qu'il y aura investit. Étudier, lire, méditer, ruminer, écouter – autant de pas qui nous amènent un jour à reconnaître: «J'étais aveugle et maintenant je vois.»

Le véritable travail de guérison spirituelle se base sur le fait suivant : quelle que soit la vérité que nous connaissons au sujet de Dieu ou de l'homme, elle ne sera jamais en mesure de résoudre par elle-même un problème ou guérir une maladie. Toute connaissance ne peut que nous aider à nous calmer, de façon à nous amener dans une telle atmosphère de paix, qu'il nous semble réellement que nous flottons en Dieu. Cela ne ressemble ni au sommeil, ni à la mort; cela ne ressemble pas non plus à une sorte d'état d'hypnose où nous nous sentons un peu comme entre deux mondes : c'est une paix qui est vivante, frémissante; c'est la paix qui dépasse l'entendement. Dans cet état, nous ne pouvons nous endormir; en fait, nous ne voulons plus jamais dormir, mais demeurer éveillés encore et pour toujours, dans cet état de vitalité. C'est un état d'éveil vif et alerte et pourtant c'est paisible et calme.

C'est au moment où nous sommes dans ce calme absolu que quelque chose se produit, quelque chose qui fait éclater la «bulle», et quand nous ressortons de cet état, dans les minutes, les heures ou les jours qui suivent, nous constatons que notre problème s'est dissous.

Quelle que soit le nom ou la nature du problème, il s'est dissous, car il n'était qu'une image créée mentalement, basée sur un sens matériel de loi et de vie. Nous l'avons peut-être

appelée la loi du karma ou la loi chrétienne de cause à effet : «Ce que l'homme sème, il le récoltera. Celui qui sème pour sa propre chair récoltera ce que produit la chair : la corruption. Celui qui sème pour l'Esprit récoltera ce que produit l'Esprit : la vie éternelle.» Souvenons-nous cependant que «la loi fut donnée par Moïse» - la loi du karma, la loi de cause à effet – mais que «la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ».

La loi est faite pour ceux qui vivent humainement; la grâce est pour ceux qui vivent spirituellement. Du moment où nous sommes prêts à abandonner la loi de l'auto préservation, la loi du jugement personnel, la loi de l'auto condamnation, la loi de la condamnation des autres, pour demeurer dans l'amour, c'est-à-dire dans le sentiment que Dieu est le père de tous sans distinction et qu'en tant qu'enfants de Dieu nous nous aimons et partageons les uns avec les autres; c'est alors que nous verrons une transition prendre place dans nos vies. À partir de ce moment-là, nous ne nous rendrons plus coupables de vouloir manifester l'approvisionnement, pas plus que de vouloir le voler, parce que nous comprendrons que d'essayer de démontrer les ressources, c'est comme essayer de les soustraire au monde des effets, là où elles appartiennent probablement déjà à quelqu'un d'autre, en espérant que demain elles nous appartiennent.

Plus jamais nous ne convoiterons ce qui se trouve déjà dans le monde des effets. Nous serons satisfaits de voir venir à nous notre bien, à partir de l'Infini Invisible. Nous serons satisfaits dans la patience et l'attente, jusqu'à ce que nous puissions démontrer la présence de Dieu, sachant que la réalisation de cette Présence est accomplissement. «Accomplissement» est le mot-clé. Cet accomplissement ne se manifeste pas à partir de ce qui *existe* déjà, mais à partir de ce que le Père fait naître de

l'intérieur de nous-mêmes, bien que cela apparaisse extérieurement sous une forme humaine ou matérielle.

Spirituellement, nous sommes infinis; spirituellement, nous sommes aussi infinis que Dieu, ainsi est-il un péché de désirer quoi que ce soit. Demandons seulement que Dieu Se donne Lui-même à nous, nous bénissant avec Sa grâce : voilà ce qu'est demander, frapper et recevoir; c'est le seul désir légitime. Mais lorsque nous réduisons notre désir – notre action de demander, frapper et rechercher – à quelque forme de bien matériel, nous tombons alors sous le coup de la loi matérielle. Certains prétendent que Moïse n'aurait pas atteint la Terre Promise, car il aurait cherché à démontrer de l'eau. Moïse était déterminé à faire jaillir de l'eau d'un rocher, et parce qu'il a tapé sur le rocher pour avoir de l'eau, faisant ainsi une exhibition de son pouvoir, l'entrée de la Terre Promise lui fut refusée.

Quand le Maître eut faim et qu'il fut tenté de démontrer de la nourriture, sa réponse fut : «Oh, non ! Va-t-en derrière moi Satan ! Je ne ferai aucune démonstration personnelle.» Trois fois il a été tenté de faire usage de pouvoirs personnels; trois fois il a refusé. «Non, c'est la fonction de Dieu de veiller à mon approvisionnement; c'est la fonction de Dieu d'exercer la domination, pas la mienne» et en résistant à la tentation de démontrer des choses, il a prouvé qu'il était au-dessus des lois mentales et matérielles. Il avait pénétré le domaine du pur Esprit, le royaume de Dieu, dans lequel «il a plu à votre Père de vous donner le Royaume» - non pas de nous donner une *méthode* pour atteindre le Royaume, mais bel et bien de nous donner le *Royaume*.

Quel que soit le degré de souffrance présent dans ce monde, il est dû au fait de se placer sous un sens matériel de loi. Lorsque nous faisons face à quelque loi physique ou mentale, nous

devrions nous retourner vers le principe et balayer cette loi, à partir de la compréhension qu'elle ne peut avoir de pouvoir, parce que Dieu est le seul pouvoir.

Dieu est un Dieu jaloux, et Dieu ne donne pas Son pouvoir, ni à vous, ni à moi. Tout comme l'inspiration créatrice qui vient à l'artiste ne vient pas de lui-même, c'est simplement Dieu qui s'écoule à *travers* lui, de même, c'est le pouvoir de Dieu qui s'écoule à *travers* vous ou à *travers* moi. Quand un homme considère ses dons comme venant de lui-même, au bout de quelques années ils n'ont pas tôt fait de s'épuiser, de s'appauvrir – il se retrouve «à sec», se demandant pourquoi de nouvelles idées ne lui viennent pas. C'est parce qu'il a réclamé ces dons comme étant les siens, il croyait que ceux-ci étaient sa possession exclusive; il croyait que Dieu lui avait octroyé une faveur spéciale en le dotant de ces talents.

Dieu ne donne jamais Son talent à qui que ce soit. Dieu maintient Son talent en Lui-même et l'exprime librement et joyeusement à travers nous, mais ces talents demeurent les talents de Dieu. Ceux qui savent cela ne se retrouvent jamais à sec; ils ne sont jamais à court d'inspiration, parce l'inspiration n'est pas la leur; c'est l'inspiration de Dieu et ils ne sont que l'instrument à travers lequel l'inspiration divine apparaît sur la terre. Quand il y a une inspiration limitée; quand il y a un approvisionnement limité de quoi que ce soit – santé, maison ou opportunité – rappelez-vous toujours ceci : une quelconque croyance universelle en une loi erronée est en opération, et nous sommes sous cette loi et nous souffrons, car nous croyons que nous sommes les créateurs, plutôt que de réaliser qu'il n'y a qu'un Créateur.

Ce sens d'une création double a sa racine dans le moi humain. Dans le jardin d'Éden, Adam commence à croire qu'Ève et lui étaient des créateurs. Aujourd'hui, l'homme a découvert sa

faculté mentale et il croit qu'il peut créer son bien mentalement ou qu'il peut créer le mal avec cette même faculté. Mais, en définitive, il faut reconnaître que l'homme n'est pas un créateur. Il peut être l'instrument à travers lequel le Principe créateur fonctionne, mais lui, par lui-même, n'est pas un créateur.

Aucun homme, ni aucune femme n'a reçu le don de créer son bien ou de détruire le bien mentalement. Lorsque quelqu'un se prend pour un créateur, sur le plan mental ou sur le plan physique, c'est le moi humain qui parle. Quand toute prétention à être un créateur est abandonnée et quand il est réalisé que toutes choses qui sont manifestées et visibles proviennent de choses qui ne sont pas vues, c'est à ce moment-là seulement que nous vivons sur le plan de l'invisible. Toutes choses qui sont faites – toutes choses, y compris notre corps – seront alors harmonieuses. C'est seulement lorsque la croyance perdue – la croyance universelle que nous sommes des créateurs dotés d'un moi distinct de Dieu – que le corps, nos relations et nos affaires demeurent disharmonieuses et discordantes.

Voyez le miracle qui se produit quand nous renonçons à croire en Dieu qui contre l'erreur ou croire en l'Amour qui contre la haine, pour accepter de tout cœur le principe de l'unique pouvoir. Voyez le miracle qui vient dans nos vies quand nous arrêtons de nous défendre contre des ombres sur le mur – pur néant – quand nous arrêtons de combattre les erreurs de ce monde, les tyrans et les pouvoirs du monde.

Voyez ce qui arrive quand vous et moi pouvons atteindre l'état de conscience qui reconnaît que l'ennemi n'est que «bras de chair». Peu importe son apparente grandeur ou force, il n'est que «bras de chair» – néant. «Ce combat n'est pas le vôtre, mais celui de Dieu...Arrêtez-vous»; il n'y a qu'un seul Pouvoir.

Mettez-vous d'accord avec votre adversaire : n'usez pas d'affirmations ou de dénis. Restez assis, devenez paisible et attendez la venue de la parole de Dieu et quand elle vient, elle sera plus forte, puissante et tranchante qu'une épée à double tranchant.

Notre savoir ne sera jamais aussi tranchant qu'une épée à double tranchant. *Nos* pensées et *nos* pouvoirs de concentration ne produiront jamais de miracles, mais en vivant ces principes nous devenons témoins du miracle de la grâce. Aussi, prenons certains principes et commençons à vivre en accord avec eux dès maintenant. Commençons avec l'un des principe des plus importants, le principe du pouvoir unique :

Dieu est le seul pouvoir. C'est pourquoi je ne craindrai pas ce que l'homme mortel peut me faire. Je ne craindrai pas les germes, l'infection ou la contagion, pas plus que je ne craindrai le gouvernement de l'homme. Une seul chose est pouvoir : l'Infini Invisible.

Si nous pouvons nous en tenir à ce principe, notre voie se fera harmonieuse. Cela ne veut pas dire que nous réussirons à nous y maintenir cent pour cent du temps, parce que les pressions du monde sont telles – journaux, radios, télévisions, potins et rumeurs – que nous en sommes hypnotisés et acceptons l'existence d'un pouvoir distinct de Dieu. Toutefois, le fait que nous puissions tomber de temps en temps, n'est pas quelque chose dont nous avons à nous inquiéter ou en avoir honte. Toute personne dans le monde a connu ces moments où les tentations du monde se sont insinuées en elle, la convaincant d'un pouvoir existant à l'extérieur de son propre être.

Dites-moi qui a jamais été complètement libre de toutes les tentations. Jésus a été tenté. Les tentations sont venues à tous les grands maîtres et à leurs disciples. Les tentations viennent à tout le monde d'accepter un monde en dehors du monde de

Dieu, un pouvoir en dehors du pouvoir de Dieu, des plaisirs en dehors des plaisirs de Dieu, des prophètes en dehors des prophètes de Dieu. Si cela devait nous arriver sous une forme ou une autre, sachons reconnaître qu'il s'agit d'une tentation, reprenons-nous et recommençons à nous affermir à nouveau dans cette vérité de *Dieu en tant que seul et unique pouvoir*. Puis, poursuivons dans un état de réceptivité, laissant Dieu Se révéler Lui-même en nous et à travers nous. S'Il Se manifeste dans une certaine mesure en notre expérience, nous en serons satisfaits, voyant que nous sommes sur la bonne voie.

Chaque fois que nous nous engageons dans une activité de guérison, reconnaissons d'abord que de nous-mêmes nous ne pouvons rien, mais que le Tout, la plénitude et la complétude du Père peuvent s'écouler à travers nous et relever les morts, guérir les malades et nourrir les affamés :

De moi-même, je ne suis rien, mais puisque Je et le Père sommes un, la totalité et la plénitude du Père sont rendues manifestes à travers moi et en tant que moi. C'est pourquoi, où que J'aie, la gloire de Dieu me précède pour rayonner, pour faire sentir Sa présence.

Alors que nous maintenons cette vacuité du moi personnel, débutant toujours chacune de nos journées avec cette réalisation, nous verrons bientôt que même les fleurs vont éclore en notre présence, parce que notre présence sera un état continu de bénédiction, même pour ceux qui ne savent pas qui nous sommes, ce que nous sommes ou pourquoi il en est ainsi.

Chapitre XIV

EST

La conscience spirituelle évolue dans ce qui est appelé le «temps»; c'est cette évolution de la conscience dans le temps qui est l'élément principal de tout enseignement spirituel. Nous pouvons nous étonner de voir associer le temps à ce qui est éternel et ne connaît rien de tel que le temps; mais l'élément temps est impliqué, car l'évolution spirituelle consiste en un déploiement de la conscience, déploiement qui apparaît à notre sens humain sous l'aspect du temps. Cependant, vient un moment précis dans le temps et l'espace où chacun de nous fait la transition de la loi à la grâce. Jusqu'à ce point de transition, nous sommes des étudiants de la vérité, des chercheurs en quête de Dieu; et, à travers notre étude et nos bonnes œuvres, nous espérons et nous comptons bien améliorer notre situation humaine.

Les Hindous comparent ce processus d'évolution spirituelle à l'épluchage graduel des pelures d'un oignon. Le fait d'enlever une seule pelure est à peine perceptible, mais lorsque dix ou quinze couches ont été enlevées, un changement clair est perceptible. Au fur et à mesure que les pelures sont enlevées, couche par couche, on en vient finalement à un point où il n'y a plus de pelures d'oignon : il n'y a que du néant; l'oignon n'est plus. Ainsi en est-il de l'être humain qui est né dans ce monde, amenant avec lui de nombreuses couches de sens matériel, auxquelles ils continuent d'ajouter constamment d'autres couches, construisant ainsi le «soi oignon», pelure après pelure, jusqu'à ce qu'il entreprenne le voyage de retour à la maison du Père.

Quand cette impulsion spirituelle est ressentie, alors nous commençons à étudier et méditer, toujours dans le but qu'un jour nous puissions réellement sentir Dieu en nous, réaliser la Présence, être touché par Lui et vivre enfin sous la grâce, en cet état de conscience où il n'y a plus de loi du bien et du mal, plus de loi de cause à effet, plus de loi de punition et récompense : seul demeure cet état de grâce. Puis, à un certain moment dans notre expérience, cela survient.

Une telle expérience prend place dans le temps. Elle peut survenir à dix heures le matin, à minuit ou dans le silence des premières heures du matin, mais à un moment ou un autre, cette expérience surgit. Nous ressentons alors cette impulsion intérieure et savons que nous l'avons éprouvée. Alors, nous nous détendons, ou plus exactement Cela nous détend. Cela nous détend à un tel point que nous ne ressentons plus jamais la responsabilité de notre propre vie.

En fait, quand cette expérience est authentique, nous ne nous soucions plus désormais de savoir si nous vivons notre vie de ce côté-ci de la tombe ou de l'autre – en réalité il ne saurait y avoir de différence, puisque la vie est éternelle, immortelle. Nous ne nous préoccupons pas non plus à savoir s'il nous reste un certain montant d'argent à la fin de la journée, avec lequel débiter le jour suivant, parce que chaque moment de chaque jour est vécu sous la grâce. Il est tout à fait correct d'avoir un million de dollars, si la vie se déploie dans cette direction, mais cela ne nous préoccuperait pas non plus s'il ne restait plus rien à la fin de la journée. Chaque moment est pris soin par la grâce de ce moment.

Nous pouvons savoir quelle distance nous sépare de la conscience spirituelle, en observant jusqu'à quel point nous vivons dans le futur; nous pouvons savoir quelle distance nous sépare ne serait-ce que de bonnes conditions de vie humaine

en observant jusqu'à quel point nous vivons dans le passé. Seul un état de conscience fortement orienté vers ce qui est matériel et mortel se complaît dans le passé, que ce soit ces gloires ou ses péchés et maladies. Seul un état d'esprit peu élevé se préoccupe trop du passé, à moins que le passé ait quelques leçons utiles pour le présent ou pour le futur. Sinon, demeurer dans le passé, s'immerger ou se vautrer, que ce soit dans ses gloires ou ses misères, dénote un état de conscience fort éloigné de la condition de celui qui vit par la grâce.

Le degré d'humanité qui subsiste en nous peut aussi se mesurer à travers notre propension à vivre dans le futur. L'être spirituel n'a pas de futur : vivre spirituellement signifie vivre ce moment, se reposer entièrement en lui, se réjouir en lui et prendre part à tout ce que ce moment contient.

Pouvez-vous imaginer essayer de vivre une minute plus tard que cet instant-ci ? La minute qui va suivre est un vide complet : il n'y a rien, ni personne en elle. Quel plaisir peut-il y avoir dans une heure d'ici ? Et, de la même manière, comment pouvons-nous être inquiets pour l'heure qui vient, alors que nous ne savons même pas ce que sont les plans de Dieu en ce qui nous concerne pour l'heure à venir ? Comment pouvons-nous savoir comment le loyer sera payé le premier du mois ou comment pouvons-nous savoir que le combustible ne sera pas au sous-sol au moment opportun pour chauffer notre maison ? Que savons-nous du plan divin ?

Avoir peur, c'est affirmer que Dieu n'a pas de plan pour nous et c'est tout comme si nous disions : «Je compte faire ma démonstration sans l'aide de Dieu». En fait, si nous avons compris que la vie est la démonstration de Dieu et non la nôtre, il ne nous importerait peu d'avoir froid ou chaud, d'être affamés ou rassasiés. Dieu n'est-Il pas capable de Se maintenir Lui-même conforme à Sa propre image et ressemblance ?

Nous ne pouvons pas vivre il y a une heure. Essayez et voyez si vous n'êtes pas en train de vous compartimenter. Essayez de vivre dans une heure d'ici et voyez si vous êtes en mesure de vous déplacer dans le temps : vous ne pouvez pas – vous pouvez seulement vous rendre misérable en vous demandant ce qui pourra bien se passer quand arrivera cette heure. Commencez à vivre dans le maintenant. Cette vie dans le maintenant ne nous rend pas aveugles au fait que demain sera aussi maintenant, mais elle nous permet plutôt de réaliser que ce qui est une graine en ce moment, deviendra, en son ici et maintenant* un bourgeon, et quand elle sera un bourgeon, elle deviendra en son ici et maintenant une fleur pleinement épanouie. C'est cela vivre dans le maintenant, alors que de se préoccuper à savoir si la graine deviendra ou non une rose dans l'avenir, c'est vivre dans le futur.

Cet univers est l'univers de Dieu, l'univers de l'Esprit. Et si nous ne vivons pas dans l'univers de l'Esprit, mais insistons plutôt pour nous unir à «ce monde», alors nous nous retirons nous-mêmes de «Mon royaume», du royaume de Dieu. Quand nous vivons dans le temps – le passé ou le futur – nous nous retirons du royaume des cieux. Il n'y a pas de royaume des cieux hier et il n'y a pas de royaume des cieux demain. Le royaume des cieux est un état de grâce qui ne peut qu'être expérimenté maintenant. Ce maintenant peut apparaître comme trois heures ou huit heures ou midi, mais c'est toujours *maintenant*. De revenir une heure en arrière dans notre mémoire ou de se préoccuper au sujet de demain, c'est délibérément se soustraire du royaume des cieux. Mais de vivre dans la réalisation qu'en cette seconde même, Dieu S'exprime, Dieu accomplit Sa propre destinée, c'est cela vivre dans le royaume des cieux ici sur terre.

**nowness en anglais*

Quand je dis qu'à un moment donné un point de transition vécu dans le temps nous fait passer du stade où nous prononçons ces mots, les lisons ou les entendus, au stade de les vivre; cela signifie, qu'à un certain moment spécifique dans le temps, un changement de conscience prend place en nous, où la vérité devient vivante, non pas une vérité que nos oreilles peuvent entendre, ni une vérité que nos yeux peuvent lire, mais une vérité vivante, démontrable, en laquelle nous trouvons un axe stable dont nous ne dévierons plus.

Cette transition dans une conscience de «l'ici et maintenant»* est un état de grâce dans lequel nous nous détendons et réalisons que désormais, nous ne vivons plus par la force physique ou les pouvoirs mentaux, mais nous vivons par la grâce divine, cet état qui ne vient pas de nous-mêmes, mais de Dieu. Ce n'est pas la sagesse humaine ou quelconque vérité que nous connaissons qui va amener cet état de grâce; notre sagesse et notre vérité seront seulement les rappels qui nous permettront de tenir bon sur ce chemin «étroit et droit».

Le chemin est étroit et droit, car il n'existe que dans le maintenant. Du moment que nous dévions vers le passé ou le futur, nous avons perdu le chemin. Ce chemin est si droit et si étroit, qu'il ne peut que se vivre dans le maintenant – *maintenant, l'éternel maintenant !*

Que le corps soit en souffrance ou que le portefeuille soit vide ou même si l'état de la morale n'est pas trop admirable, cela n'a rien à voir. Ces conditions ne sont que des effets de l'hypnose collective qui opère encore dans la conscience, et ces effets se dissiperont quand ce moment de transition prendra place, quand nous commencerons à fouler la Voie infinie, la Voie de la vie, la Voie que *Je suis*.

**nowness en anglais*

Quel que soit notre bagage spirituel ou religieux, il ne devrait jamais être nécessaire pour nous de poser la question : «Quelle est la Voie?» Lao-Tseu parle de la Voie; Bouddha parle du Sentier; Jésus-Christ parle du Chemin. Qu'est-ce que la Voie ? Tous les trois répondent : «*Je suis*». Probablement que de nos jours cette réponse serait plus facile à comprendre si nous la formulons en un seul petit mot, pourtant très grand : EST. En d'autres termes, maintenant Je suis – non pas j'étais, non pas je serai ou je devrais être, non pas il faut que je sois ou je mérite d'être. La Voie, c'est EST : *Je suis*.

Je suis signifie que : Je suis déjà aux cieux, Je suis déjà parfait, Je suis déjà spirituel. Tout cela est compris dans les mots «Je suis». Toutefois, tant que nous en sommes au stade de la quête et de la recherche, il est nécessaire de formuler le principe, même si nous ne sommes pas encore en mesure de le démontrer; ainsi en est-il de l'étudiant qui commence à étudier la musique, il doit respecter ses principes, même s'il n'arrive pas encore, dans le temps et l'espace, à jouer les notes justes. De même, l'étudiant en mathématiques doit s'en tenir au principe des mathématiques, même si, pour l'instant, il n'arrive pas encore à résoudre correctement ses problèmes mathématiques. Il peut obtenir un résultat de 50% à un examen et plus tard élever ce résultat à 90%, mais 90 ou même 99, ce n'est pas encore juste du point de vue mathématique. Une réponse doit être conforme à 100%, sinon elle demeure incorrecte.

Et c'est ainsi que dans les débuts de notre travail de guérison spirituelle, nous serions grandement découragés si nous nous attendions à obtenir une réussite de cent pour cent. En dépit du fait que nous ne manifestons pas extérieurement ce degré de succès dans notre démonstration, nous connaissons l'objectif de notre travail : le but n'est pas l'atteinte d'une humanité améliorée, le but est la réalisation de cet esprit qui

était en Christ Jésus; le but est la réalisation de «Mon Royaume» qui n'est pas de ce monde.

C'est là le but, et le principe qui nous y conduit est *Je suis*. Nous connaissons maintenant la Voie : la Voie est *JE SUIS*. Je suis la Voie. Je suis la Voie ici et maintenant. *EST* ! La grâce de Dieu *est*. Voilà la vérité droite et étroite que nous devons serrer contre nous, jusqu'à ce moment, que nous ne pouvons ni connaître, ni concevoir, où l'époux vient et la réalisation spirituelle voit le jour. Mais, jusqu'à ce que ce moment advienne, nous devons nous accrocher à la Voie, et la Voie est *Je Suis* : la Voie est *EST*, la Voie est l'éternel moment; la Voie est de laisser tomber toute préoccupation à propos d'hier ou de demain; la Voie est de faire face sans peur à cet instant – faire face à nous-mêmes en cet instant et réaliser que c'est en cet instant que tout ce que Dieu est, Je suis.

Parce que la Voie est si droite et étroite, le travail n'est pas facile. Nous devons abandonner hier et nous devons abandonner demain. Certes, ce n'est pas facile, mais rien ne sert de dire «C'est difficile», rien ne sert de se plaindre : «Mais c'est tellement dur». Quelle différence cela fait-il que ce soit si difficile ? Chacun de nous connaît des difficultés, mais ça ne sert à rien d'en parler, parce que peu de gens se soucient vraiment des épreuves d'autrui. D'autre part, si le chemin nous paraît facile, en parler à nos voisins ou nous vanter de notre succès, ne ferait qu'ajouter au fardeau de ceux qui font face à l'adversité.

Chacun doit suivre la Voie, telle qu'elle s'offre à lui. Chacun doit y cheminer seul. Le chemin n'est pas facile, c'est vrai. D'ailleurs, jamais personne n'a prétendu qu'il l'était et moi, moins que quiconque. Je sais ce que ça signifie de passer de la perception mentale ou intellectuelle d'une vérité au discernement spirituelle de celle-ci. Je sais ce qu'on éprouve lorsqu'on pense :

«Oui, oui, vous êtes là à me parler de ces merveilleuses vérités, mais rien de tout cela ne se produit dans ma propre vie.» Je sais ce que ça signifie; j'ai passé par là. Je me souviens d'avoir entendu ces mêmes vérités et penser : «Je ne vois absolument aucune vérité là-dedans. Qu'est-ce que ça change pour moi et pour mes voisins ?»

Ce n'est pas une voie facile, mais quand une personne entreprend ce travail avec un esprit totalement ouvert, il peut en recevoir la lumière. Toutefois, s'il y vient avec un esprit partiellement bloqué, s'il juge ceci comme étant bon et cela comme étant mauvais, s'il pense en terme de passé ou de futur, alors il est pour ainsi dire impossible à la pleine lumière de l'atteindre. Si nous pensons en termes de passé et de futur, c'est dire que nous pensons aussi en termes de bien et du mal, de vrai et de faux, de pécheur et de saint. La personne qui recherche la pleine lumière doit réaliser et reconnaître que, dans cette fraction de seconde, il n'y a que le *maintenant* – le maintenant dans lequel *Je Suis*.

Lorsque ce sens spirituel est réalisé, nous ne triomphons pas de la jalousie, de l'envie, de la sensualité; c'est plutôt que nous entrons dans un royaume où aucun de ces sentiments n'existe, car il n'y a pas de sens personnel à satisfaire, pour recevoir quoi que ce soit, pour avoir besoin de quoi que ce soit ou pour vouloir quoi que ce soit. Que peut-on donner à celui qui a tout obtenu ? Qu'est-ce qu'une personne réalisée peut-elle encore désirer ? Comment une personne réalisée peut-elle avoir quelconque sentiment d'incomplétude ?

Dans cette réalisation qui a lieu dans une fraction de seconde de transition, Dieu est révélé en tant qu'accomplissement. Il y a un Centre en nous qui se déploie spirituellement et, à mesure qu'il se déploie, Il subvient à nos besoins quotidiens. Aussi matériel que nous paraît cet objet nécessaire à notre

déploiement immédiat – guérison, dollars, pain et beurre, viande, logement, transport – quel que soit sa nature, il n'est pas nécessaire de se préoccuper de sa réalisation ou de son déploiement. Il apparaîtra automatiquement à la mesure du besoin.

L'Esprit en nous apparaîtra toujours dans l'expression visible au moment où Il est nécessaire et Il apparaîtra *comme la forme* nécessaire à ce moment-là, que ce soit sous la forme d'honnêteté, qui remet le deux dollars manquant, ou sous la forme d'une miche de pain, ou sous la forme d'un siège dans l'avion. Quelle que soit la forme nécessaire, peu importe que cette forme apparaisse à nos sens comme étant physique ou matériel, ce sera là – ce sera là dans la mesure où nous abandonnons le terme «je». Je – le sens personnel de je – n'est pas responsable de mon pain quotidien : *Je suis*, Dieu est; l'Esprit est. Si nous nous accrochons au sens personnel de «je», alors nous ne permettons pas à l'Esprit d'opérer et de circuler jusqu'à nous en tant que guérison et régénération.

Tout existe déjà du point de vue de l'accomplissement, il n'y a donc pas de désirs, pas de futur : il n'y a que cette seconde, vécue vingt-quatre heures sur vingt-quatre, en laquelle rien ne peut nous être ajouté et rien ne peut nous être enlevé. C'est là un niveau très élevé de déploiement spirituel. Ainsi, il n'y a pas de désir, parce qu'il y a accomplissement, et dans l'accomplissement, qu'est-ce qui reste à désirer ? Que pouvons-nous espérer obtenir de plus ? Qu'est-ce qui peut nous être refusé ? Rien !

Chapitre XVII

QUAND J'AURAI ÉTÉ ÉLEVÉ

Maintenant, nous en avons fini avec les mots et les pensées, et nous avons pénétré en ce lieu de communion avec Dieu. «Et dans ma chair, je verrai Dieu». Quand ? Quand nous sommes dans la quiétude silencieuse; quand nous avons obéi au Premier Commandement, reconnaissant seulement un pouvoir et reconnaissant Dieu comme le sujet central de notre être; quand nous avons perdu tous les concepts erronés, ne les voyant plus que comme des «bras de chair», néant; c'est alors que nous nous tenons dans la conscience de l'unité et que nous laissons briller la lumière intérieure.

Les armes de la croyance humaine – les concepts humains et les pensées humaines – n'ont aucun pouvoir contre la personne qui a réalisé consciemment son unité avec Dieu et son unité avec tout ce qui existe, à tous les niveaux de vie. Alors, il n'y a pas besoin de mots, ni de pensées; il ne doit subsister que le *sentiment* intime de cette union qui pourrait, pour s'exprimer elle-même, utiliser ces mots :

Tout ce que Dieu est, Je suis. Tu me vois, tu vois le Père briller à travers moi, car Je et le Père sommes un : Je en Lui et Lui en Je : Je en vous et vous en Je. Et tous sont un en Christ Jésus – dans l'être spirituel, dans la filiation et l'identité spirituelle. Il n'y a rien en ce monde qui me soit antagoniste et Je ne suis antagoniste à rien dans ce monde, parce que mon unité avec le Père constitue mon unité avec tout être spirituel.

Dieu parle le langage universel de l'Esprit : peut-être
L'entendrons-nous véritablement comme une voix , peut-être
Le verrons-nous comme une lumière ou comme une forme;
mais, nous pourrions aussi Le ressentir comme une sensation

intérieure de libération, comme une chaleur ou comme une élévation de la conscience. Il y aura un signe; il y aura un signal – *mais aucun signe ne sera donné à l'avance* : ces signes suivront pour ceux qui en auront la réalisation consciente ! C'est pourquoi notre prière, dans son sens le plus élevé, est une prière de contact, une prière de communion, dans laquelle ni paroles, ni pensées n'iront de nous à Dieu, et il se peut même qu'il n'y ait pas de mots ou de pensées de Dieu à nous. Il n'y aura que conscience, sentiment de communion et paix intérieure.

La véritable prière atteint sa complétude et sa perfection quand il n'y a pas de désir; elle en vient à son plein épanouissement dans ce sentiment de communion, quand tout sentiment de désir pour quoi que ce soit a été mis de côté. C'est comme si c'était le matin de Noël au pied de l'arbre et que nous avions reçu tous nos cadeaux - tous nos vœux ont été comblés, et maintenant tout ce qui reste est un sentiment de «merci à tous».

Quand notre conscience est élevée jusqu'à ce sens de gratitude qui monte en nous : «Merci, Père; merci à tous les êtres», alors vient la plénitude et la complétude de la communion avec Dieu, qui est un repos au sein de l'Âme. Tel un bébé qui repose dans les bras de sa mère, ainsi nous vient ce repos dans l'Âme. Mais le bébé n'a aucun désir; rien ne lui manque, il n'a besoin de rien : il est au repos. De même, nous connaissons une période de rafraîchissement et de repos, dans la réalisation que «c'est le bon plaisir du Père de nous donner le Royaume». En cette réalisation, nous nous reposons, sans plus rien chercher – ni même désirer intérieurement quoi que ce soit – mais plutôt nous nous détendons, nous nous abandonnons dans l'Esprit.

Cet abandon conduit à un état de conscience, qui est appelé dans la Voie Infinie «le témoin*». C'est comme si nous étions assis en paix, regardant l'activité du jour se déployer : nous pouvons être debout tôt le matin et regarder le soleil se lever; nous pouvons aller au jardin et regarder les fleurs qui s'épanouissent; nous pouvons nous asseoir à notre bureau et regarder notre courrier «qui se fait répondre»; et, lorsqu'un appel à l'aide vient, nous nous posons en cette communion et regardons Dieu prier en nous – nous regardons cette communion dissoudre l'apparence et restaurer l'harmonie.

À chaque période de la journée nous sommes le témoin. Nous ne luttons pas pour la subsistance : nous sommes témoin de l'approvisionnement qui se déploie à l'infini à partir de l'unique Source. Nous ne prions jamais pour la santé : nous entrons dans la quiétude, nous nous reposons paisiblement au sein de cette prière de l'Âme, alors que nous sommes blottis dans Sa chaleur et regardons la santé apparaître ou les opportunités se déployer. Toujours nous devons nous rappeler que nous ne cherchons pas à remplir nos filets. Les filets vides ne nous remplissent plus de préoccupations anxieuses. Nous avons dépassé ce stade, pour atteindre un domaine où notre seul désir est de contempler l'univers spirituel de Dieu et de communier avec les fils et filles de Dieu :

Le Père connaît mes besoins, et je demeure ici en cette place de témoin. Je ne prie pas pour qu'une opportunité vienne demain, mais je me pose paisiblement dans cette atmosphère de l'Âme, regardant mon opportunité venir à moi. Comme les rivières qui s'écoulent vers la mer, leur activité gouvernée par une loi de Dieu, parce c'est tout naturel qu'il en soit ainsi pour la rivière –

*«the beholder» en anglais

qu'elle s'écoule vers la mer pour alimenter les vastes océans de notre terre – ainsi est-il normal et naturel que la grâce de Dieu s'écoule vers moi. Cet écoulement a été un temps endigué par le désir, la peur, le doute ou la croyance entretenue que Dieu est quelque chose de séparé et distinct de mon être, ne pouvant être conscient de mes besoins. Maintenant, je me déleste de toute préoccupation et je demeure, en tant que témoin de l'infini bonté de Dieu.

Notre prière est un «paix, sois tranquille», une communion silencieuse - même avec la tempête en mer. Le Maître n'a jamais prié pour que la tempête se dissipe : sa seule prière a été «sois tranquille». S'adressait-il à l'eau ? Non, il s'adressait à sa conscience et à la conscience de ses disciples, «paix, sois tranquille». Si notre conscience est tranquille, il n'y a pas d'eaux tempétueuses à l'intérieur ou à l'extérieur. Si notre conscience est tranquille, tout ce qui nous concerne prend l'aspect de cette tranquillité.

Nous n'avons besoin que d'une chose – la communion consciente avec Dieu. C'est la forme la plus élevée de prière et cette forme de prière ne peut prendre place que si nous avons appris tout d'abord que Dieu est et, ensuite, que tout ce qui existe dans cet univers est Dieu «en train d'être» - Est, Est, Est. Ce Est, n'est ni le bien humain, ni le mal humain; Ce n'est ni la santé humaine, ni la maladie humaine : Ce n'est qu'un Est spirituel.

Quand nous avons travaillé avec ces principes, jusqu'à ce que nous en arrivions à ce point où nous n'opposons plus aucune résistance, même mentale, aux problèmes qui nous assaillent, mais que, comme David, nous avançons sans armure et au nom de Dieu – quand ce moment viendra, nos prières et traitements s'accompliront sans mots et sans pensées. Nul besoin d'une parole ou d'une pensée lorsqu'un traitement est donné, une

fois que nous avons appris à «le déliez et le laissez aller», à ne jamais tenir une personne, une chose ou une condition dans le jugement et la condamnation.

C'est dans la tranquillité et le silence qu'est notre force – non pas dans la parole. La parole, le langage est notre façon humaine d'interpréter les idées divines, mais les idées divines s'expriment et se manifestent elles-mêmes en nous, sans mots, dans le silence. Un doigt sur les lèvres, nous nous taisons et nous recevons l'assurance que Dieu est sur le terrain, que le combat n'est pas le nôtre, mais celui de Dieu – *qu'en fait, il n'y a pas de combat.*

Cela devient la responsabilité et le privilège de chaque personne d'élever le monde, dans une certaine mesure, au-dessus de son niveau de conscience actuel. Pour ceux qui ne connaissent pas encore ces principes ou ne les ont pas encore démontrés suffisamment, ils sont en droit de se tourner vers nous pour de l'aide. Et nous avons le droit et la responsabilité de répondre : «Oui, je peux vous aider», non pas parce que nous sommes plus spirituels ou que nous avons certains pouvoirs que d'autres n'ont pas, mais parce que nous connaissons la vérité. Connaître la vérité est ce qui rend libres ceux qui se tournent vers nous.

Si nous sommes des élèves sérieux de la vérité, il est également de notre devoir de commencer à délaissé nos propres problèmes, de cesser de prier à leur sujet et de commencer à prier pour les autres – de laisser nos propres croyances erronées ou nos pierres d'achoppement se dissoudre au contact de la vérité que nous connaissons pour le monde ou pour ceux qui font appel à nous. Pour l'être humain qui vit à partir d'un sens matériel de la vie, il est très important d'être en santé et d'avoir une bonne mesure de ressources – une abondante mesure – et d'être entouré de parents et d'amis. Il

n'en est pas ainsi pour l'étudiant de la vérité ! Il n'a pas le droit de se laisser balloter, influencer ou contrôler par les normes courantes du monde; il ne devrait pas se préoccuper de l'état de son corps, de son portefeuille ou de ses affaires. Quelle différence tout cela peut-il bien faire ? Il n'y a qu'une chose qui soit réellement importante : «Est-ce que je connais Dieu ? En suis-je arrivé à un point dans ma vie où je peux connaître Dieu ? Quelle différence cela fait-il que je sois en santé, si je n'ai pas encore connu Dieu, si je ne l'ai pas vu face à face?»

Si nous persistons dans notre étude, nous serons forcément témoins de guérisons – guérisons en nous-mêmes ou chez les autres. Même la guérison d'un simple mal de tête devrait suffire à prouver que la présence de Dieu est active dans notre expérience, ici et maintenant. Il ne devrait pas être nécessaire d'obtenir une autre guérison à partir de là, parce que nous devrions alors reconnaître : «Maintenant, je sais que c'est possible d'amener Dieu dans mon expérience; à présent, la preuve m'en a été donnée; et désormais je consacre ma vie à ce but.» Après des mois et des années d'une telle dévotion, le jour viendra où rarement, sinon jamais, nous n'aurons à nous tourner vers quelqu'un d'autre pour de l'aide.

Toutefois, il y a des moments, durant des périodes de stress, où tout le monde peut avoir à le faire. Le Maître l'a fait quand il a demandé aux onze disciples de rester éveillés avec lui, et sans doute s'attendait-il à avoir leur assistance lorsqu'il était sur la Croix. Évidemment, il est légitime qu'en situation de détresse, nous nous sentions libres de nous tourner les uns vers les autres, occasionnellement. C'est pourquoi nous sommes ensemble sur le même chemin. C'est pourquoi, spirituellement, nous sommes des frères et sœurs les uns pour les autres : nous sommes spirituellement un et de la même maisonnée.

Une fois que nous rencontrons Dieu face à face et savons ce que la présence de Dieu accomplit dans nos vies, à partir de là, nous ne vivons plus que pour un seul but – *vivre en cette Présence*. À partir de ce jour, nous n'avons plus aucun problème à résoudre; nous avons à connaître Dieu «comme Il doit être connu». Tout élève de la vérité ferait bien d'abandonner toute tentative pour résoudre ses propres problèmes personnels, dans la poursuite de l'unique but : «Qu'importe si mes problèmes sont résolus ou non si je n'ai pas encore connu Dieu comme Il doit être connu ? Je n'ai qu'un seul problème désormais : connaître Dieu comme Il doit être connu, car Le connaître est la vie éternelle. Une fois que je connais Dieu, je n'ai aucun problème.»

Une personne ayant assimilé un principe de vérité, peut traiter n'importe quelle demande d'aide qui soit et, si elle a suffisamment de courage et de conviction, cela ne fera aucune différence que ce soit le cancer, la tuberculose ou la polio. Un principe de vérité ! C'est tout ce qui est nécessaire pour guérir. Si seulement une vérité était méditée, éventuellement le sens profond de cette vérité - ce que nous appelons la réalisation ou le discernement de cette vérité - prendrait vie et guérirait n'importe quoi. Règle générale, ce qui se produit lorsque nous méditons sur un principe de vérité c'est qu'une vérité donne naissance à une autre, qui découle de la première, et ainsi de suite jusqu'à une conclusion finale qui vient dissiper l'entière situation.

Vous et moi ne pouvons accomplir de miracles – aucun être humain ne le peut. Toutefois, si nous avons assez d'humilité pour minimiser l'importance de notre propre intelligence et magnifier, exalter l'intelligence divine, une vérité capable de ressusciter les morts se révélera. Même si nous ne connaissons pas aucune parole de vérité, nous pouvons tout de même guérir, si nous sommes prêts à rester suffisamment silencieux

et réceptifs jusqu'à ce qu'Il fasse entendre Sa voix à travers nous. Ce ne sera pas notre parole, mais la parole de Dieu, et cette Parole est vivante, agissante et tranchante.

Toute personne qui lit ce livre devrait être prête, sans exception, à accepter la responsabilité de commencer à guérir dès maintenant. Ce n'est pas votre spiritualité ou la mienne qui va guérir qui que ce soit; ce n'est pas votre intelligence ou la mienne qui va guérir : c'est l'intelligence divine, à laquelle nous nous rendons réceptifs en entrant de le silence. Quand ces vérités commence à agir dans notre propre conscience, nous nous apercevons qu'elles agissent aussi dans la conscience de nos patients et élèves, de même que dans la conscience du monde.

Notre fonction est d'élever en conscience ceux qui viennent à nous, les élever suffisamment pour qu'ils puissent se maintenir au-dessus des tempêtes du sens humain, là où ils pourront sentir eux aussi l'harmonie divine inonder leur être et leur corps. «Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.» Il ne s'agit pas d'une tâche ou d'un labeur, car nous n'avons pas à aller au devant des gens dans le but de les élever. Nous n'avons qu'à nous retirer dans notre propre sanctuaire intérieur pour y trouver la paix, et quand nous l'avons trouvée, notre maisonnée et tous ceux qui sont en résonance avec nous recevront eux aussi cette paix, dans la mesure de leur réceptivité. Certains peuvent se tenir à l'écart de cette paix, parce qu'à leur stade de déploiement actuel, ils ne sont pas réceptifs à la voix de Dieu, mais néanmoins le temps viendra où tout homme sera enseigné de Dieu.

Il ne nous appartient pas de savoir qui répond ou non à l'impulsion spirituelle, mais simplement veiller à être si élevé en conscience que tous ceux qui viennent à nous puissent prendre part à ce pain, à ce vin, à cette eau de l'Esprit.

Nul n'y est contraint, mais quiconque a la conscience ouverte, peut recevoir. Pour ceux de notre maisonnée, qu'ils soient réceptifs à la vérité ou non, nous nous devons de toujours venir à eux dans l'état de conscience le plus élevé possible pour nous à ce moment-là; nous le devons également à nous-mêmes, et au Père qui nous a élevé au-dessus des tempêtes du monde humain. Cela ne nous était pas demandé alors que nous étions dans l'ignorance de cette vérité; mais on attendra beaucoup de celui qui a et beaucoup lui sera demandé.

Ainsi, dans la mesure de notre illumination, nous prenons maintenant sur nos épaules une responsabilité dont nous ne pourrons jamais nous dispenser. Le Dieu dont la grâce nous a donné cette lumière s'attend à ce que nous répandions cette lumière – non pas en faisant du prosélytisme, non pas en allant recruter des gens, mais en nous maintenant dans une conscience spirituelle élevée, même si personne dans notre entourage n'a connaissance de ce que nous faisons.

Nous connaissons déjà le secret : le Père est en moi et Je suis en Lui, et nous sommes l'un dans l'autre. Ce secret, nous le connaissons. Désormais, sans mots et sans pensées, deux fois par jour, trois fois par jour, quatre fois par jour et l'année prochaine, vingt fois par jour, nous devons aller à l'intérieur, ne fût-ce qu'une demi minute, pour reconnaître la Présence, pour sentir l'Énergie divine, l'Étincelle divine; et vivre de telle sorte que tout homme se trouvant dans le champ de notre conscience sente l'effusion de Dieu sur lui.

Nous sommes les instruments de Dieu, nous sommes les serviteurs de Dieu. Le Fils de Dieu est toujours le serviteur de son prochain, toujours au service de ceux qui appellent. Les rois de la terre se font servir, mais les rois de l'Esprit sont des serviteurs. Personne n'a à se vanter, ni se glorifier de sa filiation divine, car la filiation divine confère une humilité qui

reconnait que seule la lumière de Dieu peut élever la conscience de ceux qui viennent à nous jusqu'à ces hauteurs où ils pourront contempler le Père face à face. En tant que serviteurs du Très-Haut, nous demeurons dans le monde, non affecté par ses passions, ses haines et ses amours, non affecté par ses guerres ou l'intervalle entre ses guerres : nous demeurons dans le monde en tant que bénédiction.